

REVUE DE REFLEXION  
D'APPLICATION  
DE RECHERCHE

# Arkologie

N° 3

*Fondamentale*

Juillet 87



- L'Avaecum : de nouveaux résultats sur les E.I.F.S. • La haute tension et l'environnement • L'Oeuvre de Léon Sprink • Etranges menhirs de Carnac et de Corse • Guérison d'une maison •





REVUE DE REFLEXION  
D'APPLICATION  
DE RECHERCHE

# Arkologie

*Fondamentale*

## EDITORIAL

**L'**évolution existe-t-elle ? Nos sociétés ont-elles mis le cap vers une amélioration ? de quoi ? Le développement d'un mode de pensée apporte des fruits particuliers, cela est certain.

Dans le cas où il ne s'agit pas de vérités à toutes épreuves, on se trouve en présence de phénomènes critiques. De façon individuelle ou collective, les sur-localisations nous harcèlent de leurs graves avertissements. Il y a danger ! La Réalité sera-t-elle contrainte de nous jouer un mauvais tour pour enfin voir s'éveiller en nous ce qui « d'OR » ? Ou l'erreur, poussée au maximum, renferme-t-elle une bouée de sauvetage, à saisir pendant l'effondrement ? (comme en tempête !).

J'entrevois au moins deux possibilités : dans un cas, le nombre de « PENSANTS » diminue jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un noyau de « VOYANTS » (au sens de Don Juan, sorcier Yaqui). Dans l'autre cas, une inversion de population a lieu statistiquement, et un nombre croissant d'êtres humains réalisent la nécessité d'abandonner leur démarche actuelle.

Efficacité, rentabilité, pragmatisme, preuves : autant de concepts aplatis par le Mental raisonnant, et vidés de leur dynamisme initial.

Les Images vivantes sont devenues planes et ne se prêtent plus qu'à un simulacre d'existence.

Gagner l'opérativité ? Est-ce bien sûr ?

L'opérativité existe aussi dans l'autre Champ de Cohérence (C de C) seulement, il ne s'agit plus de la même opérativité. Cette autre opérativité (de OPERA : les Œuvres) requiert, pour émerger, une grandeur d'artiste et surtout, le fonctionnement de l'homme d'une manière intégrale. Elle requiert l'Homme Total et donne signification à ses moindres actes.

Elle peut même mener au grand Œuvre Alchimique en insérant l'artiste dans un véritable Ministère.

Comprendre ? Expliquer ? Décrire ?

Mais l'évolution de l'ombre de l'oiseau, sur le sol, n'est pas son vol !

Alors ? Quoi faire ? Lever la tête...

Le regard ainsi libéré de la pesanteur préoccupante découvre, surpris, une immensité.

Nombreux sont-ils, à avoir scruté cet espace : HUGO, CONFUCIUS, PHILIPPE DE LYON...

Devant la grandeur de ces témoignages, chacun de nous sent en lui-même gémir une même profondeur : HERMES, GANDHI, MARTINEZ DE PASQUALI, MAHOMET...

Une autre Vision, tapie dans un coin de nos représentations bornées et carcérales, émerge lentement : GOETHE, GUENON, ST FRANÇOIS D'ASSISE, DANTE, VERNES, COURT DE GEBELIN, PLATON...

Ces êtres, chacun dans leur domaine, ont prouvé qu'il était possible de faire échec à la limitation : AUROBINDO, PITHAGORE, VINCI, WAGNER, LAO TSEU... Penser autrement était légitime pour eux ! BOUDDHA...

Une autre approche devient nécessaire, dès lors que nous nous sentons effleuré par le filet doré de ces pêcheurs d'hommes... JESUS...

Ils pêchent par leur exemple rayonnant : ouvrir le Mental, changer de Champ de Cohérence, lever la grille de notre prison. Mais la grille est lourde... de conséquences : mauvais environnement, disharmonie, nuisances et destructions.

Qu'importe ! L'enfant prodigue, où qu'il soit, porte en son sein l'ultime chance de rappel vers son pays natal : adaptons notre outil de connaissance, et adoptions le modèle approprié à notre réintégration.

*Alex Georges CHENIERE*

### COMITE DE REDACTION

- Philippe ARRAULT Architecte
- Serge HENNEMANN Architecte
- Bernard MENGUY Architecte
- Raymond de MONTERCY Ingénieur
- Dr Philippe RICHARD Homéopathe
- André SABOURDY
- Patrice GODART
- A.-G. CHENIERE
- André ADDED

### MAQUETTE

- Isabelle HERAUD

### CONCEPTION

- Elisabeth LA FONTAINE - ACCORD  
Conseil en Communication - 42.36.45.42

### PUBLICITE

42.93.27.97

### EDITEUR

Association ARKOLOGIE

77, rue de la République  
93200 SAINT-DENIS  
Tél. 42.43.05.14

### REVUE ARKOLOGIE

77, rue de la République  
93200 SAINT-DENIS  
Tél. 42.43.05.14

Toute reproduction est interdite  
sans autorisation préalable.

## SOMMAIRE N° 3

- |   |       |
|---|-------|
| • LES E.I.F.S. ET L'E.D.F. OU VIVRE APPROXIMÉ D'UNE LIGNE À H.T. (220 000 V)<br>Serge HENNEMANN | p. 1  |
| • MERLIN L'ENCHANTEUR (MERLIN THE SHAMAN)<br>Patricia VILLIERS-STUART                           | p. 6  |
| • L'AVAECUM ET LES E.I.F.S.<br>Vladimir ROSGNILK  | p. 8  |
| • EXPERTISE   | p. 11 |
| • PENSÉE COMPLEXE, PRAXIS ET PENSÉE ARKALIENNE<br>Dr THIRION                                    | p. 13 |
| • LÉON SPRINK<br>Vladimir ROSGNILK  | p. 16 |
| • LA GÉOMÉTRIE SACRÉE<br>Frédéric LIONEL  | p. 26 |
| • ÉTONNANTS RAPPORTS  | p. 28 |
| • ARKOLOGOI<br>Alex-Georges CHENIERE  | p. 39 |
| • LA MUSIQUE ET LA MAGIE<br>CHAPITRE QUATRIÈME  | p. 40 |
| • EXERCICES ARKOLOGIQUES<br>Patrice GODART  | p. 43 |
| • LE COIN DU FARFELU<br>André SABOURDY  | p. 46 |
| • LE POUVOIR DU BANGRÉ<br>UN LIVRE ÉTONNANT<br>Patrice GODART                                   | p. 48 |



# LES E.I.F.S. ET L'E.D.F. OU VIVRE A PROXIMITÉ D'UNE LIGNE à H.T. (220 000)

par Serge Hennemann

*Les E.I.F.S. (Emergences Influences, des formes) n'appartiennent pas à notre univers physique habituel, n'étant*  
— *ni électriques*  
— *ni électro-magnétiques,*  
— *ni abordables « scientifiquement parlant », car elles ne sont pas des ONDES.*

*Les approcher c'est faire appel à une tournure d'esprit « non cartésienne », à une « Autre forme de pensée », plus proche de celle que possédaient les Anciens (Chinois, Egyptiens, Hébreux, Mayas...).*

*Il s'agit donc*  
— *d'exercer notre INTUITION,*  
— *d'exacerber notre SENSIBILITÉ, afin de cerner les concepts d'ETAT et d'EIFS qui contiennent en eux toute l'information correspondant à la CONNAISSANCE TACITE (Informations engrangées depuis des millénaires).*

*Si la Fondation ARK'ALL poursuit la réalisation d'appareils techniques aptes à la codification de ces phénomènes, il n'existe pas encore d'autres moyens d'investigation et de contrôle que le pendule.*

*Cette « Béquille » nous permet d'accéder au monde du subtil, lequel n'est pas sans EFFETS sur la trace que représente notre monde matérialisé, nous disons localisé.*

*C'est ainsi, qu'UNE des applications pratiques des dites E.I.F.S. et de leurs ETATS associés, est constituée tout naturellement par l'HABITAT.*

L'E.D.F. et les lignes H.T. (Haute tension de 220 000 V dans le cas présent)

Les lignes à H.T. aériennes sont constituées par des ensembles métalliques représentant autant d'antennes « rayonnant » une partie non négligeable de l'énergie transportée.

On y détecte :

1) Des effets électro-magnétiques pour les récepteurs radio : présence de bourdonnements ou ronflements très facilement audibles.

Ce champ électro-magnétique, peut altérer les enregistrements de bande magnétique.

Chez l'être humain, l'influence néfaste peut se traduire par des asthénies, migraines, déséquilibre nerveux et un comportement dépressif.

2) Des effets électro-statiques correspondant à des charges semblables à celles que l'on concentre dans les condensateurs électriques. Les armatures du dit condensateur sont formées

a) par les câbles de la ligne H.T.  
b) par le sol plus ou moins conducteur d'électricité.

L'isolant (ou diélectrique) de ce condensateur est l'air. Une habitation placée dans cette ambiance aura, comme ses habitants, à subir les « effets nocifs » des charges électro-statiques qui s'y trouvent accumulées.

3) Des effets « Corona » qui résultent de l'ionisation de l'air autour d'une source produisant de la H.T. Une gaine gazeuse (ions positifs et négatifs) très conductrice entraîne des amorçages et des décharges d'électricité.

Cet effet est à l'origine : de bruissements et de petites lueurs violacées visibles la nuit.

Il entraîne une perte de puissance énorme, ajoutée à celles dues à l'effet joule.

Comme à celles résultant des installations de transformation. Le Tout entraîne un rendement médiocre des lignes à H.T. aériennes, comparées aux lignes souterraines blindées. L'effet corona induit une surproduction d'ozone, et d'oxyde d'azote. L'ozone en concentration importante devient un gaz nocif oxydant, très énergétique.

Au niveau végétal il sera alors à l'ori-

gine du dépérissement des plantes herbacées et ligneuses.

Au niveau animal et humain, il provoquera les troubles respiratoires par irritation des bronches (4).

Pour plus amples renseignements se reporter à l'ouvrage très documenté de M. Daniel DEPRIS « *Ces ondes qui nous feront mourir un jour...* » Edition AURORA.

4) Des Eifs et des états incompatibles avec le vivant (V-E, NrE, KShPh). Doit-on construire dans un tel environnement ?

Monsieur C..., agriculteur habite avec sa famille la Haute Savoie, dans un ancien corps de ferme placé à quelques 80 m d'une ligne à H.T. de 220 000 V.

En 1980, il a été décidé de construire un bâtiment métallique à usage agricole. Les travaux faits et quelques six mois après l'installation du bétail (environ 50 vaches laitières) de nombreuses maladies sont apparues, et notamment des avortements en série. La médecine vétérinaire n'en trouvait pas la cause, et les pertes furent lourdes.

D'autre part, notre ami agriculteur qui s'occupait du bétail était très faible et fatigué.

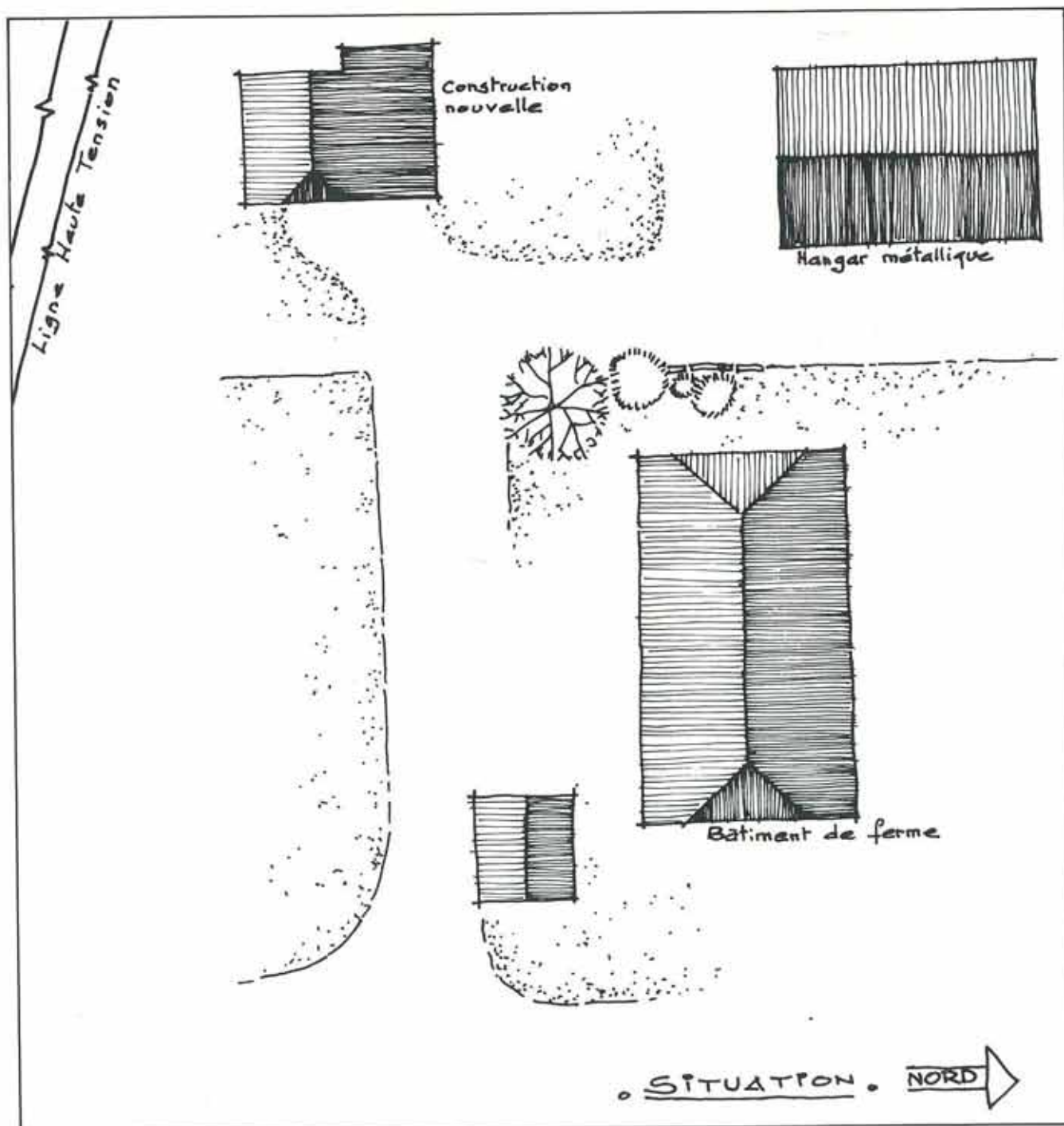
Devant cette situation **apparemment inexplicable** et comme suite à des « recherches personnelles », la raison de ces ennuis lui est apparue. Ils n'étaient que la résultante logique de la pollution électrique engendrée par le

voisinage d'une ligne à H.T. de 220 000 V qui passe à 80 m du bâtiment.

Après plusieurs stages d'information et de formation et avec l'aide de **Géobiologues**, il a procédé à des corrections (prises de terre, neutralisateurs...) : la cascade de difficultés s'est trouvée tarie.

Parallèlement, l'appartement situé dans l'ancienne forme était déjà par trop exiguë et la proximité d'un heureux événement aidant, il a été décidé de construire une maison d'habitation.

Un gros problème se posait alors. Que faire lorsque l'on vient d'investir dans un projet agricole si conséquent ? Et cela dans un environnement autant perturbé ?







*Partir était impossible.*

1) Les remboursements des emprunts effectués ne pouvaient que contribuer à la fixation de la famille C...

2) En tant qu'agriculteur, il n'est pas question de changer de lieu, aussi aisément que dans une autre profession.

3) L'habitation ne peut être éloignée de l'exploitation.

4) Enfin, ayant pris conscience de la « difficulté de vivre le lieu », il apparaissait à Monsieur C..., profondément malhonnête de reporter celle-ci sur une famille non avertie.

*Le comportement très nerveux des enfants* a contribué entre autres à la longue hésitation concernant la décision de construire.

Mais la résolution est prise, construire, oui, mais comment ! et par qui ?

Un architecte est pressenti. Eveillé au problème, il refuse tout net cette gageure.

Puis lors d'un stage ARKOLOGIE organisé en juin 1985 à AIX LES BAINS, par l'Association A.G.M.A., M. C..., me contacte et me demande, dans un premier temps, de tester (sur un plan de cadastre la possibilité de construire, sur le terrain lui appartenant).

Par test fait à distance, (en transfert avec le lieu) l'effet de la ligne est ressenti jusqu'à 180 m de l'axe de celle-ci.

Il est impossible de construire en dehors de cette zone dite « nocive ». La

propriété foncière est dans sa totalité soumise, à cette « pollution ».

Le seul terrain « constructible » peut recevoir la maison à une distance de 30 m de l'axe de la ligne, ceci pour la façade Sud la plus proche.

Folie que de vouloir construire en ce lieu ! — C'est aller au devant de difficultés certaines (cf. ci-dessus) — C'est aller se mettre dans la « gueule du loup ».

Tout un jour les arguments POUR et CONTRE ont été analysés, soigneusement réfléchis. Il fallait quand même arriver à trancher, et le lendemain, acceptant :

- 1) de faire « sauter » les repères habituels ;
- 2) sachant que « ce que des hommes ont fait, d'autres peuvent le défaire » ;
- 3) signalant au futur client « que tout sera fait au mieux de notre connaissance du moment ».

J'ai accepté de prendre en charge la mise en œuvre de la construction.

Il s'agissait là, d'une première, l'objectif étant de faire de cette maison, **un Appareil Harmonisateur de Vie.**

A nouveau (cf. dernier article dans ARKOLOGIE N° 2) s'est présentée :

La nécessité de vivre le terrain, au très large panorama vallonné, mais à l'ambiance rendue artificiellement difficile.

A l'aide d'un pendule, d'une baguette

de sourcier, et d'une antenne Hartmann l'analyse du terrain a pu être faite.

En soi, ce terrain ne présentait aucune difficulté. Aucune faille géologique, pas de réseaux d'eaux aux effets sournois, aucune zone présentant des E.I.F.S. du niveau B.C.M. « nocives pour le vivant ».

Reste la pollution majeure due à la présence de la ligne à H.T. ?

Le terrain en soi, et la ligne à H.T. avaient une forme résultant des plus agressives, quant à la *Salubrité* et la *Qualité* d'une éventuelle habitation à venir.

Considérant, cette dernière comme un *Système de formes* — Au vu du programme élaboré par la famille C... — son mode de vie, et ses différents membres étant pris en compte, il a fallu que naisse une nouvelle forme *Idée Maison*. Celle-ci découle, des données qui précèdent — et participe d'un *Tout* (Système « *Forme Généralisée* ») — ou la présence du hangar métallique et de l'ancienne ferme n'est pas non plus négligée.

Ce *Tout* en soi en transfert avec le paysage devait être *générateur de vie* dans le *volume enveloppe* qu'est la maison.

Alors, il ne restait plus qu'à « localiser » le produit, de cette approche, tout en tenant compte des critères et paramètres habituels.

Un long « accouchement » a présidé



à la naissance de cette forme. Pas moins de trois avant projets ont été nécessaires pour concilier la vie, avec l'influence néfaste de la ligne à H.T. Mais c'était sans compter avec l'administration laquelle — le permis une fois déposé — a pu signaler je cite : « ... l'instruction de votre demande fait apparaître que votre projet doit être amélioré avant qu'un avis favorable à sa réalisation puisse être formulé ».

Des modifications devaient être apportées afin de « rendre le projet acceptable ».

Il nous était demandé :

- 1) De supprimer les oreilles « de bécassine » sous les avant-toits ;
- 2) de faire couvrir l'avancée du garage suivant deux pans de toiture ;
- 3) d'adapter la maison au terrain en respectant une règle concernant :

- les remblais, qui doivent être inférieurs ou égaux à 0,60 m par rapport au terrain naturel ;
- et les déblais, inférieurs ou égaux à 1 m.

Si en soi, ces « instructions » pouvaient être respectées ; dans le cas présent, il a fallu réétudier sur le plan des E.I.F.S., ces nouvelles données.

Elles se sont trouvées en contradiction avec le but poursuivi. La vie ne s'accommode pas de données réglementaires. Une explication a été donnée en vain aux membres de l'Administration.

Il a donc fallu passer outre, et réaliser ce que nos différents tests ont pu nous indiquer.

Car l'architecture, n'est que la résultante de ceux-ci. C'est la raison pour laquelle nous pouvons dire :

- que nous ne sommes pas à l'origine de la création de la maison ;
- l'idée maison pré-existant l'architecte n'est alors que le canal permettant la localisation de celle-ci ;
- c'est ainsi que la maison construit son architecte.

A partir de l'avant projet final, les tests ont fait apparaître : sur le terrain considéré comme un tout, des E.I.F.S. au niveau B.C.M. particulièrement caractérisées par du V-e. Celles-ci disparaissaient à proximité des façades de la maison, à quelques cinq mètres. Des E.I.F.S. de type M se présentaient alors.

Le NŒUD DE VIE, existait dans la maison — par un compartimentage à créer au droit des fermes dans le grenier. De même du ViM. était ressenti alors sur la maison considéré comme un tout.

La mise en place d'une fausse croupe en façade est d'entrée, renforçait le NŒUD DE VIE.

Un socle, fait d'un soubassement en terre battue, avec fruit, recouvert d'un recouvrement pierre, s'avérait indispensable.

Un plancher bois devait être réalisé avec une direction générale :  
— des poutres, Nord-Sud ;  
— des solives, Est-Ouest.

La maison, nécessitait une orientation au nord de forme du lieu. Il s'agissait

là d'une construction en ossature bois à faire sur un socle en parpaings de ciment.

Restait, à mettre en œuvre ce projet. Entre autres, des compagnons charpentiers ont été pressentis d'autant plus qu'un « module de construction » intéressant du point de vue E.I.F.S. avait pu être étudié par leurs soins. Mais la résultante financière n'entraînait pas dans le budget prévu par la famille C...

Ceci va faire l'objet d'une étude approfondie commune entre

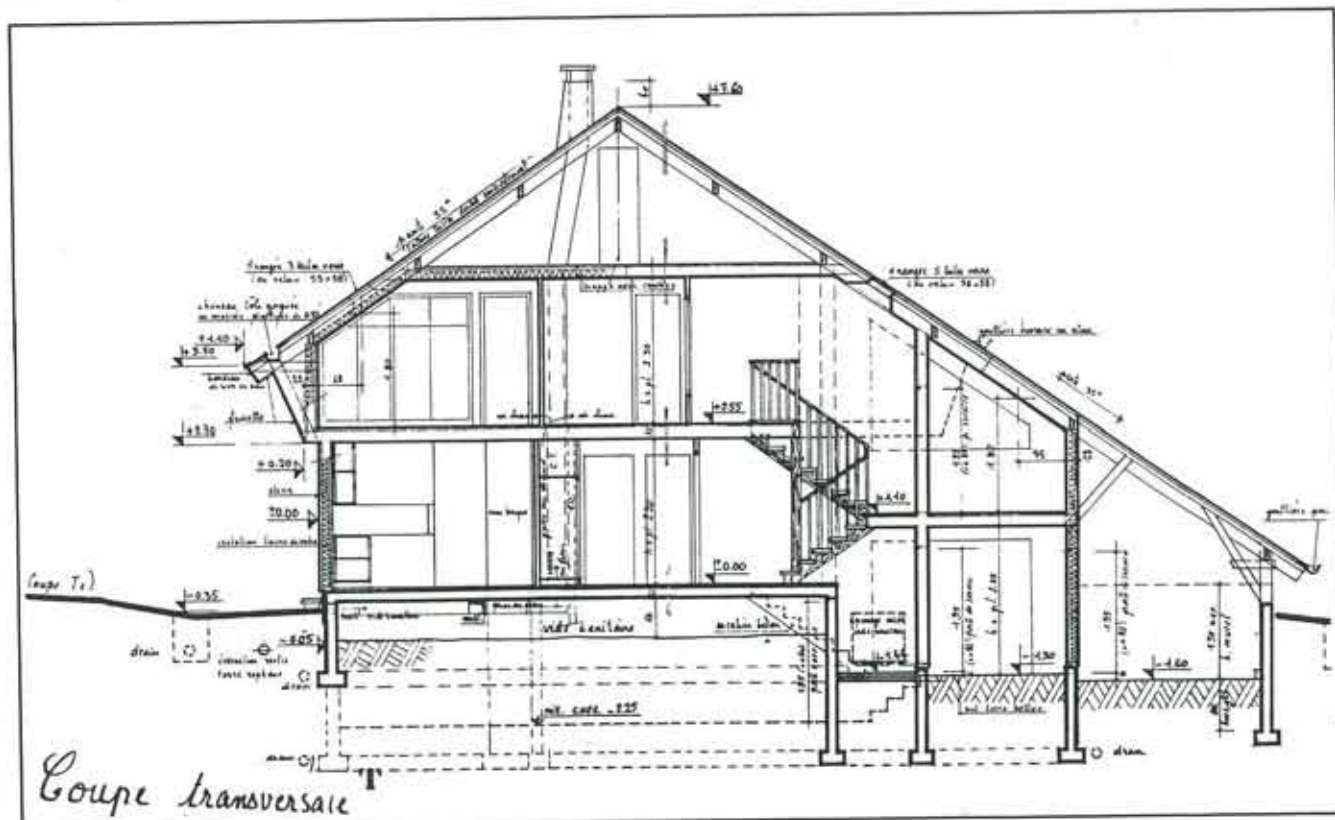
- les dits compagnons
- et les membres de la commission architecture du groupe ARKOLOGIE.

Un entrepreneur de la région a donc été choisi au vu de la tenue de ses réalisations en ossature bois.

Faire passer le message auprès de ce dernier, ne fut pas chose aisée. Mais, même si le but final pouvait lui échapper quelque peu, son sens de la rigueur aidant, a permis une réalisation conforme aux plans d'exécution fournis.

L'implantation a été réalisée par mes soins, au nord de forme du lieu.

Ont suivi les terrassements réalisés par M. C..., les fouilles et tracés de fondations étant pris en compte par le maçon. C'est ainsi que, les ouvriers maçons, comme Mme C..., m'ont signalé la grande fatigue et lassitude qui a accompagné leurs travaux, de fondations, des murs en parpaings de ciment et du plancher bas du rez-de-chaussée, fait en poutrelles et hourdis ciment. Las-





situde telle, qu'ils étaient à la limite de l'abandon de chantier.

Parallèlement, l'ossature bois était montée en atelier. Celle-ci une fois mise en place, les ouvriers maçons devaient intervenir ultérieurement pour les murs extérieurs (cf. photographie ci-jointe).

Ils ont pu s'exprimer, leur étonnement de se trouver travailler alors sur le même lieu, avec une si grande facilité. Nous avons avec la famille C... recherché les matériaux et agencements (réseau électrique, chauffage, isolation, couverture, prise de terre spéciale reprenant les fers de toutes les poutrelles) permettant, biologiquement parlant, d'obtenir une construction la plus saine possible.

Mais il reste évident, que tenant compte en premier lieu de la forme et de son influence, la nature des maté-

riaux devenait relativement secondaire.

Telle est la liberté que nous pouvons prendre par rapport à la géobiologie traditionnelle.

### Les résultats obtenus

La maison doit être habitée sous quinze jours, il reste : que la famille C... ayant fait venir différents radiesthésistes sur les lieux, tous ont constaté compte tenu des concepts et repères qui leur étaient particuliers :

- La « bonne tenue » du lieu construit ;
- sa totale « salubrité », et ceci dans un environnement reconnu généralement comme nocif ;
- le défaut de « pollution », ceci jusqu'à dix mètres aux alentours de la maison ;
- les émissions dues aux formes résul-

tantes présentant les meilleures caractéristiques pour le vivant.

Enfin.

Le premier week-end d'avril 1987, suite à un séminaire organisé par l'Association A.G.M.A. d'Aix-les-Baix, nous nous sommes rendus sur les lieux en guise d'exercices pratiques (cf. article ci-joint). Là, j'ai recoupé les résultats ci-dessus décrits tant

— dans la recherche radiesthésique habituelle.

— que dans celle plus particulièrement arkologique.

Les constats relevés sur plans, et décrits ci-dessus se sont trouvés confirmés après réalisation.

Un instrument d'harmonisation est ainsi mis en place, il reste à la famille C..., de trouver l'accord afin que la vie soit au rendez-vous.

## COMPTE RENDU

par Christian POST  
(AGMA)

**L**es 4 et 5 avril 1987 l'association AGMA a organisé à Aix-les-Bains un stage animé par Serge HENNEMANN. Ce n'était pas la première fois que les membres d'AGMA pouvaient suivre l'enseignement d'Arkologie. Pourtant ce dernier stage fut un peu différent des autres. Il se termina par la visite d'une maison individuelle construite selon les concepts d'Arkologie.

Les propriétaires de cette maison, membres d'AGMA, nous permirent donc de « toucher du doigt » ce que peut être dans la réalité une approche différente dans l'Art de construire.

Cette construction, proche d'autres constructions d'une exploitation agricole, est située entre Seyssel et Bellegarde dans une région vallonnée des Préalpes. L'ensemble des bâtiments est échelonné sur le versant exposé à l'ouest d'une de ces collines. La situation pourrait être agréable et privilégiée si une ligne à haute tension venant du barrage de Génissiat sur le Rhône, ne venait pas « perturber » ce lieu. C'est surtout à ce problème que fut confronté Serge HENNEMANN, auteur du projet.

Les propriétaires habitent la ferme familiale, bâtiment ancien, et ressentent les effets de la proximité de cette ligne électrique-fatigue, mauvais sommeil, agitation. Une étable a été récemment construite pour abriter le bétail, en

contre-bas de la ferme ci-dessus. Cette étable est construite en structure et charpente métallique, elle est située à 80 mètres environ de la ligne H.T. Des avortements anormalement nombreux ont eu lieu dans cette étable.

La nouvelle habitation est située entre la ligne H.T. et l'étable. Sur un soubassement en maçonnerie la construction est entièrement en bois.

Chacun de nous put ressentir et observer ; nous livrons ici les quelques remarques et interrogations qui se sont dégagées de cette visite. Le mauvais temps ne nous a pas permis de procéder à une étude plus poussée du lieu et de la maison. Celle-ci n'était pas entièrement terminée donc inhabitée.

L'ensemble constitué par les bâtiments des différentes époques nous donne une impression d'intégration, surtout avec le bâtiment principal de la ferme : la nouvelle maison semble être la continuation, la prolongation de l'ensemble. Un nouveau rameau sur la branche de l'arbre familial.

En se rapprochant de la maison neuve la façade Est qui nous accueille est harmonieuse, deux pans de toiture inégaux avec une croupe ou « casquette » ; il se dégage une impression de paix de détente ; la maison nous reçoit et nous ouvre sa porte.

La façade Sud accueille le soleil par ses fenêtres. La façade Ouest largement percée d'ouvertures sur la vue dégagée nous donne une autre impression. Sur la gauche, une avancée avec un décrochement du toit agresse notre regard. L'unité et l'harmonie de la façade Est ont ici disparu. Impression de conflit,

juxtaposition de deux éléments : une partie équilibrée en elle-même où se situent les pièces principales et une autre partie constituée par ce grand pan de toiture et cette saillie de façade ; grand pan qui descend très bas et qui est orienté au Nord vers le hangar métallique. Cette seconde partie vient comme protéger l'autre de l'influence du hangar qui lui, reçoit et amplifie les perturbations de la ligne H.T. C'est cette dualité dans la forme qui semble paradoxalement amener l'équilibre. La rive du toit en saillie semble agir comme point catalyseur, transformateur et évacuateur des mauvaises influences.

La présence de courant d'eau repéré à l'extérieur de la maison et la traversant, n'a pas d'effet à l'intérieur de celle-ci.

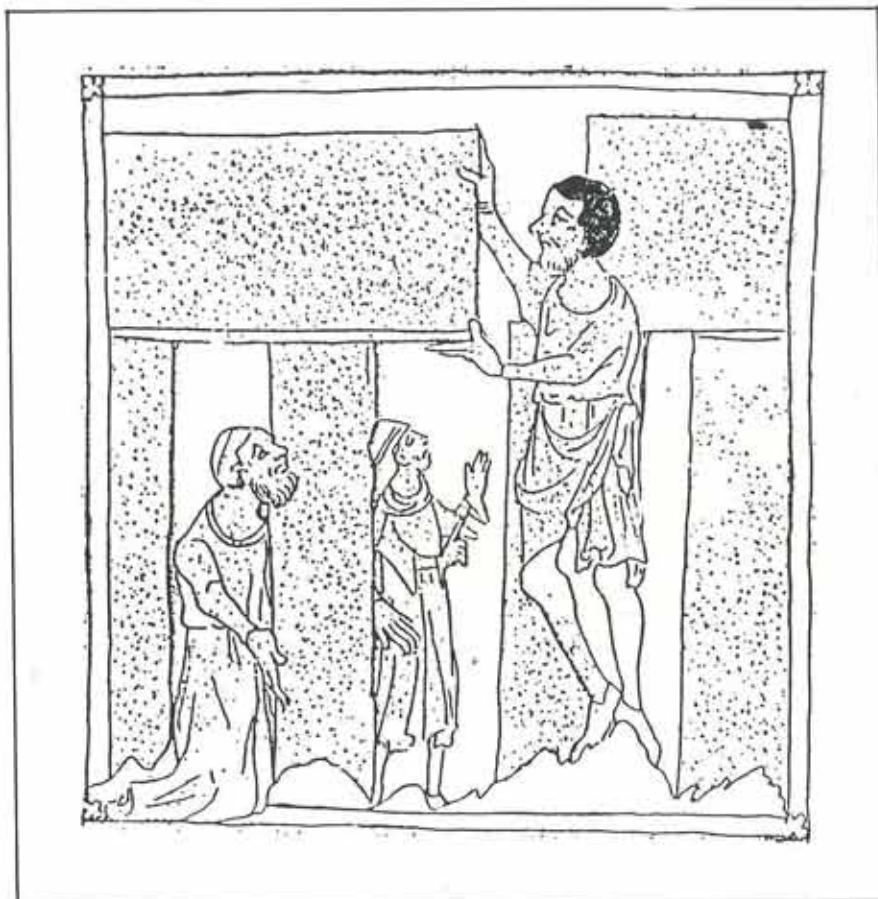
Dans la maison, les matériaux en bois ont une action qui leur est propre, mais en plus on ressent une impression de protection, d'intimité, comme un œuf qui va pour certains jusqu'à l'oppression.

Beaucoup de questions se posent sur pourquoi cette forme et comment arriver à cette forme, suivant quelle démarche : recherche ou inspiration, ou les deux ?

L'ensemble ligne H.T., hangar et maison, d'après les tests sont liés et intégrés dans une harmonie qui devrait transformer les perturbations existantes.

Il serait intéressant de continuer cette étude plus en profondeur et revenir sur les lieux après un certain temps d'occupation par les propriétaires qui pourraient nous faire part de leurs remarques.





Merlin construisant Stonehenge : miniature française du quatorzième siècle.

# MERLIN L'ENCHANTEUR

par Patricia VILLIERS-STUART  
(London)

*Où le trouverons-nous ? Nulle part et un peut partout ?*

*Ce n'est pas tout à fait exact. Il y a des lieux où plus qu'ailleurs, nous semblons ressentir une étroite communion avec notre passé mégalithique, et qui résonnent de l'écho de sa légende au cœur même du paysage.*

**V**u de ce côté de la Manche, la Bretagne paraît sauvegarder la mémoire de Merlin avec une intensité plus forte et plus liée au terroir que chez nous.

Nous avons plusieurs sites où les pouvoirs de l'Enchanteur étaient supposés agir : en Cornouailles, près de Glastonbury et dans le lointain Carlisle. Ceci pourrait s'expliquer par des légendes

qui se propagent et s'attachent là où elles sont populaires.

Il semble qu'au cours de notre histoire culturelle, il y ait des époques où les mythes et les légendes refont surface, deviennent plus vivants et actifs. Demandez à Voltaire ce qu'il pensait de ces gentilshommes sérieux et cultivés qui croyaient en la puissance de Merlin, et vous receviez certainement en

réponse l'une de ses spirituelles réparties. Il en serait allé de même avec la plupart des scientifiques des siècles derniers et d'abord la moitié des nôtres, mais ils auraient été plus expéditifs et moins spirituels.

De nos jours, des archéologues sociologues font des recherches parmi les peuplades réputées primitives à l'extrême nord de l'Europe, en Afrique, en Amérique du sud, ici et là dans certaines îles, et rencontrent les activités de shamans. Finalement, il semble admis que de tels peuples ne sont pas aveuglés par la superstition, mais à leur façon pourraient être plus éclairés et ouverts aux courants universels de l'énergie que ne le sont les peuples habitués à les considérer comme de bizarres survivants d'un passé révolu.

Depuis la scission de l'atome qui pourrait nous conduire par réactions en chaîne, à la scission de notre planète ou à une nouvelle ère glaciaire, nous ne sommes plus aussi sûrs de nous-mêmes.

Cette insécurité peut réveiller en nous des sentiments provenant de la plus profonde antiquité quand la vie paraissait incroyablement précaire, peu comprise. Aussi, commençons-nous, encore une fois, à apprécier ceux d'entre nous qui sont capables d'accorder les forces de la terre et du ciel, en nous donnant une sorte d'espérance de raisonnable adaptation.

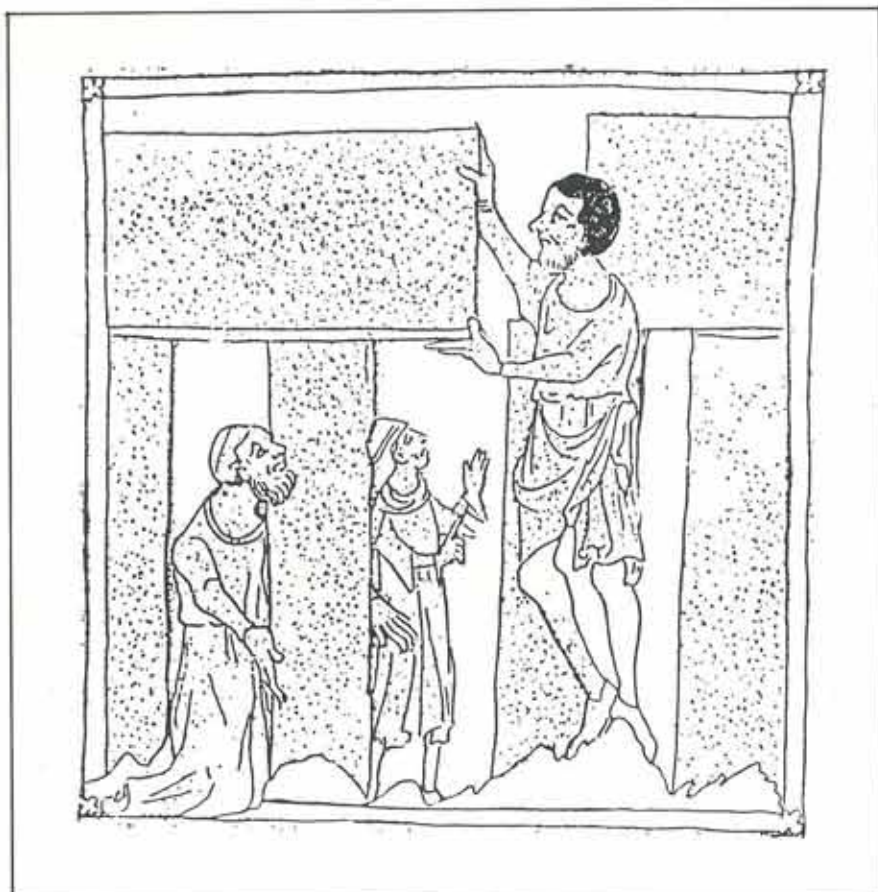
Si, en Bretagne, on donne foi en Merlin et Viviane en tant que prêtre et prêtresse qui ont réussi à survivre lors de la dernière ère glaciaire, peut-être avons-nous par ici quelques-unes de leurs traces provenant d'une époque un peu plus tardive, d'un temps où le savoir (la connaissance des étoiles) provenant de Sumer et d'Egypte, ou même de l'Atlantide, commençait à se diffuser. Un temps où le zodiaque de Glastonbury prenait forme et plus tard quand Stonehenge fut construit.

La légende selon laquelle Merlin construisit Stonehenge est illustrée dans un manuscrit français du quatorzième siècle. Plus tard, lorsqu'il mentionne l'Angleterre, Nostradamus fait référence au temple du grand ciel ; que cela concerne Glastonbury ou Stonehenge est quelque peu douteux.

Il semblerait que si Merlin et Viviane avaient créé des thèmes d'astrologie à Carnac et en Angleterre, peut-être sont-ils revenus à la vie première du Val sans Retour, afin de s'aider à retrouver, et plus encore à répandre la pureté harmonieuse d'une vie terrestre et ainsi préparer le Retour en toute puissance.

Selon « Arkologie » n° 2, ils semblent avoir fait de très bons débuts.





Merlin building Stonehenge : 14th cent French miniature.

# MERLIN THE SHAMAN

by Patricia VILLIERS-STUART  
London (G.B.)

*Where shall we find him ? Nowhere in particular and everywhere in general ? Not quite true. There are areas where we seem able to sense a closer communion with our megalithic past than others : it is in those areas that echoes of his legend seem to remain in the very landscape itself.*

**L**ooked at from this side of the Channel, it would appear that Brittany holds together its Merlin memories with a greater, more earth bound intensity than we do over here. We have several centres where his powers were supposed to operate : in Cornwall, around Glastonbury and in far away Carlisle. This could be explained by legends travelling and becoming attached to places where they were popular.

There seems to be certain times in cultural history when myths and legends surface again, become relevant and active. Ask Voltaire what he thought about serious, educated gentlemen believing in the power of Merlin and you might have received one of his witty repartees. The same would have applied to most scientists in the last centuries and first half of ours, only they might have been more dismissive and less witty.

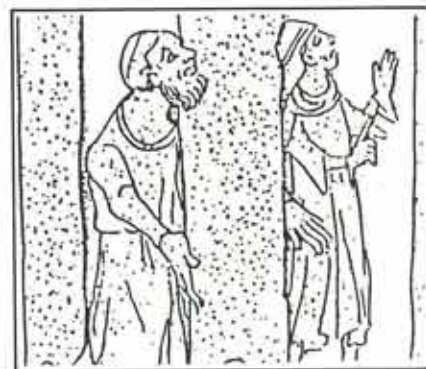
Now-a-days social archeologists search around among so called primitive peoples in the far north of Europe, in Africa, in South America, on islands here and there and come up with the activities of shamans and shamanesses. At last it seems to be understood that such people are not blinded by superstition, but in their terms may be more enlightened and open to universal currents of energy than are the people who used to consider them as quaint survivals of an outgrown past.

Since splitting the atom which could lead us by chain reaction to splitting our planet or inviting another ice age, we are not so sure of ourselves now. The insecurity may bring up feelings from deepest antiquity, from the days when living seemed incredibly precarious, little understood, so once again we begin to appreciate those of us who are able to tune into the forces of earth and sky, giving us some kind of hope of reasonable adaptation.

If in the Brittany people tune into a Merlin and Viviane as a shaman and shamaness who have managed to survive the last ice age, perhaps over here we have traces of them from a slightly later period, a time when the star knowledge from Sumer and Egypt or even Atlantis was starting to circulate. A time when the Zodiac at Glastonbury was being laid out and later when Stonehenge was built.

The legend that Merlin built Stonehenge is illustrated in a French manuscript of the 14th century. Later Nostradamus refers to the great sky temple when he is mentioning England : whether this is meant to be Glastonbury or Stonehenge is a little doubtful.

It would seem that if Merlin and Viviane developed astrological themes at Carnac and in England, perhaps they have to return to basic living in the Val Sans Retour to help them refine and further extend the purity of harmonious earth life — and then plan the Return in full force !



According to Arkologie Numéro 2 they seem to have made a very good beginning.



# L'AVÆCUM ET LES EIFS

par

Vladimir Rosgnilk

Le titre étrange de cet article va se justifier par la suite.

Tout d'abord, revenons à la classification des eifs donnée par Enel [1], Chaumery, Bélizal [2], Turenne [3], puis utilisée par Lafforest [4], la Foÿe [5], Pagot [6], et étendue par les chercheurs de la Fondation ARK'ALL [7] et [8]. Enel avait mis en place ce qui a été après nommé par la Foÿe, le spectre indifférencié, dit encore spectre des couleurs (par Enel).

$V^+$  vert positif, J jaune, O orange, R rouge, IR infra-rouge, N noir,  $V^-$  vert négatif, B<sub>c</sub> blanc, UV<sub>i</sub> ultra-violet, V<sub>i</sub> violet, I<sub>n</sub> indigo, B<sub>u</sub> bleu.

Enel avait obtenu la décomposition des « couleurs » en électrique (E) et magnétique (M). Il fait bien remarquer que les classes E et M n'ont rien à voir avec l'électricité et le magnétisme, ce que la Foÿe a imaginé par contre d'associer. Ce n'est toujours pas identifiable.

L'apparition des deux classes E et M a donc été reprise par Chaumery et Bélizal et ainsi on était en présence d'un nouveau spectre : le spectre différencié. Les « couleurs » dans ce spectre du type M sont en correspondance biunivoque avec celles du type E, ce qui n'est pas le cas chez Enel. Souvent, quand Enel et Lafforest parlent du « Vert négatif », il ne s'agit pas du  $V^-$ , eif du spectre indifférencié, mais du  $V_E^-$ . Enel en dit ceci « ... il (le  $V_E^-$ ) est microbicide et momifie les tissus vivants... On le trouve dans presque tous les objets magiques des anciens, dans la grande Pyramide d'Égypte comme dans les statues de l'Île de Pâques. Enel lui donnait un caractère particulier par une analogie avec l'électromagnétique : d'après lui le  $V_E^-$  aurait été l'équivalent de l'onde porteuse dans le domaine des eifs, c'est-à-dire qu'il pourrait transporter au loin une autre eif. Ce point de vue a été peu étudié par les chercheurs. Il mérite d'être approfondi.

Les eifs du spectre non différencié sont obtenues à partir des couleurs du spectre électromagnétique et de bandes du spectre invisible jusqu'à ce qu'on trouve l'IR, l'UV<sub>i</sub>, il y a même le N qui est lié à l'absence de couleur.

Cette correspondance doit être examinée en détail. Pour cela réfléchissons

au concept de couleur. Il existe en dehors de toute considération d'ordre électromagnétique. L'enfant reconnaît le rouge, le bleu, le jaune... Ce sont des couleurs bien distinctes. Après on peut entrer dans des cas plus délicats où l'on sera obligé de faire intervenir le vert-jaune, le vert-bleu... On essaie de garder les premières couleurs et de les reclasser avec de nouvelles placées entre elles si toutefois on les repère ordonnées sur une droite. Là, on a franchi une nouvelle étape et déjà la cohérence du spectre électromagnétique se profile. Lorsque Enel et après Chaumery, Bélizal, Morel, Chaisemartin et d'autres, après avoir repris les travaux de Enel, ont au pendule détecté des eifs à partir des couleurs, ils se sont attachés au concept de couleur tel que l'enfant le perçoit et non pas au concept de couleur lié au spectre électromagnétique. Ce premier concept est d'ailleurs moins localisé que le second. Par exemple la couleur rouge telle que l'enfant la comprend n'est même pas une moyenne d'intensités de rouges, du spectre électromagnétique. Donc, en résumé à partir de chiffons diversement colorés on va tirer un ensemble d'eifs complètement délocalisés, mais la couleur évoquée par examen de tel chiffon est la couleur telle que l'enfant la comprend, elle est ainsi partiellement délocalisée.

Alors par extension, si on plaque ces couleurs sur le spectre électromagnétique, on pourra récupérer l'ultra-violet, l'infra-rouge qui ne sont pas visibles, qui sont des bandes de ce spectre, et les ramener au même niveau que les couleurs envisagées au début. Au pendule on trouvera des eifs, on aura ainsi l'IR, l'UV<sub>i</sub> et le même N. Lorsqu'on considère maintenant le spectre différencié à la J. de la Foÿe, on ne peut pas dire que l'ensemble  $R_E$ ,  $R_M$  est la scission de l'eif R. Si, tacitement, ou si on décrète, qu'il en est ainsi, on va le vérifier immédiatement au pendule. Mais il faut faire très attention, comme le souligne Rosgnilk [7] et [8] à la connaissance tacite : les réponses obtenues aux questions posées avec pendules ou baguettes en sont entachées. Donc si on ne pose pas que R est composé de  $R_M$  et  $R_E$ , le pendule par exemple ne répond pas oui à la question : « il y a

du  $R_M$  dans l'eif R ». Il faut comprendre que le fait d'avoir associé les caractères E et M a fait naître ce que nous appelons une autre représentation, qui ne détruit ni ne substitue un spectre indifférencié, mais fait apparaître un autre spectre, qui est plus riche dans son utilisation.

On peut aller même plus loin, en supposant le premier spectre et le deuxième continus, c'est-à-dire associer une eif à chaque point situé entre deux couleurs ; par exemple entre O et R ou entre  $J_M$  et  $O_M$ . Dans ce cas-là les couleurs restent les mêmes que le spectre soit considéré discret ou continu ; elles sont simplement dans le deuxième cas bornes d'intervalles. Ce qui peut changer, c'est ce que trouve le chercheur avec son pendule.

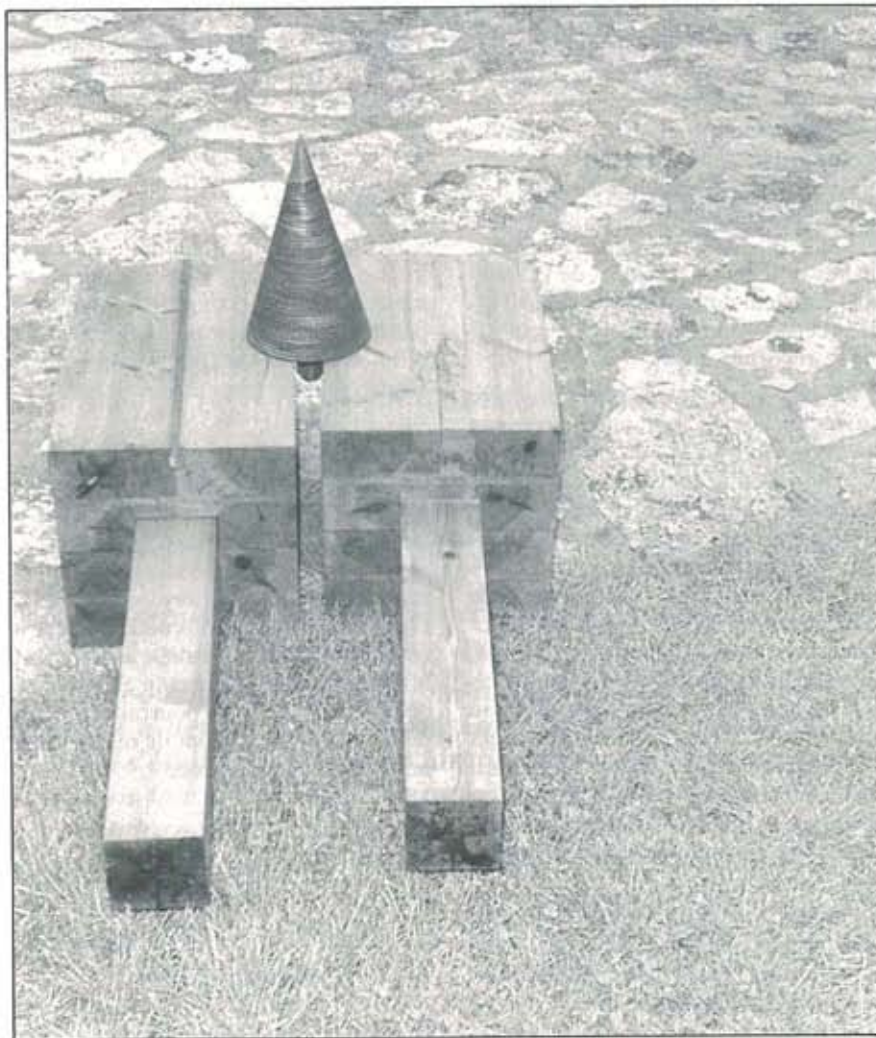
— Soit A : la description se fait avec un spectre discret.

— Soit B : la description se fait avec un spectre continu.

Pour des chercheurs, travailler suivant B va amener des eifs appartenant au complémentaire de la partie continue par rapport à la partie discrète, ou travailler suivant B, pour d'autres chercheurs, cela va amener des eifs du spectre discret qui vont se déplacer par rapport à une étude suivant A. Ainsi des chercheurs sur des mêmes formes peuvent trouver en toute bonne foi des résultats différents par endroits. Enfin, on peut en rester là et supposer qu'il n'y plus d'autres eifs. C'est ce que firent Bélizal, Chaumery, la Foÿe et beaucoup d'autres.

D'autres personnes partirent d'une autre représentation qui faisait que les eifs qu'ils déterminaient ne correspondaient pas aux deux spectres discrets. Elles pouvaient se placer en considérant les spectres continus. En travaillant sur une forme ou sur un ensemble de formes, pour déterminer les eifs, tout va dépendre de la manière dont on comprend, dont on suit la forme ou le système de formes et là encore la connaissance tacite joue un grand rôle. Par exemple suivant qu'on considère les concepts de localisation et délocalisation, avec les notions d'ext, de chevauchement, d'équimsey, etc., on va trouver des résultats qui peuvent être très





différents de celui qui s'en tient à la perception de la forme communément admise, c'est-à-dire de la forme dans le Champ de Cohérence usuel.

Les chercheurs de la Fondation ARK'ALL, travaillant avec un appareil imaginé par Léon Sprink et son épouse, Marie-Thérèse Sprink (née Roussel) ont trouvé d'autres eifs (parce qu'ils laissaient ouverte la possibilité d'en découvrir d'autres). En cela ils ont rejoint une tentative faite par deux chercheurs Morel et Chaisemartin qui au spectre indifférencié, considéré comme continu, avaient supposé l'existence d'eifs qu'ils avaient appelées verticales (par opposition au spectre déjà connu représenté horizontalement).

Nous ne pouvons entrer ici dans les détails de l'appareillage mis au point par Léon et Marie-Thérèse Sprink. Nous conseillons au lecteur de se reporter à [8] où deux grands chapitres sont consacrés à ces travaux. Résumons brièvement un appareil type Sprink.

Il s'agit d'un cadre en bois, carré ou octogonal, ou même pouvant avoir une forme de polygone régulier, convexe à 16 côtés, ou avec combinaison de ces deux dernières formes, avec en plus des torsions pour en faire des tores Moe-

bius. Le tout est traversé suivant les axes de symétries de 4 tiges de cuivre terminées par des éclateurs de forme adéquate. L'orientation de ce cadre par rapport au nord de forme - sud de forme est importante. On met une haute tension, continue, stabilisée et il apparaît, lorsque les conditions très délicates (exposées dans [8]) sont réalisées des effluves qui doivent se couper en croix de Saint-André.

Lors de la mise sous tension apparaissant des eifs du spectre différencié continu, puis au bout d'environ trois quarts d'heure (cette période de temps varie avec le montage, la tension, le type de courant injecté, etc.) on ne détecte plus rien. Cela correspond à ce qu'on nomme un effondrement des eifs. Il apparaît autre chose. La recherche au pendule a amené de nouvelles eifs nommées par Ravatin Champs de Taofel. Ainsi l'ensemble des eifs s'agrandissait. Naturellement quelqu'un qui en serait resté à la connaissance des deux spectres continus indifférencié et différencié aurait constaté la difficulté de détection apparaissent au bout de trois quarts d'heure et après il aurait écrit le phénomène par des eifs de ces deux spectres. Il aurait eu une description utilisable bien que moins riche. Cet appa-

reil, lors des expériences de 1977 a donné un champ de Taofel nommé  $1 \mapsto \bar{1}$  (c'est-à-dire 1 en dualité dynamique avec  $\bar{1}$  — ce nombre barré est obtenu par transport de structure de la notion de symétrie par rapport à un plan qu'un transfert dans l'ensemble des nombres. Ainsi 1, 2, 3... 47 donnent respectivement  $\bar{1}$ ,  $\bar{2}$ ,  $\bar{3}$ ...  $\bar{47}$ ). Ensuite on peut les mettre en dualité dynamique (celle qu'on a avec le Ying-Yang) ; ceci donne les champs de Taofel. Ils se répartissent ainsi :

$1 \mapsto \bar{1}$ ,  $2 \mapsto \bar{2}$ ,  $3 \mapsto \bar{3}$ ,  $4 \mapsto \bar{4}$ ,  $5 \mapsto \bar{5}$ ...  $n \mapsto \bar{n}$  (avec ce qui va de 4 à environ 28) et après il se produit le phénomène dit de fuite dans la classification, c'est-à-dire que la notion d'ensemble présumée n'est pas stable, ce qui fait que ce n'est pas la cardinalité de l'ensemble qui devient infinie, mais le concept même de champ de Taofel qui lui n'est plus stable. Il y a ce qu'on appelle un décalaire dans les champs de Taofel. Ce terme de décalaire a été imaginé par un chercheur en physique théorique dans un tout autre domaine, B. Vivès. Il est préférable pour approfondir plus ces questions d'instabilité de concepts de se reporter toujours à l'important ouvrage [8].

Si on repasse à la théorie de couleurs de Goethe qui s'est opposée à celle de Newton et n'a pas été reconnue, il apparaît la couleur nommée par Goethe : rose-fleur de pêche. On la nomme maintenant rouge-magenta ou plus simplement magenta. Si on teste cette couleur (qui n'est pas dans le spectre de Newton) on trouve une eif que nous nommons Verbe Créateur (par abréviation V.C.). Un mot en vieux sanscrit et signifiant verbe Créateur émet cette eif d'où la raison de sa dénomination. C'est d'ailleurs à partir de ce mot qu'elle a été trouvée par Ravatin. Il y en a une autre appelée Fameux Vert (F.V.) pour le distinguer des  $V^-$  et  $V^+$ , et  $V_M^-$ , et  $V_E^-$ ,  $V_M^+$ ,  $V_E^+$ .

A partir du concept d'auréolaire [7], [8] on se rend compte que « quelque chose d'autre » qui n'est plus une eif, existe (aussi délocalisée que les eifs). On l'a nommée Lumière Dorée (L.D.). Si on regarde attentivement certains tableaux représentant des scènes religieuses, on s'aperçoit que sur ces tableaux les couleurs vert, magenta et jaune doré sont souvent présentes et de manière telle qu'il est possible que le peintre du tableau ait mis l'accent sur 3 couleurs auxquelles on devait arriver au délocalisé, eifs ou autre chose. Naturellement c'est simplement une suggestion car à partir de ces trois couleurs on aurait pu faire la correspondance avec les eifs signalées au début. C'est leur disparition qui dirige plus dans la voie donnée par la première suggestion.



Cyrano de Bergerac [9] écrit : *Je commençais de m'endormir à l'ombre lorsque j'aperçus en l'air un oiseau merveilleux qui planait sur ma tête ; il se soutenait d'un mouvement si léger et si imperceptible, que je doutai plusieurs fois si ce n'était point encore un petit univers balancé par son propre centre. Il descendit pourtant peu à peu, et arriva enfin si proche de moi, que nos yeux soulagés furent tout pleins de son image. Sa queue paraissait verte, son estomac d'azur émaillé, ses ailes incarnates, et sa tête de pourpre faisait briller, en s'agitant, une couronne d'or dont les rayons jaillissaient de ses yeux. Il fut longtemps à voler dans la nue, et je me tenais tellement à tout ce qu'il devenait, que mon âme s'étant repliée et comme raccourcie à la seule opération de voir, elle n'atteignit presque pas jusqu'à celle d'ouïr, pour me faire entendre que l'oiseau parlait en chantant.* »

Nous n'irons pas plus loin dans ce texte, mais retenons les couleurs qui font allusion à V.C., F.V. et L.D. Il y a aussi l'évocation d'une couleur azur ; nous n'avons pas d'eifs à lui faire correspondre. En alchimie, les deux eifs V.C. et F.V. ainsi que L.D. qui n'est plus une eif, sont nécessaires.

En résumé, on a vu :  
 les deux spectres { indifférencié  
 { différencié  
 (Considérons les continus).  
 On appelle ces eifs : eifs du niveau B.C.M.  
 ensuite les Champs de Taofel et leur fuite,  
 ensuite V.C., F.M.,  
 puis L.D. qui n'est plus une eif.

Enfin a-t-on tout épuisé ! Il semble qu'avec tout ce qui est présenté ci-dessus, on ait un bon arsenal à sa disposition pour tout ce qui touche les formes, les systèmes vivants, le rééquilibrage des lieux, maisons d'habitation, etc.

Nous n'avons pas parlé des états, la première fois évoqués par la Foëy ni des atmosphères établies par Ravatin. En effet, si états et atmosphères sont nécessaires pour l'étude des formes, ce ne sont plus du tout des eifs ni cet autre chose qu'est L.D. Par contre état et atmosphère sont à être pris en compte pour tout ce qui se rapporte aux formes et malheureusement beaucoup de personnes s'intéressant à ce domaine ou feignant de s'y intéresser les ignorent complètement. Il y en a même qui font des états des eifs. C'est la grande pagaille !

Mais Ravatin en décembre 86 a au cours de ses recherches découvert autre chose qui comme L.D. n'est pas une eif

et qui semble être différent de L.D. Il l'a nommé AVAECUM.

L'AVAECUM se comporte différemment de tout ce qui précède. Ravatin a d'abord cherché à savoir si les appareils type Sprink émettaient de l'avaecum ; il s'avère que non, même les plus perfectionnés [8]. Par contre, les montages de J.W. Keely, les canons à orgone de W. Reich, des appareils de L. Boudard émettent de l'avaecum. (Pour plus de précisions au sujet de ces appareils, on se reportera à [8]).

Ravatin a imaginé pour produire l'avaecum, ce qu'il a appelé un canon à avaecum. Celui-ci est considérée par un parallélépipède en bois avec une cavité dans laquelle vient coulisser un prisme en bois. Dans des conditions bien précises, l'appareil émet l'avaecum. Il est intéressant de remarquer que la détection se fait juste dans le prolongement rectiligne du prisme de bois, qu'il n'y a pas de dispersion. En ce sens cela ressemble un peu à un faisceau laser. Remarquons qu'on avait souvent ceci avec les eifs. Ici en plus, ce qui est tout à fait nouveau, c'est la portée d'un canon ; lorsqu'il émet, il porte aisément à des centaines de kilomètres et même plus.

Les eifs seraient à l'avaecum ce qu'est l'écume aux vagues. Ceci peut d'ailleurs former l'auréolaire (eifs, avaecum ; écume, vagues) pour le concept d'auréolaire voir [7], [8] et au cours de l'association ARKOLOGIE ; nous n'irons pas plus loin dans cette voie car on sortirait beaucoup trop du cadre de cet article.

L'avaecum est une entité ; il n'y en a pas plusieurs comme les eifs. Avec l'avaecum, on peut engendrer toutes les eifs. Des eifs on doit pouvoir passer à l'avaecum ; ceci n'a pas encore été réalisé !

On peut charger des métaux en avaecum, il suffit de les mettre à la sortie du canon. Si on les chauffe ils perdent cet avaecum, par contre le plomb, l'or, le platine gardent cet avaecum à la fusion, et même celui-ci devient plus fort.

De l'oxyde de chrome en morceaux (c'est difficile à obtenir, car c'est généralement en poudre) émet de l'avaecum et aussi à très grande portée. Mais il faut que ce soit en morceaux. Des mélanges de produits chimiques peuvent émettre de l'avaecum ; on a ainsi une utilisation directe pour des recherches non orthodoxes de constituants du Champ de Cohérence usuel.

Des eaux chargées en avaecum le conservent même s'il y a des transferts. Elles peuvent être utilisées en médecine.

On peut obtenir des émissions pulsantes en avaecum à partir d'un mélange

de certains sels de cuivre et de fer. L'avaecum se détecte dans à peu près toutes les directions ; si on veut le canaliser, il suffit d'appuyer contre le récipient un prisme en bois plein, ou un cylindre de bois également plein, et l'avaecum se détecte dans le prolongement.

Il faut faire très attention à ne pas mettre un canon à avaecum dans une maison. On peut amplifier l'avaecum par des formes creuses ou même remplies de liquide (eau par exemple, mais c'est beaucoup plus fort avec du chlorure de nickel).

Nous nous arrêtons là sur les procédés de production d'avaecum. Il y a ainsi des formes qui sont des pièges à avaecum. Il faudrait aussi faire intervenir les zones et les surfaces des formes, associer les dernières au système TAG, [7] et [8]. Par contre, contrairement à ce que nous avons annoncé au début en affirmant que l'avaecum n'est pas décomposable, il se pourrait qu'il ait deux composants ; sont ils reliés, nous ne le savons pas encore !

## Bibliographie

- [1] Enel, *Radiations des formes et cancer*, Edit. Dangles, Paris (1959).  
 Enel, *Premiers pas en Radiesthésie Thérapeutique*, Edit. Omnium Littéraire, Paris (1958).
- [2] L. Chaumery et A. de Bézilal, *Essai de Radiesthésie Vibratoire*, Edit. Dangles, Paris (1965).
- [3] Tureme, *De la baguette de coudrier aux détecteurs du Prospecteur*, *Ondes entretenues, Ondes pendulaires*, Edit. de l'auteur, Paris (1931).  
*Ondes entretenues, La lumière, les Couleurs*, Edit. de l'auteur, Paris (1931).  
*Ondes entretenues, Ondes des maladies, Ondes des remèdes, Ondes radioactives, Lois des semblables, Induction*, Edit. de l'auteur, Paris, (1931).
- [4] R. de Lafforest, *Ces maisons qui tuent*, Edit. Robert Laffont, Paris (1972).
- [5] J. de la Foëy, *Ondes de vie, Ondes de Mort*, Edit. Robert Laffont, Paris (1975).
- [6] J. Pagot, *Radiesthésie et Emission de Forme*, Edit. Maloine, Paris (1978).
- [7] Revue ARK'ALL Communications  
 Vol. I, fasc. 1, 2, 3  
 Vol. II, fasc. 1, 2, 3, 4  
 Vol. III, fasc. 1, 2, 3, 4  
 Vol. IV, fasc. 1, 2, 3, 4, 5  
 Vol. V, fasc. 1, 2, 3, 4, 5  
 Vol. VI, fasc. 1, 2, 3, 4, 5  
 Vol. VII, fasc. 1, 2, 3, 4, 5  
 Vol. VIII, fasc. 1, 2, 3, 4, 5  
 Vol. IX, fasc. 1
- [8] V. Rosgnik, *L'Emergence de l'Enel ou l'Immersion des Repères, Introduction à l'Etude des Formes et des Champs de Cohérence*, Paris (1985).
- [9] De Cyrano de Bergerac, *L'Autre Monde, Histoire des Oiseaux*, Edit. Bauche, Paris (1910) et Edit. Jean-Jacques Pauvert, Paris (1962).



# EXPERTISE DE MAISON PAR ARKOLOGIE

*L'histoire de cette gentilhommière est fort instructive. Où l'on voit comment on peut empoisonner l'ambiance d'une maison par des modifications architecturales, et comment on peut retrouver l'ambiance équilibrée qui était celle d'autrefois !*

*Elle nous sert d'exemple pour ceux d'entre nous tentés de remodeler une demeure érigée par d'anciens bâtisseurs qui, manifestement, connaissaient encore l'influence des murs sur les gens qu'ils abritent.*

*Elle nous montre aussi comment la curiosité et l'ouverture d'esprit a permis à sa propriétaire actuelle de défaire la fatalité qui s'était abattue sur sa famille depuis que son père, après en avoir fait l'acquisition dans les années trente, en a modifié la structure. Elle a pu vérifier, souvent douloureusement, ce que les anciennes civilisations savaient, et que nous avons rejeté avec les superstitions, à savoir que le hasard n'existe que dans une conception mécaniste, rationnelle du monde. Autrement dit, pour la multitude des modèles autres, le hasard n'est que la traduction de notre ignorance et de notre aveuglement.*

**A**insi, en 1938, Monsieur G. achète une belle propriété d'un collectionneur, féru d'art oriental, et en particulier chinois. Il reste aujourd'hui deux superbes lions de pierre pour témoigner de cette passion. Mais à l'inverse de ce grand voyageur qui ramenait lui-même ses antiquités, Monsieur G. est plutôt un homme fermé sur lui-même et il entreprend rapidement de clore l'espace situé devant sa demeure par la construction de granges et de différentes pièces, venant rejoindre le bâtiment principal et le porche, lui-même surmonté d'un pigeonnier. Cette nouvelle disposition engendre une cour carrée (1).

Il plantera également une cuisine à l'est du bâtiment servant de résidence, ignorant le passage à cet endroit d'un courant d'eau souterrain, et enfin, pour ne citer que les modifications importantes, il fera creuser deux bassins rectangulaires dans la cour. Au cours de ces travaux, un ancien sarcophage est découvert et replacé à l'ouest de la maison, sur un autre réseau d'eau. Quant aux deux lions, ils sont placés sur le porche, parallèlement et face au Nord.

C'est alors qu'une série de drames dans cette propriété viendront éprouver

et endeuiller cette famille : manifestations para-normales, conflits intenses et perpétuels dans une ambiance pesante, et accidents répétés. Madame G. reprend la propriété à la mort de son père et décide alors de tout tenter pour réhabiliter cette belle demeure au sein d'une campagne très accueillante. Alertée de l'influence des formes, elle rencontre Raymond de Montery à qui elle demande de venir réharmoniser le lieu.

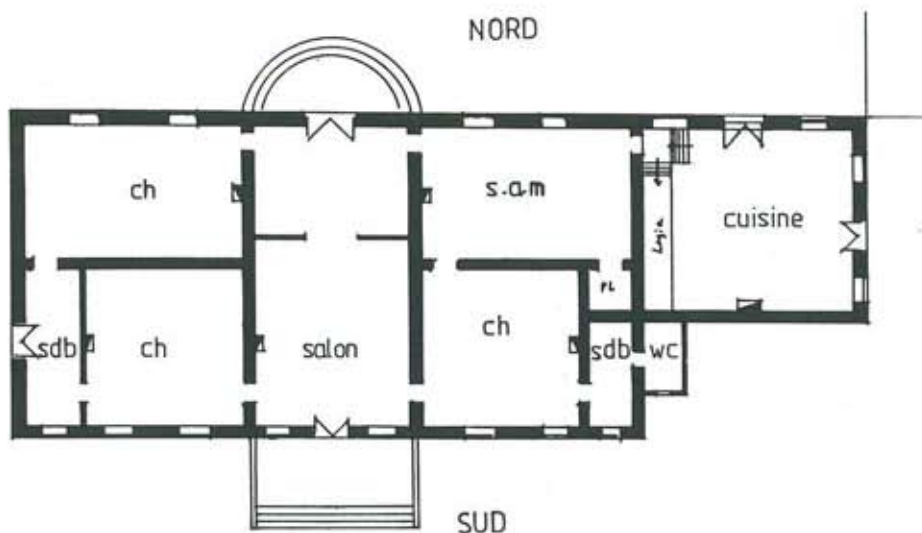
Une première visite se déroule en avril 86 où Raymond « vit » le lieu et le teste : partout cette ambiance oppressante, que les rademasters, fortement fermés, confirment. Et peu à peu, les indices apparaissent.

Quatre courants d'eau souterrains traversent le domaine. Le premier coule sous la cuisine, le second, sous l'étable, et le troisième est parfaitement central, empruntant le porche et les deux entrées Nord et Sud de la maison. Ils convergent vers un pigeonnier à 500 mètres au Sud, et qui est aujourd'hui en ruines. Les anciens bâtisseurs, eux, savaient : le pigeonnier était implanté exactement là où il fallait pour neutraliser l'influence des réseaux d'eau, et seul celui situé au centre passait sous la maison, et on peut remarquer que le bâtiment était centré tout à fait sur le cours d'eau du milieu, comme une clef de voûte invisible, à l'instar des cathédrales et des églises (2).

Il faudrait reconstruire ce pigeonnier avec les connaissances que possédaient les Anciens (3).

Enfin, le quatrième cours d'eau coule perpendiculairement, à quelques mètres, de la façade Nord.

A ce stade, la maison n'émet pas le nœud de vie et se trouve en transfert avec le sarcophage dans les états de K Sh Ph avec shin renversé et Nécromancie.





Partout, la végétation témoigne de ce déséquilibre des forces de la terre, et en particulier le long du cours d'eau à l'Ouest de la bâtisse, là où a été placé le sarcophage, qui pollue donc la maison et le cours d'eau. On observe aussi derrière la cuisine un tilleul très malade. A l'extérieur de la cour cependant, au Nord donc, deux immenses peupliers semblent rééquilibrer quelque peu ce qui peut l'être encore.

Raymond pare au plus urgent en déplaçant lits et meubles, restaure l'aération d'une cave, puis commence à dépolluer le domaine par un rituel avec le plateau harmonisateur.

Lors de la deuxième visite en août, Serge Hennemann et Patrice Godart, en visite dans la région, accompagnent Raymond de Montery.

Nous arrivons le soir et nous y passons la nuit ; des cauchemars et des coups sur le parquet par une invisible canne tentent de nous intimider, mais dès le matin la maison connaîtra les transformations qui présideront à sa nouvelle naissance.

C'est d'abord le sarcophage qui est neutralisé par une pierre orientée placée à l'intérieur, puis on recouvre le sarcophage de terre.

Ensuite, Raymond nous emmène au pigeonier où confluent les trois réseaux d'eau, et il y place une pierre orientée, réharmonisant ainsi les trois cours d'eau souterrains.

Puis nous nous occupons de la cuisine où, en particulier, des crucifix doivent être déplacés et remplacés correctement.

Nous poursuivons par les arbres malades où l'art de marier la pierre à l'arbre peut faire parfois des miracles.

Enfin, nous conseillons de déménager les lions et de les positionner au Sud, et se faisant face l'un regardant l'autre, puis d'y associer une vasque en un triangle, amenant ainsi une heureuse



influence sur la maison, que nous constatons par le changement des Eifs de la maison considérée comme un tout.

Depuis, tout a changé. La maison est agréable à vivre, le sommeil n'est pas perturbé, et la gentilhommière a retrouvé son calme qu'elle n'aurait jamais dû perdre. La maîtresse de maison nous raconte l'histoire du déménagement des lions, moment épique où les derniers démons ont exprimé leur fureur de devoir quitter les lieux. C'est en effet à ce moment précis qu'un orage d'une violence inouïe a fait rage tout autour de la propriété, à l'exception d'un cercle de ciel bleu et tranquille juste au-dessus de la propriété. Elle nous assure aussi que le deuxième lion (chacun d'eau devait peser au moins 150 kilos !) était plus léger et que là où ils veillent maintenant, elle aime venir s'y détendre en leur compagnie accueillante et protectrice. Bien sûr, certains jours,

un « esprit frappeur » taquine parfois encore les hôtes, ou on entend quelquefois le bruit de tissus froissés, mais ce n'est guère sérieux !

Une autre fois, un crucifix a été accidentellement déplacé, et l'enfant qui y passa la nuit a eu une totale insomnie. Mais le lendemain, l'enfant retrouva son sommeil dès que tout fut remis en ordre.

Un phénomène reste cependant inexplicable : entre les deux lions s'est développée sur le gravier et les pierres, une tâche ovale beaucoup plus claire, attestant de modifications invisibles, ou peut-être hygrométriques. C'est d'ailleurs un genre de phénomène que nous observons souvent après avoir réharmonisé des courants d'eau souterrains.

Partout la végétation a repris, le tilleul a redémarré, et les oiseaux (et même les grillons) sont revenus. Seuls, les deux immenses peupliers sont tombés, en dehors de toute tempête, comme si leur fonction de gardien avait cessé. Aujourd'hui, les deux lions sont sur la façade Sud, ouverts sur la campagne, la nature et la Vie, avec toute la maison et leurs occupants.

N.B. : Raymond de Montery remarque que cette gentilhommière fait partie d'un ensemble avec d'autres domaines qui reproduisent le tracé de la constellation du Cygne.



(1) On retrouve partout dans la maison dans la décoration originelle le carré et le lion.

(2) On peut remarquer que la maison est implantée au Nord de Forme.

(3) Retrouver et appliquer cette connaissance est l'un des buts d'Arkologie.



# PENSÉE COMPLEXE, PRAXIS ET PENSÉE ARKALIENNE

Dr THIRION

Rambouillet

## I - LE SAVOIR-FAIRE

La pensée complexe sait porter son regard sur la Praxis, le savoir-faire, les manières d'usage de la vie quotidienne (espaces urbains, langues, produits achetés aux supermarchés, récits et légendes que le journal distribue) ; les manières d'usage de l'acte médical mettent en jeu une ratio « populaire », une manière de penser investie dans une manière d'agir, qu'il faut reconnaître. D'après de CERTEREAU [1] et d'après notre vécu, il y a souvent transfert de pratiques, - le lire - le parler - le marcher - l'habiter, le cuisiner, dévoilent le « jeu » de la personne, thérapeute ou pas par rapport aux objets de la réalité. Cette « ratio populaire » est en retrait originaire, telle « une source » de ce qui se différencie et s'élucide ensuite. Ce savoir n'est pas su — il s'agit d'un savoir que les sujets ne réfléchissent pas — ils en témoignent sans pouvoir se l'approprier — ils sont finalement les locataires et non les propriétaires de leur propre savoir-faire — personne ne le possède — il circule de l'inconscience des pratiquants à la réflexion des non-pratiquants, sans relever d'aucun sujet — c'est un savoir anonyme et référentiel, une condition de possibilité des pratiques techniques ou savantes. J.P. VERNANT [2] a écrit un livre sur la Métis des Grecs, Les ruses de l'intelligence — Ce livre est une suite de récits — il est consacré à une forme d'intelligence toujours immergée dans une pratique, où se combinent le flair, la sagacité, la précision, la souplesse d'esprit,

la feinte, la débrouillardise, l'attention vigilante, le sens de l'opportunité, des habitudes diverses, une expérience longuement acquise d'une extraordinaire « stabilité » d'un bout de l'hellénisme, bien qu'absente de l'image (et de la théorie) que la pensée grecque a construite d'elle-même, la métis est proche des tactiques quotidiennes par ses « tours de main », ses adresses, et ses stratagèmes, et par l'éventail des conduites qu'elle embrasse depuis le savoir-faire jusqu'à la ruse. Elle concentre le plus de savoir dans le moins de temps, avec le minimum de force, elle obtient le maximum d'effet.

Pour nous, l'acte médical est au carrefour de la Théoria, de la Praxis, de la Métis ; dans le savoir-faire médical, on a peu à peu découpé, ce qui pouvait être détaché de la performance individuelle, et on l'a perfectionné en machines qui constituent des combinaisons contrôlables de formes, de matières et de forces. Dès lors le savoir-faire se trouve lentement privé de ce qui l'articulait objectivement sur un faire. Au fur et à mesure que ses techniques lui sont enlevées pour être transformées en machines, il semble se retirer en un savoir subjectif/pouvoir, séparé du langage de ses procédures (qui lui sont désormais retournées et imposées en machines produites par une technologie). Il prend l'allure d'une capacité « intuitive » ou « réflexe » quasi secrète, dont le statut reste en blanc. Ce reste laissé par la colonisation technologique se charge d'investissements

symboliques. C'est le tact, l'intuition, c'est dit-on une connaissance qui ne se connaît pas. C'est par un discours que la Théoria ordonne un savoir-faire, la frontière ne sépare donc plus deux savoirs hiérarchisés, l'un spéculatif, l'autre lié aux particularités, l'un occupé à lire l'ordre du monde et l'autre s'arrangeant avec le détail des choses dans le cadre qui lui fixe le premier, mais elle oppose les pratiques articulées par le discours à celles qui ne le sont pas (encore). L'art, en particulier l'art médical est un savoir qui opère hors du discours éclairé et qui lui fait défaut, l'art par sa complexité devient la science éclairée. L'acquisition de l'art ne peut s'acquérir qu'en se mettant en rapport avec les choses sur lesquelles doit s'exercer l'action et en l'exerçant soi-même ; dans un premier temps, les savants ont décrit l'art puis ont commencé à traduire en textes scientifiques les documents référentiels ; au discours contemplant on passe au discours réfléchissant.

Nous sommes conscients que le savoir-faire de l'acte médical dépasse le discours verbal, nous sommes conscients que sa transmission ne peut se faire que par le vécu en situation ; une grande partie du savoir-faire est insaisissable par les mots et le restera toujours, c'est la partie qui échappe aux contraintes.

C'est par la pratique que l'acte médical se transforme, et non à partir d'une connaissance intellectuelle.

Chez HEGEL, c'est clair, d'après



LEFEVRE [3], la rationalité vient de la Raison, de l'Idée, de l'Esprit. Chez MARX et pour le marxisme, c'est encore assez clair, la raison naît de la pratique, du travail et de son organisation de la production et de la réflexion inhérente à l'activité créatrice prise dans toute son ampleur. Il faut veiller sans cesse à aller de la théorie à la pratique et la médecine officielle allopathique n'a pas à partir de la pratique fait un retour à la théorie. Ainsi le concept central de la théorie de la connaissance de MARX est-il celui de pratique ou praxis, car c'est par la pratique que nous connaissons et changeons le monde... la différence entre la théorie de la connaissance de MARX, qui intègre la théorie et la pratique et celle de la culture bourgeoise est que cette dernière accentue la séparation du savoir et du faire de la théorie et de la pratique, de la science et de technologie, des sciences de la nature et des sciences sociales.

## II - LA DIALECTIQUE DU CROIRE

La pensée complexe connaît la dialectique du Croire, elle ne l'ignore pas, elle sait l'utiliser.

La médecine moderne a par sa pratique provoqué « l'usure du Croire » du patient envers elle. Peut-elle le reconquérir ? L'usure du croire, par le reflux, par la faillite des objets, des idées-support de la croyance, imposées par les institutions que ce soient les Eglises, les Monarchies, la République, la Sécurité Sociale, l'Université, est actuellement une réalité dans la vie quotidienne des individus. On a cru pendant longtemps indéfinies les réserves de croyance gérant, captant cette Energie croyante, la transportant, la convertissant dans les régions nouvelles du progrès ; il y a désormais trop d'objets à croire et pas assez de crédibilité.

L'intérêt ne remplace pas la croyance. Le croire s'épuise. La médecine officielle en train de se délabrer ou de se refermer sur elle-même laisse se disséminer partout les croyances qu'elle a longtemps fomentées, entretenues et contrôlées. Les croires vont sur les Médecines parallèles, aidées par la publicité des médias (journaux féminins en particulier). Le public n'est pas si crédule. Quelquefois, il ne marche pas.

Le monde invisible, laissé vacant par les Institutions depuis la Renaissance est progressivement investi par de nombreuses écoles ésotériques (découpage, noms, pouvoirs...). La fabrication de simulacres fournit le moyen de produire des croyants et donc des pratiquants. L'institution du réel constitué par les médias s'écroule. La fabrication du réel avec des semblants, la fabrique du

croire par le voir fait faillite. D'un côté les rationnels « ne veulent croire que ce qu'ils voient, de l'autre côté, les ésotériques « mystiques, la tête dans les étoiles, les pieds sur la lune » ne veulent croire que ce qu'ils ne voient pas, nous proposons une troisième solution. Croire ce que l'on a vécu, senti. L'hégémonie de l'œil dans nos savoirs, observations, preuves, pratiques, va reculer. Le simulacre contemporain, c'est la localisation du croire dans le voir, c'est le vu identifié à ce qui doit être cru. Rendre croyable les simulacres, la citation sera l'arme absolue du faire croire (sondage). Citer c'est donner réalité au simulacre produit par un pouvoir, en faisant croire que d'autres y croient mais sans fournir aucun objet croyable. Le « Réel » est ce que, dans chaque place, la référence à un autre fait croire. Ainsi en est-il de même dans les disciplines scientifiques. Par exemple, les rapports entre l'informatique et l'histoire fonctionnent sur un étonnant quiproquo : à l'informatique, les historiens demandent l'accréditation d'un pouvoir « scientifique » susceptible de donner un poids technique et réel à leur discours ; à l'histoire, les informations demandent une validation par le réel qui fournit le « concret » de l'érudition. Chacun de leur côté, ils attendent de l'autre une garantie qui leste leur simulacre.

## III - RÉAPPRENDRE À FAIRE

Pour nous, la pensée de l'acte médical « officiel » du médecin — thérapeute est une pensée issue de la culture bourgeoise.

Il nous faut réapprendre à FAIRE, à « PERFORMER » disent les Américains à propos des performances artistiques où la partie improvisation domine il nous faut apprendre à réfléchir sur les rapports que la Raison entretient avec l'Action et l'Instant — en particulier les concepts de disponibilité, d'écoute sont à développer.

Nous vivons dans une société « de voyeur passif » ; par contre, le thérapeute que nous proposons, est un « voyeur actif » : il sait habiter le texte, il sait réapproprié le texte de l'Autre, il sait vivre les mots, son imaginaire sait investir son rationnel, son imaginaire et son rationnel savent se dialectiser en boucle. L'Histoire du Savoir-Faire de l'Acte Médical n'existe pas.

A l'intérieur d'un immense quadrillage de contraintes, où se situe l'Acte propre, la liberté du Médecin ?

## IV - LA PENSÉE ARKALIENNE

Pour conclure sur ce chapitre concernant la pensée complexe, nous essaye-

rons d'articuler, niveaux de conscience, états de conscience, existence sans repère/existence avec repère, global/local, le Champ de Cohérence Rationnel/l'Autre Champ de Cohérence, la relation sujet/objet, nous dirons ceci : comme pour le sommeil où l'on distingue quatre phases de tracés électro-encéphalographiques différents, nous distinguons quatre états d'éveil qui peuvent s'intriquer. Ce sont pour nous : l'état de réflexion, l'état de contemplation, l'état de méditation, l'état de « luminescence ». Nous n'étudierons pas les relations entre les phases du sommeil et les phases d'éveil, bien que très intéressantes (cf. par exemple les techniques de rêve éveillé de DESOILLE).

**1. L'ÉTAT DE RÉFLEXION** fait appel à des systèmes de représentations. Le sujet est distinct de l'objet, l'angle de prise de vue, la distance et les filtres varient. C'est pourquoi il y a des systèmes de représentations et non pas un unique système de représentation, nous distinguons :

a) *Les systèmes de représentation rationnels* qui appartiennent au Champ de Cohérence Rationnel (cf. chapitres de la thèse histoire, idéologie-subjectivité pour son historique) ; il repose, ce Champ de Cohérence Rationnel sur une logique binaire (1), un temps linéaire réversible, un découpage analytique possible des phénomènes, la non-contradiction, le principe de conservation de l'énergie dans le système concerné, etc. L'explication du support des informations sont les mots, les phrases construites d'après des règles de grammaire (cf. chapitre langage).

b) *L'Autre Champ de Cohérence* nous est accessible à la réflexion en 1985 grâce au livre de RAVATIN [4]. La réflexion de RAVATIN fait appel à des notions totalement différentes des notions rationnelles ; il faut utiliser comme pour le passage du local au global pour lequel on a la fuite des repères, des notions fuyantes — comme l'a fait remarquer RAVATIN dans [22], une notion fuyante est totalement différente d'une notion floue — une notion floue est rattachée à une notion statique : des repères flous ne sont pas des repères en fuite.

Mais en réalité, cette théorie des Champs de Cohérence est surtout l'explication de la construction de l'Autre Champ de Cohérence, qui con-

(1) Des constructions intellectuelles du genre de celles qu'on trouve en Mathématiques utilisent une logique n-aires (Ecoles Polonaises) ; il y a même des logiques continues, celles-ci sont réalisées par une correspondance biunivoque entre l'ensemble des choix possibles des points de l'intervalle [0, 1] sur la droite des réels — Signalons aussi la théorie mathématique des indécidables...



tient les cas particuliers de pensée des Anciens (Égyptiens, Hébreux, Chinois) et également de pensée comme celle des Mayas, Incas, pensée africaine (pensée magique, manipulation des formes : formes des cases comme chez les Dogons par exemple) cérémonie d'initiation : à la puberté, avant le départ de la classe, sort jeté sur un animal pour mieux le capturer, ce qu'on retrouve d'ailleurs dans certaines grottes de Dordogne par les dessins d'animaux préhistoriques...). Signalons à ce propos, que les dessins utilisés en magie, ou dans le domaine des eïfs doivent être manipulés avec une grande précaution, souvent le dessin comporte ce que celui qui a fait le dessin, a mis dedans, souvent le même dessin, avec la même encre peut avoir des propriétés différentes ; en plus de cela, ces dessins constituent des formes planes en général et ces formes peuvent être du type dépendant du moment.

**2. L'ÉTAT DE MÉDITATION** fait appel à des images, symboles... Les informations sont moins figées dans les mots, plus arborescentes, ambiguës — la logique est basée sur les correspondances, l'analogie. Au début de l'état méditatif, la syntaxe de la langue « imprègne » encore la circulation d'information, puis les « formes idées » deviennent abstraites laissant apparaître les forces sous-jacentes. Au fur et à mesure de l'entraînement les informations deviennent archétypales ; d'autres niveaux de conscience de la Réalité sont alors atteints. Le global, sans repère s'appréhende en local, en archétype, il nous semble lors de ces niveaux de conscience élevés. Tout se passe comme si, passé, présent, futur, notions rationnelles... nous étions accessibles simultanément\*, dans un premier temps de façon anarchique, où l'émotionnel barre encore la maîtrise, puis dans un deuxième temps de façon précise et sans erreur ; des pouvoirs peuvent être donnés, des phénomènes parapsychologiques peuvent être maîtrisés : dédoublement, lévitation\*\*, médiumnité, matérialisation/dématérialisation.

**3. L'ÉTAT DE CONTEMPLATION** : dans cet état, il n'y plus d'image, de symbole, on quitte le monde des Représentations Rationnelles et des représentations non rationnelles — Tout se passe comme s'il y avait fusion avec l'objet, il n'y a plus de sujet ; mais le sujet garde d'après nous son centre, s'il veut conserver la maîtrise. Ce n'est pas un minétisme avec projection et vouloir agir, c'est un laisser agir centré (concernant cette notion de centre, cf. le chapitre le geste juste) — Certains états d'étape peuvent amener à entrer dans l'autre Champ de Cohérence avec des pouvoirs dépassant

la cohérence rationnelle (transe, exorcisme, extase, certaines phases de l'hypnose). Pour LAPASSADE [5], la conscience claire dire état de conscience de réflexion est une conscience mutilée, en même temps qu'asservie aux nécessités de la production ainsi qu'aux exigences de l'ordre — La conscience dite altérée (ou autres états de conscience que l'état de réflexion) est au contraire originaire, elle est celle de l'état premier et non second, de fusion et d'indistinction — Signalons avec LAPASSADE que c'est au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles que la transe est devenue maudite.

**4. L'ÉTAT DE « LUMINESCENCE »** : c'est le but de la méditation et de la contemplation, à notre avis ; on y parvient si on sait allier patience, persévérance, vigilance, attention, évitant illusion, découragement, torpeur, distraction.

La parole, le regard, l'écoute, le geste deviennent alors justes, pleins, il n'y a pas de « mentalisation » préalable — La pensée passe « directement » dans le faire, dans « l'acting » de l'instant à un moment donné. Le sujet est en « présentation ».

Notons que l'imagination est à la fois une aide et un piège pour la maîtrise de ces états de conscience — Nous pensons qu'au cours de la méditation, de la contemplation, de l'état de « luminescence », il est possible d'extraire des informations du global. (Au cours des rêves, il est possible également d'extraire des informations du global, mais le rêve est une phase du sommeil, c'est pourquoi nous n'en parlons pas ici longuement). Sur le plan pratique et vécu de notre part, il nous semble que le thérapeute — médecin doit avoir conscience, puis accès et maîtrise des deux Champs de Cohérence : le rationnel avec ses représentations, et l'autre avec ses représentations — Les résultats thérapeutiques alors obtenus sont-ils reproductibles ? (2).

N'oublions pas qu'il semble que la totalité de l'univers est présente d'une façon ou d'une autre à chacun de ses endroits et à chacun de ses instants — Les lois seraient une expression de la manière dont le Tout engendre sa manifestation. Les connaissances transmises à l'école broient l'imagination des enfants, rares sont ceux qui y échappent. Pour nous, le thérapeute-acupuncteur, fait appel consciemment ou pas à cet autre Champ de Cohérence, respectant une certaine mance plus ou moins adéquate, manière le mettant en relation avec le global...

D'après RAVATIN [3] la radiesthésie est une mance qui permet le passage des informations du global au local.

La Cohérence (3) du thérapeute médecin est une des clefs de la thérapie — Cohérence du discours extérieur, cohérence du discours intérieur, cohérence entre ces deux discours ; pas de question sans réponse, de pourquoi non satisfait par le vécu, tout doit renforcer son Croire envers sa Cohérence. Cette Cohérence est dans une certaine mesure intimiste, cela peut être vue de manière plus étendue comme avec les Rayons de Cohérence de l'autre Champ de Cohérence, ceci suivant la description de RAVATIN [4]. Les modèles d'acupuncture de la plupart des écoles françaises grillagent l'accès à ce global : il nous est arrivé, de piquer à plusieurs centimètres du point d'acupuncture appris et de piquer d'autres points qu'apparis dans les cours, cependant nous avons obtenu de meilleurs résultats qu'en piquant selon l'enseignement appris, car nous avions un système de cohérence intimiste qui nous satisfait pleinement (4).

La maîtrise de l'autre Champ de Cohérence, accordant des pouvoirs puissants et dangereux pour l'opérateur s'accompagne presque toujours d'un niveau de conscience élevé, sinon il peut arriver des accidents graves... Faut-il institutionnaliser et gérer cet autre Champ de Cohérence ? De quelle manière ? Faut-il par exemple rétablir la caste des prêtres et des magiciens ? Nous ne discuterons pas cette question.

(2) En réalité, on doit pouvoir ne pas s'attacher à la reproductibilité, mais comme le souligne RAVATIN [4] utiliser le moment ; la reproductibilité a comme inconvénient d'aplatir le moment et de le rendre inopérant ; l'opérativité de la reproductibilité pour se faire jour exige la nihilation du moment.

(3) La cohérence est rattachée à une représentation transmissible ou pas.

(4) Il semble que la multiplicité des systèmes, de points lignes (méridiens) en acupuncture, de points de certaines zones du corps (travaux de CALLIGARIS, réflexo-thérapie plantaire, etc.) permettent de penser que comme l'avait souligné P. VALÉRY, la peau est bien autre chose qu'une zone de séparation entre deux milieux, elle est beaucoup plus un écran sur lequel, l'être humain projette, mais cet écran, aurait aussi une propriété d'état frontal, x'est-à-dire que dans un petit morceau, il y a l'image du tout ; en conclusion la peau serait un écran (au sens écran de cinéma) à caractère fractal.

## BIBLIOGRAPHIE

- [1] De Certeau (M) Arts de faire, coll. 10/18, Ed. Ch. Bourgeois, 1980.
- [2] Vernant (JP) - La Métis chez les grecs, Ed. Flammarion, 1974.
- [3] Lefèvre (H) - La vie quotidienne dans le monde moderne, Ed. Gallimard, 1975.
- [4] Rosgnick (W) - L'émergence de l'Enel ou l'immersion des Repères, Ed. de l'auteur, 1986.
- [5] Lapassade (G) - Essai sur la transe, Ed. Universitaire, 1976.



# LÉON SPRINK

par

V. ROSGNILK [1], [2], [3]

**Comment L. Sprink fut amené à s'intéresser aux problèmes des Formes, de leur action et des champs de force en regard des réactions bactériennes ou chimiques à diverses températures.**

Ce halo fut observé d'un navire, le R.N.S. Balmoral Castle, le 21 janvier 1913.

**L**éon Sprink est issu d'une vieille famille balte blanc-russienne alliée aux Tolstois. Très tôt il montra des qualités d'observation, d'analyse et de réalisation dont l'originalité le disputait au pragmatisme. Par exemple : dans sa 15<sup>e</sup> année, son père l'envoya visiter une brasserie de son pays natal où l'on obtenait difficilement par les procédés alors connus une bière de médiocre qualité qui donnait beaucoup de tablature aux brasseurs professionnels.

A peine rentré de cette visite, le jeune Sprink imagina un modèle de cuves dont l'alliage et surtout les formes permettaient la fermentation accélérée du houblon, donnant une bière de bien meilleure qualité et ceci plus rapidement que les artéfacts habituels.

Devant la réalisation intelligemment exécutée de ce modèle et en regard des résultats positifs obtenus, sa famille le dirigea vers l'Institut Polytechnique de Saint-Petersbourg d'où il sortit diplômé avant la première guerre mondiale. Malheureusement les cuves de fermentation du houblon furent détruites à coups de masses par les révolutionnaires en 1917.

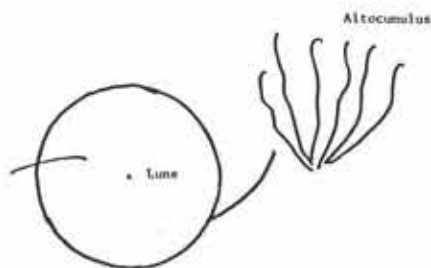
Vers 1913, L. Sprink eut la chance de pouvoir observer un phénomène inhabituel de la couronne solaire au cours d'une éclipse. Elle se présenta sous forme d'une croix de Saint-André à l'extérieur du halo.

J. Ravatin a montré l'importance de la Croix de Saint-André dans le domaine des eifs. Les travaux n'ont pas encore été publiés.

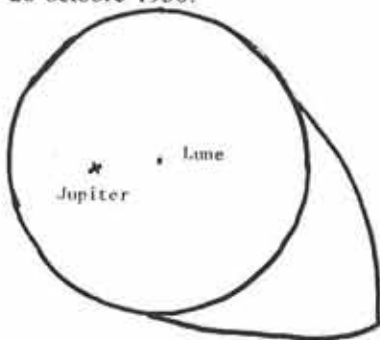
Signalons des formes peu connues de halos :

1) Halo avec arcs supplémentaires le coupant, observation du Capitaine W. Dick sur un bateau, le S.S. City of

Khios, allant de Bombay à Vizongapour. Observateur : J.A. Parson, officier, 19 septembre 1953.



2) Sur le Rakaia : capitaine A.J. Robertson allant de Auckland à Balba. Observateur : D.E. Moran, officier, 20 octobre 1950.

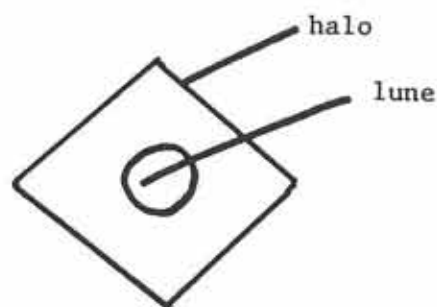


3) Sur le S.S. Culebra : commandant C.J. Goble, allant de Londres aux Bermudes. Observateur W.S. Thomas, officier, le 25 octobre 1978.

On est en présence d'un halloelliptique.

4) Sur le S.S. City of Brisbane : capitaine E.G. Chapman, allant de Londres à Corner Brook. Observateur R.E.W. Butcher, le 8 juillet 1958.

5) Halo carré : article produit dans le « Royal Meteorological Society, Quarterly Journal en 1913.



La longueur du côté du carré étant environ 3 fois celui du diamètre de la lune.

Ces exemples sont tirés de [1], [2] et [4]. Nous arrêterons là notre énumération on pourrait également signaler les faux-soleils (un autre soleil apparaît dans le ciel en même temps que le soleil est présent).

Même quand une explication rationnelle s'applique à ces phénomènes réels peu courants, si on teste avec n'importe quel moyen de mancie, on trouve des caractéristiques étranges. On peut se demander si le phénomène paraissant étrange parce que inhabituel et souvent inexpliqué entraîne que des caractéristiques non usuelles se détectent et font que ce phénomène se place dans du délocalisé ou à tendance délocalisée. Généralisons : tout phénomène étrange, peu usuel, est-il, pour reprendre l'approche des chercheurs de la Fondation ARK'ALL, fortement délocalisé ? On ne peut répondre à une telle question, mais beaucoup de phénomènes, du fait qu'ils sont peu courants ne sont pas totalement localisés, soit que ce soit leur nature ou que le fait d'être assez « reproductible » fasse que la localisation soit à peu près totale.

Certaines aurores boréales sont très riches en hauts champs de Taofel comme l'a signalé Ravatin pour l'aurore boréale de 1938 qui avait été en vue



jusqu'en Méditerranée et dont Sprink avait constaté des effets sur son appareil en fonctionnement. Les rationalistes mettent dans la même classe des phénomènes se ressemblant, mais très différents dans leur localisation, puisque dans le C. de C. rationnel il n'y a pas de question de délocalisation, le manque d'information sur une observation ne vient que d'une étude incomplète et non d'une instabilité de repères. Il faut qu'au cours du test l'observateur fasse très attention à ce que nous venons de signaler. En effet, ce domaine est beaucoup plus délicat que la plupart des gens ne le croient : utiliser — moyen de voyage, pendule, baguette, boule de cristal, etc. dépend beaucoup de ce que se représente l'utilisateur que nous appelons couramment l'observateur.

Les principaux travaux d'observations et tentatives de corrélations de phénomènes liés au plasma solaire, et aux aurores boréales furent faits par Cassendi en 1621. Ont fait des travaux sur le sujet afin de « comprendre » les interliaisons des phénomènes, Cassini 1686, Halley 1716, De Mairan 1726, Arago 1855, Angot en 1897, etc. une place particulière revient à Auguste Bravais, auteur de la théorie des réseaux pour la structure intime des cristaux qui a établi des corrélations entre ces structures par comparaison avec des phénomènes relatifs aux halos, parhélies, aphélies et diffractions inhabituelles observables dans l'atmosphère terrestre.

Ce physicien français, membre de l'Académie des Sciences en 1854 a tenté de relier les effets observables proches et lointains par des similarités telles que Sprink en utilisera plus tard.

Il faut préciser ici que depuis Cassendi jusqu'en 1937, le temps total des multiples observations de la couronne solaire pendant les éclipses n'excédait pas quelques heures en raison du temps très court de la possibilité d'observation de l'éclipse totale (1).

L. Sprink eut donc non seulement la possibilité de faire une observation exceptionnelle mais surtout l'intuition de rapprocher de la vision de ces effluves du plasma, les notions alors toutes nouvelles en électricité et propagation des ondes électromagnétiques (développées par Rühmkorf et Hertz) d'une possibilité d'agir au niveau de la terre sur les phénomènes de combustion et de chaleur en combinant autour des réactions thermiques des courants d'électricité statique émise par un générateur stabilisé.

A cette époque, féconde en découvertes multiples et primordiales il s'est trouvé que de nombreuses intuitions ont pu être couronnées de succès au niveau de la réalité technologique alors que la

théorie mathématique n'a pu rendre compte de la réalité des phénomènes que quelques années plus tard. Ce fut le cas pour les dispositifs de Sprink dans ses premiers essais.

Les événements de la première guerre mondiale ainsi que ceux de la révolution valurent un emprisonnement à la forteresse Saint-Pierre et Paul pour L. Sprink qui en sortit, mais resta physiquement très souffrant.

Il émigra en France où il épousa Marie-Thérèse Roussel, petite fille d'un célèbre géologue français.

Le couple œuvre alors de façon commune sur l'ensemble des réalisations théoriques et pratiques visant à obtenir de nouvelles réactions chimiques à haute température, des produits avec structures nouvelles, en synthétisant les effets de champs électriques supposés existant dans la haute atmosphère avec des gradients thermiques plus ou moins élevés obtenus par des combustions diverses.

Pendant cette période, les époux Sprink sont en contacts fréquents avec Maurice et Louis de Broglie, les Cotton, les Curie, qui comprennent les travaux de Sprink comme l'ère naissante de toute nouvelle chimie, de toute nouvelle physique et l'ouverture vers une féconde compréhension des véritables relations de champs existant dans le système solaire.

Les Sprink se rendent en 1930 en Allemagne et rencontrent longuement Einstein pour lui exposer leurs travaux.

La conclusion de ce dernier se résume dans cette phrase : « J'essaie dit Einstein d'analyser l'univers et vous, vous le recréez sous nos yeux ».

### **Expériences fondamentales de Sprink et premiers constats de faits**

Non encore observés par les prédécesseurs : Coulomb, Faraday, Gauss, Whimshurst... nous avons vu plus haut comment Sprink d'après son observation d'un phénomène spatial avait relié les possibilités nouvelles d'effectuer des réactions chimiques et thermiques en y associant une haute tension électrique stabilisée dont on pouvait supposer à l'époque que cette tension devait exister dans les espaces interstellaires et notamment autour du soleil. Il faut remarquer que la notion d'électro-jet solaire n'est venue qu'après la découverte des réactions thermo-nucléaires et les mesures effectuées par fusées et satellites.

L. Sprink effectua donc un premier montage rudimentaire composé d'un

cadre en bois très sec de forme circulaire au travers duquel étaient fixées en croix de Saint André suivant les diagonales des électrodes conductrices métalliques elles-mêmes reliées à un générateur à haute tension stabilisée.

Lors de la mise en route du montage sur un support isolant une première remarque fut faite par Sprink : l'effluve électrique d'électrodes, au lieu de passer suivant le chemin le plus court, cas d'un arc classique, se dirigeait vers l'électrode opposée. Ce qui fait que les effluves électriques se croisaient dans le prolongement axial des 4 électrodes, formant également une croix de Saint André. Au point de croisement de deux effluves se produisait alors un fait nouveau non observé jusque-là et dont les formules ou lois connues de l'électrostatique ne rendent pas compte. Seul l'effet dit « pouvoir de pointes » sur une flamme étant connu.

Nous intercalons ici une remarque faite par Buffon et consignée par lui dans un texte peu connu que M. Cotton, le physicien inventeur de la célèbre balance, avait montré à Sprink :

*« Au XVIII<sup>e</sup> siècle les aurores boréales étaient fréquentes en France. Les dates d'observation des aurores d'après Buffon correspondaient à des incendies fréquents ravageant des villages entiers du nord de la France et de l'Europe, les constructions en bois (le bois dans les constructions étant d'usage plus conséquent qu'aujourd'hui). Buffon observateur de tous les phénomènes naturels établit une relation entre les deux faits associés et simultanés ainsi que sur le rendement des hauts fourneaux avec les incendies et les aurores boréales. »*

L. Sprink fit une observation similaire en 1938 lors de l'aurore du 25 janvier visible en France accompagnée de la destruction de chaudières et de cheminées.

Les Sprink effectuèrent expérimentalement un certain nombre de réactions chimiques et thermiques en milieux fermés : autoclaves, fourneaux, fours de cokerie, etc. en faisant fonctionner leur dispositif en croix à proximité, notant très régulièrement et ponctuellement les calories réelles utilisées en réaction classique et les temps passés pour obtenir les produits fabriqués industriellement suivant la demande des marchés nationaux et internationaux afin de pouvoir comparer leurs propres temps de production et l'économie vraie réalisée de carburant normalement usé.

Les premiers résultats furent assez prometteurs pour devoir s'adresser à des industries intéressées. Nous allons en retracer succinctement quelques éléments.



## **Origine de l'industrialisation et améliorations du dispositif de Sprink de 1923 à 1950**

a) Découverte fondamentale d'autocorrélation des irrégularités dans le rendement d'une savonnerie par rapport au cycle d'activité du plasma solaire et au cycle du champ électrique terrestre.

En 1923 Sprink était propriétaire à Strasbourg d'un procédé de fabrication de savons à haut pouvoir détersif qu'une stéarinerie avait adopté. Selon le patron de l'usine lui-même né dans cette industrie il était connu que les « recettes » de fabrication ne « duraient » qu'un certain temps avec des irrégularités de rendement et qu'ensuite il fallait trouver autre chose...

L. Sprink et son épouse réalisèrent alors des études aux autoclaves dans lesquelles en regard des statistiques de production diverses lois cycliques purent être établies par une analyse harmonique rapide des courbes d'avancement des réactions en autoclave en regard de divers paramètres journaliers, nocturnes, saisonniers (équinoxes et solstices) annuels, décennaux, etc. liés d'une part aux positions de la lune et du soleil et d'autre part au gradient électrique vertical terrestre. Une corrélation pouvait être établie entre les réactions thermiques chimiques en vase clos avec les marées aqueuses et terrestres ainsi qu'avec une « marée électrique » aérienne (gradient verticale électrique terrestre) et l'activité électrotellurique horizontale terrestre dont on connaît actuellement (depuis 1952) les formules de corrélation avec le magnétisme terrestre. Indiquons entre parenthèses que les développements industriels mondiaux de la géophysique appliquée pour la découverte des hydrocarbures n'ont été possibles que par l'analyse dont on commence maintenant en 1980 à maîtriser les lois.

## **Mise en service du premier dispositif**

Les conclusions des Sprink furent que pour ramener les fabrications de 22 heures à 03 heures (!) il fallait soustraire les autoclaves et leurs réactions à l'action des champs précités. Un dispositif de « mise à la terre » des batis de presse fut réalisé qui eut pour effet qu'en 1936 marchait à 150 % de rendement par rapport à 1932, compte tenu des heures de travail réduites à 40 heures au lieu de 48 heures et sans changer les « recettes ».

Toutefois bien que l'application du nouveau procédé ait préservé l'usine des fluctuations les plus gênantes de sa

fabrication, il subsistait des pointes dans les qualités et les rendements au-dessus du seuil critique.

## **Suite des travaux industriels des Sprink à leur laboratoire de Meaux (Seine et Marne) 1938-1940 et à la Cimenterie de Port de France de 1943 dans le but d'obtenir une économie massive et combustible**

Vers les années 30, Madame Sprink étudiait également le problème de la formation des ciments à basse température et était arrivée à un très beau procédé de fabrication au four horizontal Meker. Toutefois, comme en stéarinerie les résultats et les rendements présentaient des écarts liés à un autre facteur inconnu non lié aux champs électriques terrestres ni aux marées lunaires et solaires quant à l'action newtonienne.

Toutefois en se basant sur certaines observations de la couronne solaire d'une part et de l'aspect des tâches d'autre part en mettant en corrélation les écarts anarchiques des variations de la qualité des ciments il fut établi que les écarts étaient directement liés à l'activité électro-magnétique de la couronne (actuellement l'électro-jet) et à une conséquence terrestre traduite dans notre haute atmosphère vers les 100 km d'altitude que sont les aurores boréales.

En bref la loi d'interdépendance des phénomènes de rayonnement coronal par rapport aux deux passages du soleil sur les nœuds lunaires d'une part et d'autre part la consultation des variations de qualité des ciments de Port de France (Isère) consignées sur quarante ans d'analyses journalières permettait un recouplement.

Il apparut que la résistance des ciments à la traction analysée de 1898 à 1939 suivait le cycle connu par les astronomes de 18 ans 11 jours sous le nom de Sarros. Ce cycle correspond à 223 lunaisons soit 19 fois l'intervalle de 346,6 jours séparant deux passages du soleil par le nœud lunaire.

Il se trouve que la périodicité des transgressions océaniques suit également en partie la même loi. Comme plus haut il apparaissait une corrélation entre ces divers phénomènes et les équilibres physico-chimiques des réactions analysées.

C'est alors que les Sprink utilisèrent leur deuxième dispositif constitué par 4 électrodes aériennes en croix placées sur un cercle et alimentées par une source de haute tension continue stabilisée. Ce dispositif fit l'objet des bre-

vets dont il est question au début de notre rapport, Chapitre I. 1.2.

Le couplage des deux dispositifs fut essayé avec profit à la verrerie de Mers les Bains en 1949 où l'on constata des montées de température importantes pour une diminution du tonnage en combustion du charbon pulvérulent et du fuel. Des essais furent effectués également en Brésil en 1951 dans une usine de potasse de chaux. Mais les résultats restaient inconstants car la situation est compliquée par le fait que les périodes solaires n'ont pas une durée rigoureusement fixe et peuvent présenter des périodes aléatoires de rencontre avec la lune suivant des variations allant de 9 à 15 ans.

## **Tentative d'élaboration d'une théorie devant la complexité des phénomènes pour maîtriser entièrement les réactions chimiques et thermiques, travaux de 1951 à 1955**

En regard des réalisations déjà obtenues sur les fours à chaux et dans la fabrication des ciments l'élément économique important était traduit par un gain de combustible (provenant de la même mine de charbon) pouvant atteindre un taux de 50 % sans machefer. Toutefois cette économie ne suivait pas une loi connue, ce qui est admissible considérant les complexes phénomènes lointains dont dépendent les réactions thermiques en chimie des hautes températures, les états de la matière.

Pour abréger, les Sprink effectuèrent une série d'essais qui amenèrent les conclusions suivantes : aux basses fréquences du champ magnétique :

- a) jusqu'à environ 25 000 K C/S les effets d'accélération sont en relation avec une résonance électromagnétique ; à de plus hautes fréquences une résonance à caractère acoustique s'établit à partir de 100 000 K C/S ;
- b) le dispositif Sprink n'est pas un émetteur autonome, mais un résonateur amplificateur local dont l'excitation se trouve ailleurs.

1. - A basse fréquence c'est un résonateur électromagnétique d'ailleurs contrarié par les émissions radiophoniques terrestres.

2. - Pour les hautes fréquences les ondes efficaces sont de nature massive à caractère hydrodynamique.

Après les essais sur des rangées de fours à ciment verticaux, la seule hypothèse des effets observés simplement due à des champs électrostatiques était insuffisante, une charge électrique spatialement localisée ne pouvant avoir



d'action sur plusieurs dizaines de mètres sans aucun affaiblissement, le champ électrostatique diminuant avec le carré de la distance. Il y avait donc autre chose, car le dispositif dans ses applications *n'était efficace qu'orienté perpendiculairement au champ magnétique terrestre*.

Restait un point fondamental à élucider : quelle était la *source de rayonnement primaire* ? Le dispositif étant un « relais-résonateur-amplificateur ».

Au cours des essais sur des rangées de fours à chaux un autre fait curieux montre expérimentalement que la montée de la température, les tirages intenses et les réactions thermiques inhabituelles se manifestent tout d'abord à des distances de l'appareil bien déterminées disposées en zones circulaires analogues aux images connues des anneaux de Saturne avec des similitudes de lacunes rappelant les ceintures d'astéroïdes autour du soleil.

Une phénoménologie provoquant de pareils effets était inconnue jusqu'à présent et les Sprink semblent être les premiers à avoir observé tous ces faits, les avoir analysés avec les moyens dont ils disposaient et surtout à *en faire immédiatement un usage industriel*.

Pour la nature de ce rayonnement les Sprink furent réduits à des hypothèses se rapprochant des thèses de Louis de Broglie sur la mécanique ondulatoire notamment dans les deux états différents : le vectoriel et le pseudo-scalaire également valables pour les « mésons » ou électrons lourds que pour les « photons ». D'après Maurice de Broglie avec qui les Sprink étaient liés, les interactions entre particules par l'intermédiaire des photons pseudo-scalaires seraient des interactions de spin.

Il semblerait donc que l'extrême facilité à établir des liaisons homopolaires en présence de notre appareil en marche confirme cette hypothèse.

Dans les conclusions et les développements mathématiques effectués par Sprink il ressortait selon lui que les champs électriques et magnétiques terrestres, outre leurs dérivés et variations connues lentes, étaient soumis à d'autres variations rapides à très haute fréquence.

Sprink admettait que le rythme des décharges du dispositif était réglé par le champ magnétique qui leur est perpendiculaire, c'est-à-dire le champ terrestre dont les rythmes divers sont ceux des phénomènes émanant du plasma solaire.

Sprink considérait que le champ de son dispositif orienté pouvait être qualifié de champ magnétique variable à très haute fréquence, sans faire entorse

à la réalité d'autant plus que l'intensité des courants utilisés reste très faible.

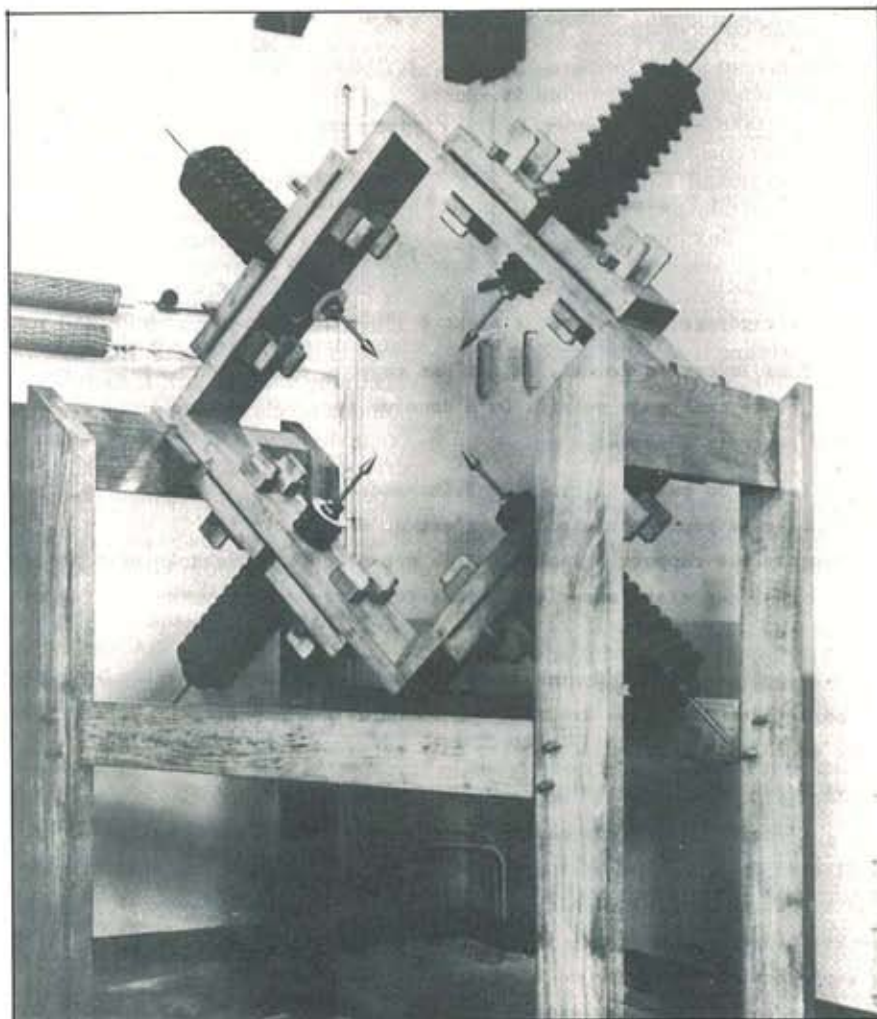
Sprink considérait être dans le domaine des *résonances massiques* qui ont fait confondre ce rayonnement avec des ondes simplement acoustiques alors qu'à très haute fréquence ce sont des vibrations du plasma qui se manifestent.

Par ailleurs en relation avec les fréquences efficaces pour le but recherché Sprink a rendu visibles des *ondes stationnaires* en prolongeant les électrodes par des brins de fin cuivre rouge soudés aux extrémités. Sur ces petits brins apparaissent des points lumineux situés aux nœuds des ondes et correspondent aux deux lignes d'absorption du spectre de rotation de l'oxygène de 2,5 mm et 5 mm. Ce gaz pourrait être le résonateur par excellence du rayonnement primitif. On constate une analogie au niveau des protubérances solaires avec les brins de fils minces et leurs phénomènes lumineux ; en effet des *renforcements locaux* de la brillance apparaissent sur les photos des trajets que le plasma expulsé parcourt en direction de la couronne suivant des lois de l'hydrodynamique.

Dans l'hypothèse d'un *mécanisme de*

*la propagation du champ massique* Sprink exclut la propagation par ondes électromagnétiques en raison de la présence des ondes stationnaires E.M. visible sur les photos des brins de fils cités plus haut puisque les O.S. ne rayonnent pas. Il exclut également des vibrations matérielles car les ondes transverses constatées physiquement auprès des appareils ne se propagent pas en milieu gazeux. Pourtant le rayonnement est lié à des effets pondérables très importants vraisemblablement amplifiés par *résonance quantique* dans les matières en réaction. Sprink pensait être en présence d'un flux énergétique d'*impulsion quantifiée*. Cette manière de voir est en accord avec le développement donné par Einstein pour la force pondératrice globale.

Dans l'analyse des phénomènes en présence il reste encore celle de la formation d'un champ magnétique tourbillonnaire qui ne peut être traité que par les méthodes de la physique ondulatoire. Sprink pensait que ce champ pouvait être décrit comme un champ spinnaire ne pouvant se propager autrement que par des photons pseudo-scalaires suivant la théorie de L. de Broglie sur la mécanique ondulatoire.



Un appareil émetteur d'Eifs réalisé par L. Sprink



## Arrêt des travaux théoriques et pratiques des Sprink

et difficultés rencontrées auprès des collaborateurs.

Comme on peut l'entrevoir dans le raccourci de l'aventure scientifique et industrielle des Sprink, l'inhabituel, le complexe, le contact permanent avec des variables inconnues ont été les compagnons journaliers des époux Sprink.

De ce que l'on peut savoir de leurs relations avec les grands noms internationaux de la Science elles ont toujours été excellentes, qu'il s'agisse de Maurice de Broglie, des Curie, des Cotton, d'Einstein ou d'autres contemporains qui tout en ayant de l'admiration pour les travaux de Sprink étaient eux-mêmes trop absorbés pour se consacrer à une collaboration commune.

Dans leurs contacts avec les patrons d'usine, ces derniers n'étant pas à la tête de Société d'Etudes ou de Recherches, bien souvent ces chefs d'industrie se voyaient obligés de ne considérer que l'aspect économique des choses et demandaient aux ingénieurs ou techniciens de leur entreprise de mettre à la disposition des inventeurs leur bonne volonté de collaboration.

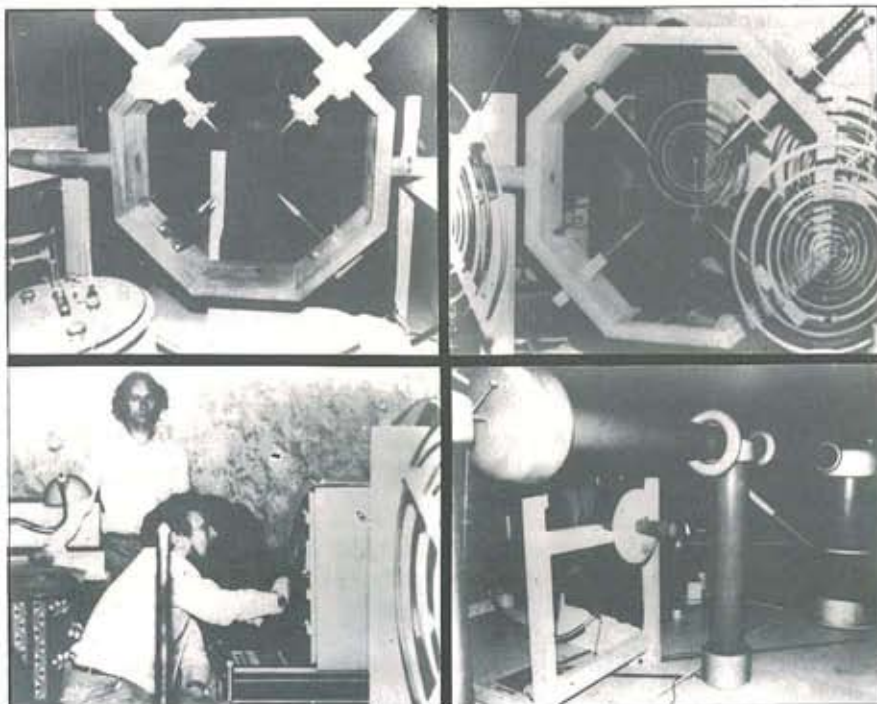
A ce niveau-là les Sprink n'ont pas toujours rencontré la compréhension nécessaire pour être parfaitement suivis. Il faut aussi considérer que leurs hypothèses de travail surtout avant 1945 (Hiroshima) pouvaient sembler incompréhensibles aux ingénieurs de formation classique œuvrant dans les usines d'alors. Par contre en regard des contremaîtres et des ouvriers bien souvent l'enthousiasme régnait devant les résultats obtenus.

Après le décès de Marie-Thérèse Sprink en 1951, Léon Sprink se consacra davantage aux essais théoriques de laboratoire et à des écrits destinés à laisser une concrétisation satisfaisante des quelques dix brevets industriels pris entre 1930 et 1954.

Les derniers travaux pratiques industriels de Sprink se terminèrent en 1965 pour diverses raisons : soit que les usines avaient disparu, changé de fabrication ou avaient été réabsorbées par des groupes ayant opté pour une politique ou une gamme de produits différents.

Par ailleurs Sprink avait toujours été un chercheur relativement indépendant et finançait lui-même toutes ses recherches et expériences dans son laboratoire de Seine-et-Marne à Meaux sur les dernières années de sa vie.

L. Sprink construisait des gravimètres dérivés de ceux de Iacoubovitch



1. - Appareil Sprink. Montage réalisé par P. Smirne, M. Simonneau, J.-P. Béranger, C. Naville, L. Baranger, J. Ravatin et d'autres chercheurs de la Fondation ARK'ALL.

2. - La forme fondamentale utilisée ici est octogonale. On pourrait utiliser d'autres formes, mais pas n'importe laquelle.

2. - Réalisation avec P. Smirne, P. Godart, A. Cheyssial, M. Simonneau, A.-G. Chénier, K. Fidaali.

3. - Couplage appareils Sprink et deux oscillateurs à longueurs d'ondes multiples Lakhovsky.

4. - Générateur électrostatique. Il faut faire attention à ce que sa forme ne perturbe pas celle de l'appareil Sprink.

pour l'étude de la composante horizontale du « g » terrestre. Sprink perfectionna l'appareillage en installant un levier optique multiplicateur des effets et en adjoignant un enregistrement photographique. Pour ces études une collaboration fut faite avec M. et Mme Labrouste de l'Institut de Physique du Globe et des membres du Bureau Gravimétrique International. L'analyse harmonique révéla en dehors des périodes comme les marées luni-solaires d'autres périodes et variations de « g » horizontal pendant le fonctionnement du dispositif en croix.

En 1967 Sprink s'éteignait en tant que dernier descendant d'une vieille famille balte d'origine protestante. Son origine lui valut une sépulture au Cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois, bien qu'il ne soit pas enterré dans la partie réservée aux orthodoxes.

### Suite des travaux de Sprink - Nouveaux développements

Après sa disparition, une formation de relève n'étant pas assurée, les travaux de Sprink auraient disparu si quelques personnes particulièrement averties n'avaient mis sur la piste de ces découvertes dont l'avenir peut être considéré

comme un ingénieur en chimie, docteur en physique-mathématiques qui a repris la partie théorique connue des dispositifs de Sprink et l'a poursuivie en la complétant magistralement par l'apport de nouvelles découvertes notamment sur les notions d'émissions et d'absorption dues aux formes orientées ainsi que par les notions de « Localisation », « Global », « Décalaire », « Cumulaire » [1].

Il s'agit de Jacques Ravatin, expérimentateur et théoricien averti qui a repris les expériences de Sprink et a fait constater par le professeur Mesnard de l'Université de Lyon, directeur du laboratoire d'électronique de cette université le pouvoir amplificateur des effets obtenus ainsi que le caractère fractal de ces effets dont Jean Perrin a développé par ailleurs les conséquences physiques sur les paramètres des champs physiques liés à certains états de la matière au niveau corpusculaire.

**L'application pratique directement utilisable dans l'industrie** avec une partie des conséquences énormes qu'elle représente est sommairement exposée dans la demande de brevet du 13 juillet 1978 sous le n° 78 — 21083 déposée au bureau Casalonga, 8 avenue Percier, 75008 Paris au nom de M. Jacques Ravatin.



## **Abrégé descriptif et principes expérimentaux de l'invention de M. Jacques Ravatin**

On sait par expérience que certaines formes géométriques simples et présentant un minimum de symétrie manufacturées en des matériaux fort variés sont, lorsqu'elles présentent des proportions appropriées et une certaine orientation dans l'espace, le siège d'effets dans leur environnement proche qui, pour n'être pas expliqués clairement, sont constatables :

- soit sur des organismes vivants ou des cellules organiquement mortes ;
- soit sur des métaux sur lesquels un réarrangement moléculaire semble se produire.

Les premiers observateurs ont utilisé pour décrire les phénomènes une expression mal adaptée : « ondes de forme ». IL s'agit plus exactement d'un résonateur absorbant ou captant localement une notion plus fondamentale que l'énergie émettant des effets mesurables suivant une certaine orientation.

Ces effets industriellement exploitables ou plus exactement le deviennent grâce à l'appareil amplificateur de M. Ravatin qui amplifie considérablement les phénomènes selon un principe dit de « localisation » dans lequel des formes géométriques présentant un minimum de symétrie sont associées à des dispositifs produisant un champ électrique, un champ magnétique ou électromagnétique modulés ou non.

Les divers paramètres permettant l'amplification des phénomènes attendus pour l'exploitation industrielle ont été développés au maximum. La mise en route de l'appareil pour obtenir les effets désirés demande un temps d'environ une heure pour une zone d'action constatée d'environ trente mètres.

Le générateur produisant le potentiel électrique doit délivrer un courant d'environ 100 microampères. On lui fait croître progressivement une tension électrique démarrant de zéro pour arriver à au moins 45 KV.

### **Effets constatés sur la maquette opérationnelle de M. Ravatin**

1. - Action sur la déclinaison magnétique locale terrestre d'environ 6° vers l'ouest au bout d'une demi-heure de fonctionnement avec variations d'effets selon l'orientation du cadre.
2. - Action locale sur la gravitation A 45 KV de potentiel il est constaté que le champ gravifique local passe à 0.9 fois sa valeur au point de mesure pro-

che de l'appareil compte tenu des corrections de dérive des gravimètres et de la variation luni-solaire des marées.

3. - Action locale sur l'indice de réfraction de l'air qu'augmente d'autant plus que le potentiel positif appliqué aux électrodes sériennes est plus élevé.

4. - Constat que dans des réactions de combustion produisant habituellement du machefer, il n'y a pas de formation de machefer pendant le temps de fonctionnement de l'appareil et même 4 jours après la coupure de tension aux électrodes.

5. - Diminution de la quantité de combustible nécessaire dans les réactions classiques de combustion pour obtenir le même résultat. L'économie de 30 % de charbon est possible avec une haute tension de 100 KV - 100 microampères.

Dans le cas de moteur à explosion utilisant l'essence on constate jusqu'à 50 % de diminution de consommation de carburant pour un rendement identique. Toutefois le moteur est à poste fixe et non monté sur un véhicule prenant des changements de direction dans l'espace.

6. - Augmentation de 1 à 2,3 du coefficient de solubilité d'un sel dans l'eau.

7. - Accroissement de la vitesse de croissance des plantes et de leur taille selon un facteur de 2 à 10.

8. - Possibilité d'obtenir une catalyse sans catalyseur.

### **Le dispositif de Jacques Ravatin en regard de la biologie**

Cet énoncé a été volontairement restreint par rapport à certains développements possibles applicables à l'industrie. Nous avons écarté les remarques importantes effectuées au niveau biologique et sur le comportement humain au point de vue de la fatigue et qui ont été notés par des équipes entières d'ouvriers.

Par rapport à la maquette expérimentale ayant servi aux premiers essais, l'élaboration du prochain prototype — objet de la demande de brevet de 1978 effectuée par J. Ravatin — est basé sur les données de sa thèse de doctorat sciences présentée en 1965 sur les systèmes dits « non cartésiens » sous l'autorité du professeur Mesnard.

### **Contrôle du bien fondé des résultats obtenus par M. Ravatin**

M. le professeur Mesnard, directeur du laboratoire d'électronique de l'université de Lyon a supervisé les expériences issues des théories de ces systèmes non cartésiens et suivi des expériences réalisées.

Signalons tout particulièrement que cette nouvelle physique expérimentale fait apparaître théoriquement et pratiquement une notion à méditer : les mesures physiques habituelles, aussi fines soient-elles, ne font que rendre compte indirectement certains faits constatables et de façon fragmentaire.

L'abord des phénomènes observés et mis en évidence sous le contrôle du professeur Mesnard par J. Ravatin fait intervenir la notion de « Fractant ».

Il apparaît que compte tenu de ce qui précède, les constats et l'ensemble des faits proposés à notre analyse par les développements avancés et obtenus devant le professeur Mesnard par J. Ravatin ne peuvent pas être analysés uniquement à partir des méthodes classiques de mesures ne rendant compte si l'on peut dire que de la « retombée » de faits intégrés ; dès l'origine de notre système galactique.

### **A voies nouvelles, sémantique appropriée**

La compréhension et la maîtrise des effets recherchés demande une redéfinition terminologique développée par J. Ravatin dans laquelle apparaissent les expressions « Global, Local, Cumulaire, Décalaire, Cumulo-Décalaire » et le concept de « Fractant ».

Le but poursuivi dans la construction du futur prototype est de démontrer en les amplifiant les effets « d'éclatement » de la structure espace-temps classique. Les résultats pratiques auront des conséquences industrielles sur le plan de chimie et de la métallurgie — pour ne citer que ces deux industries — comparables à celles des retombées de la conquête de l'espace avec une facilité d'abord plus immédiate et une économie d'énergie évidente. Les progrès effectués par rapport aux travaux de Sprink de 1925 à 1965 ont été possibles grâce à l'intégration de notions inconnues à cette époque tant par rapport à une meilleure connaissance de l'espace extra-terrestre qu'aux perfectionnements apportés par J. Ravatin.

### **Envisageons le futur d'une société post-industrielle**

On peut prévoir qu'à la suite de ces travaux développés pendant des dizaines d'années on se trouve à l'aube d'une ère dans laquelle les conceptions évoquées précédemment prendront de plus en plus d'importance ne serait-ce qu'en raison de la conjoncture énergétique mondiale. Du petit soleil de Léon Sprink aux fractants de Jacques Ravatin ne nous trouvons-nous pas en face d'une reconstruction d'un univers



comme l'exprimait Einstein aux époux Sprink... mais pourrions-nous ajouter de l'univers industriel du monde de demain face à des responsabilités planétaires jamais rencontrées.

(\*) N.D.L.D. Signalons la stabilité des phénomènes obtenues par J. Ravatin et leur reproductibilité.

Il y a aussi des seuils qui sont donnés par la tension, les dimensions de l'appareil, les formes mises en jeu. Si les conditions imposées sont négligées pour des raisons d'économie, il n'est pas possible d'obtenir certains effets [3].

## LÉON SPRINK ET L'ART

Pierre Smirne a remarqué que l'appareil imaginé par Léon Sprink et réalisé par L. Sprink et son épouse Marie-Thérèse Sprink est inspiré des observations de L. Sprink des cathédrales et églises et de leurs bases méthaphysiques. On peut en trouver une étude dans [1] et [6]. L. Sprink s'était rendu compte que son appareil ne fonctionnait pas partout avec la même efficacité. Il sentait l'importance de la forme, de la

nature du matériau et aussi du lieu choisi, et du voisinage. Sa sensibilité, son intelligence et ces mêmes qualités que possédait son épouse, leur fit réussir l'élaboration du magnifique appareil, dont on peut trouver la description dans [1], [2] et [3].

L'étude sur l'Art Sacré en Occident et en Orient de L. Sprink a été présentée par lui-même dans l'ouvrage [1], malheureusement peu diffusé et maintenant introuvable. On va en donner de suite la table des matières.

<b>CHAPITRE I</b>	<b>: Application d'une méthode géométrique</b> Les deux tendances fondamentales dans l'architecture des églises. Leur unification par une méthode géométrique qualitative (la topologie). L'iconographie de cette méthode.
<b>CHAPITRE II</b>	<b>: Edifices à plan central (étoilé)</b> Un aperçu de ces plans. Justification par la psychologie expérimentale. Les mandalas. Citations à l'appui. « Le château intérieur » et le « retournement ». La paléontologie. Les coupes.
<b>CHAPITRE III</b>	<b>: Les églises basilicales</b> Les momies et les figurations du corps humain.
<b>CHAPITRE IV</b>	<b>: L'harmonie géométrique dans l'iconographie du corps humain</b> Identité de l'harmonie d'une église avec l'harmonie iconographique : a) le point du front ; b) les épaules ; c) le cœur. Fusion du cœur et du souffle dans l'iconographie mariale. Iconographie des personnages assis. Iconographie de la transfiguration. Le « labyrinthe » des cathédrales gothiques. L'ombilic des églises grecques. Sa relation avec le « béma » des basiliques syriennes. Justification des tracés en plan.
<b>CHAPITRE V</b>	<b>: Fondement du culte des icônes</b> Ses bases doctrinales. Signification d'une icône. Sa relation avec la structure d'une église, « icône tridimensionnelle ». Equivalence des icônes dans l'Art sacré de l'Occident.
<b>CHAPITRE VI</b>	<b>: La « Maison-Dieu »</b> Les origines les plus probables des structures spatiales des lieux du culte. Les tombeaux. Les maisons des vivants. Maintien de traditions millénaires. Les cités. Les constructions en bois avec des pieux verticaux et leur signification. L'origine des coupes. L'extérieur des églises : décoration profane à l'exception des façades. La montagne cosmique à un et à cinq sommets.
<b>CHAPITRE VII</b>	<b>: La signification des symétries en 8 et en 6 dans la structuration spatiale des églises</b> La symétrie en 8 correspond à l'harmonie du cosmos (hors de la durée). La symétrie en 6 se réfère à l'idée de la durée.
<b>CHAPITRE VIII</b>	<b>: Aperçu à vol d'oiseau du développement de l'architecture des églises et de ses bases bases méthaphysiques</b>

Nous verrons peu à peu quelques thèmes développés dans les chapitres.

L. Sprink dit dans l'avant-propos de son ouvrage que son enfance et sa jeunesse s'étant passée en grande partie à Moscou « ville dominée par les coupes dorées et flamboyantes de ses innombrables églises et couvents, forteresses de foi vive », son intérêt pour l'art chrétien a été éveillé et fortement stimulé !

Plus tard, dans les années 1911-1913, il a visité de nombreux centres de l'art religieux russe et au lieu de s'attacher aux détails il cherchait une vue d'ensemble. Il a pu ainsi recueillir de

précieuses observations en parcourant le nord et le nord-est de la Russie. Des périodes militaires l'ont mené en Turquie et Perse et il a pu ainsi visiter d'antiques sanctuaires chrétiens, complètement désaffectés et tombés dans l'oubli. Les hauts plateaux de l'Arménie étaient parsemés d'églises chrétiennes abandonnées depuis des siècles, mais bien conservées. Ils étaient les seuls vestiges de grandes agglomérations qui elles ont complètement disparu. D'après Sprink, l'emplacement de l'ancienne capitale arménienne, est unique car il dit que « ses églises valent pour l'architecture chrétienne autant que l'Acropole pour la Grèce et les temples

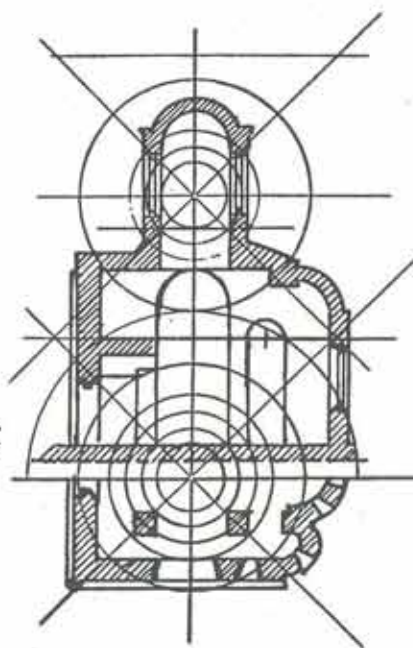
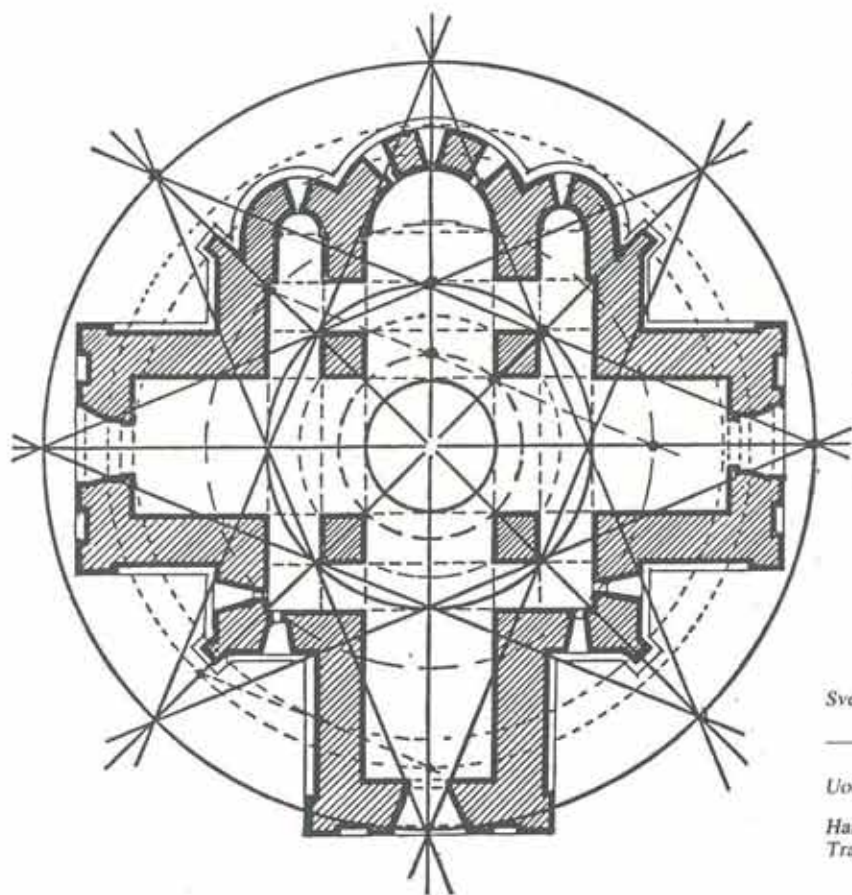
de Paestum et d'Agrigente pour l'ordre dorique ».

Malheureusement, il fait remarquer que peu de ces monuments inestimables doivent subsister après l'annexion de l'Arménie par les Turcs ; ces « pierres vivantes » telle est l'expression qu'il emploie, ont dû partager le sort de vivants et être en grande partie, rasées.

A partir de 1932 la documentation annoncée par L. Sprink fut suffisante pour commencer l'étude et en 1938 les tracés des églises tels que Sprink les recherchait, furent terminés.

Il ramène à deux types la configuration spatiale des églises :





Svenigorod (Russie)

Uouriov Polski

Harmonie en 8  
Tracé L. Sprink en 1932

- la structuration basilicale à développement horizontal ;
- la structuration à plan central qui tend à se développer en hauteur.

Ceci est dû, d'après lui, à la différence de deux spiritualités :

- l'Occident axé sur la Passion et la Croix qui entraîne le premier type, car plan cruciforme même si les branches de la croix n'apparaissent pas explicitement, mais il faut quand même un transept ;
- l'Orient dominé par la transfiguration et la résurrection entraîne le deuxième type. Les églises peuvent devenir de véritables tours. Il cite l'église de la transfiguration à Ostrovo et l'église de l'ascension à Kolomenskougé (XVI<sup>e</sup> siècle toutes deux) proches de Moscou.

L. Sprink signale que la construction des églises toutes en hauteur a été interdite par le concile de Stoglav ; il paraît que c'était non conforme aux anciennes traditions.

Il signale celle de Basile le Bienheureux qui forme un ensemble de chapelles sous des tours polychromes. Il ajoute « les coupôles multicolores et l'édifice tout entier n'ont jamais reçu d'explication valable et on ne connaît rien de l'idée directrice qui a présidé à la conception de cet étrange ensemble ».

Pour commencer à entrevoir une signification à ces couleurs et formes, il faut sans doute se pencher sur les travaux de Louis Boutard. Ceux-ci ont pu être recueillis dans [7] et [8] ainsi que dans le tome 1 de [1]. Marc Aumisier dans [9] et [11] a donné un résumé de ses conversations avec Boutard. Un de ses ouvrages épuisé a été reproduit dans [11], vers la fin de l'ouvrage. La vie de Boutard a été aussi présentée dans la revue ARKOLOGIE [10].

Dans le tome 1 de [1], p. 231, il est écrit ceci : « ... certains édifices russes ont conservé les formes des appareils fondamentaux de manipulation de l'aether. Aumisier signale l'église russe de Cannes qui porte deux coupôles en forme de bulbe semblables à l'enveloppe en peau d'agneau mégie du cône de la première génératrice (L. Boutard a fabriqué deux génératrices de courants électriques. Il utilisait une peau d'agneau mégie). Les coupôles sont numérotées d'une croix à deux bras figurant les positions des quatre électricités et de cette croix descendent les deux branches d'un chapelet pareil à l'organe essentiel de l'appareil producteur des corps organiques.

Signalons encore la villa Alexandra de Cannes qui possède une sorte de minaret supportant une colonne sur-

montée d'un bulbe, suivi, à la pointe du bulbe d'une sphère et au-dessus de la sphère un croissant traversé par une tige ressemblant à un paratonnerre. Cet édifice représente le fût qui porte les enroulements de la génératrice amplificatrice décrite dans [7]. On retrouve le sac en peau d'agneau. La sphère et la tige et le croissant correspondent à l'arrangement et à la scission des  $\alpha$  et des  $\pi$  (lettres de l'alphabet grec auxquelles Boutard avait trouvé les origines profondes). Dans les chapiteaux d'église, on trouve des crochets, volutes, spirales simples ou doubles, disposés symétriquement, assemblés en  $\infty$  ou en  $\sim$ . Ce sont des signes hiératiques qui se sont perpétués à travers des âges et les croyances religieuses ; de même les attributs des dieux des peuples primitifs de l'Amérique Centrale, du Pérou, de la Mésopotamie, des idoles des Maoris, des Malais, des Noirs Africains, certaines coiffures, des bâtons de commandement... la liste est longue de tout ce qui représente partiellement les monades de vie, les petits serpents trouvés par L. Boutard, composants de l'Aether, et leurs scissions ».

Dans [1], nous écrivions : Il est impossible de faire une liste de tout ce qui, dans la décoration, s'inspire de l'aether. Ainsi, sont représentés, à notre



insu, des symboles clés, destinés à réveiller des grands principes fondamentaux chez ceux à venir, capables d'en retrouver et interpréter en clair le sens prodigieux à caractère à la fois scientifique, religieux, artistique, philosophique.

On comprend que des formes sur des édifices religieux soient inspirées d'appareils rituels de la science des Anciens. On en retrouve des morceaux dans les motifs décoratifs. Ces morceaux doivent aussi correspondre à une notion du beau, profondément enfouie dans l'être humain : d'ailleurs chez les anciens : science, philosophie, art, morale, religion n'étaient souvent qu'une même entité.

Ainsi Sprink n'était pas arrivé à ce résultat, néanmoins son étude reste très intéressante.

Il écrit « les églises qui flamboient par leurs coupes dorées évoquent autant de cierges pascals affirmant la gloire de la résurrection. » Ce qui n'est pas tout à fait cela. Il y a un, les spectres indifférenciés et différenciés aux cierges allumés, alors que là il n'y est pas. Il faut alors passer aux résultats de Boutard.

Sprink remarque encore que dans les bourgades pauvres de Russie ou d'Asie Mineure, la structuration des églises est également parfaite. Il en déduit qu'il y a une base commune et identique pour l'établissement des plans et élévations pour les églises de tous pays. Naturellement il faut retirer de cet ensemble les églises modernes pour lesquelles le savoir a été complètement perdu. Ce même savoir se perd dans les rituels qui sont abrégés, transformés, déformés, ce qui est une honte et un désastre complet. Le sacré est nécessaire si on veut obtenir la manipulation du global, ce que faisaient toutes grandes religions (on ne parle pas des sectes qui sont des singeries). Il n'y a pas de religion sans sacré et sans rituel. Réciter les passages de la Bible n'amène pas du sacré. Une église n'est pas construite n'importe où. Sprink insiste sur l'idée du cordeau comme moyen simple, sur le terrain, qui fait que « la plus humble église de campagne et la plus grande cathédrale parlent le même langage » et ont « le même climat » spirituel, même si elles sont désaffectées, ou en ruines.

J. Ravatin s'est intéressé à la notion de mesure de largeur, donc d'unité. En effet deux formes, identiques au sens de la géométrie métrique, c'est-à-dire superposables par transformation dans l'espace, n'ont pas des eifs et états identiques suivant qu'une a été réalisée en prenant une unité et l'autre une autre unité, si ces unités n'ont pas été comparées au départ. Ce qui fait que si on

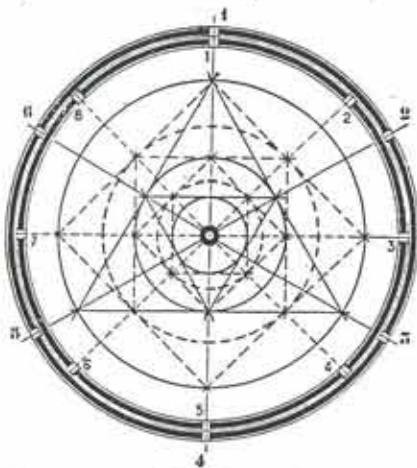
reconstruit un monument ancien en copiant avec une grande précision sa forme et ses dimensions, les effets ne seront pas forcément les mêmes. Il y a un caractère du genre de ce que Ravatin nomme « forme qui dépend du moment » attaché à l'unité. Il peut même y avoir des instabilités dans le report de l'unité. On voit dans ce cas particulier l'importance de la démarche dans la réalisation. Nous avons beaucoup insisté là dessus dans [1] et conseillons au lecteur de s'y reporter.

Ce qu'on vient d'exposer pour l'unité de longueur tient pour l'unité d'angle. La combinaison des deux unités peut être délicate et dans certains cas il ne suffit d'avoir l'une et l'autre. Nous ne poursuivrons pas plus loin dans cette voie qui nous mènerait beaucoup trop loin.

Naturellement Sprink dans ses études ne faisait pas intervenir ces considérations, sa connaissance sur les formes n'était pas assez avancée, mais son intuition et la ténacité de son épouse ont quand même permis de mettre en place dans l'art une étude originale et certainement riche de conséquences. Il est

malheureux que dans les idées d'architecture et dans les cours d'histoire de l'art on se contienne à une phraséologie stérile ou à des descriptions qui ne sont que ce que peut en voir celui qui est en face du monument.

Sprink est devenu un théoricien de l'Art Sacré d'Orient et d'Occident. D'abord Sprink détermine les axes de symétrie de l'édifice, puis il trace des



Relations entre les thèmes harmoniques en GET 8 semblables 1 cercle sur 2 sur une série de plusieurs pulsations. Tracé J. Crivot.



St. Pierre, St. Paul et St. Étienne apparaissent à l'abbé Gunzo et dévident des cordeaux pour marquer le plan de la future basilique de Cluny.

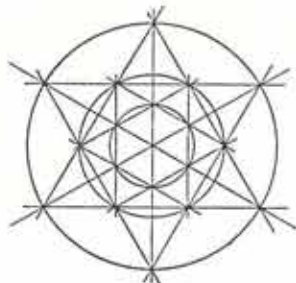
Le fait que ce soient deux apôtres et un martyr qui tendent à l'abbé le tracé démontre le caractère sacré de cet acte. Pour Sprink le cordeau illustre la déformation continue des figures. Pour Ravatin il illustre le choix d'une unité liée au moment.



cercles qui reliait entre eux les points équidistants du centre de l'édifice. Il obtient ainsi un certain nombre de cercles dont il arrive à retrouver les rayons à partir du rayon d'un de ces cercles, en se servant des divisions des cercles par les axes. Cette méthode s'applique depuis les édifices des premiers siècles chrétiens jusqu'à la Renaissance. Sprink fait remarquer que tous les cercles obtenus ne furent peut-être pas forcément utilisés pour l'établissement du plan de la construction, ainsi que les lignes tangentes aux cercles ou reliant des points ont servi de repères pour les parties importantes de l'édifice.

Les bâtisseurs de cathédrales ont-ils suivi de tels tracés avec précision ? Sprink à ceci répond : « Que tout technicien sait que l'application d'une recette de fabrication ne donne jamais des résultats identiques et qu'il faut toujours tenir compte des légères variations des qualités et des dimensions. Les bâtisseurs d'églises n'ont pu échapper à cette loi, mais le resserrement des écarts autour des positions moyennes confirme l'existence d'un *procédé* ».

Sprink a bien pris les précautions avant de bâtir ses hypothèses qu'il aurait pu se trouver en face de relevés erronés et c'est l'étude par ses soins d'un grand nombre de cas de chaque type des édifices qui pouvait le mettre à l'abri de fausses interprétations. D'autre part, il

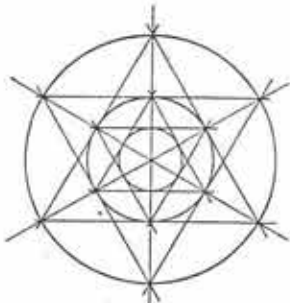


Harmonie selon les sécantes observée dans la nature

faut tenir compte que les durées de constructions des cathédrales étaient grandes, des modifications pouvaient survenir par rapport aux idées primordiales. Voûtes et toits ont été souvent refaits, soit à cause des incendies, soit qu'il a fallu les refaire ou les renforcer à cause d'infiltrations. Il s'est aperçu également que dans certains cas il y avait eu des entorses méthodiques à un tracé parfait, au niveau des fondations ; elles semblent correspondre à des exigences liturgiques nouvelles. Il cite deux cas : à Zarovar en Arménie et à Eynate en Espagne, toutes deux chapelles octogonales. Sprink explique : « Il s'agissait d'obtenir une abside plus large et plus profonde que celle qui aurait permis la structuration géométrique de l'édifice. Cependant dans chacun des cas les

moyens diffèrent : ici on a raccourci les deux côtés adjacents à l'abside, là on a augmenté l'incurtion des angles de l'octogone ».

Et Sprink signale en voulant préciser les bases scientifiques de la méthode d'analyse de la structuration des édifices, que la discipline adoptée est « l'analyse situs » où deux figures sont équivalentes chaque fois qu'on peut passer de l'une à l'autre par une déforma-



Harmonie selon les tangentes observée dans les arts.

tion continue. Remarquons que ceci ne tient pas dans le domaine des eifs ou des transformations continues sur une forme font passer à des formes dont les eifs sont totalement différentes. Ces transformations ne conservent pas les eifs. Il se peut également que les constructeurs aient été obligés d'apporter des modifications à cause du lieu où l'édifice est bâti.

Néanmoins grâce aux transformations continues, Sprink a pu rattacher à ses schémas types des édifices qu'il considère comme médiocrement tracés comme le Mausolée de Galla Placidia à Ravenne ou certains édifices précarolingiens. Il a observé ce qu'il appelle les structurations en 6 ou 8 et a conclu à l'impossibilité de passage de l'une à l'autre par transformations continues. Il lui a donc fallu chercher deux significations différentes pour ces structurations.

Sprink continue très sérieusement son étude en cherchant les preuves à ses hypothèses dans des documents. Ses recherches sur ce point ont été couronnées de succès grâce à Jacques Grivot, architecte D.P.L.G., qui a participé à certains tracés et qui a fourni une copie d'une miniature qui confirme de façon éclatante les conjectures sur l'origine des tracés [5]. Sprink explique que pour son étude il est parti des baptistères, car ce sont les premiers monuments qui ont été construits à des fins nettement liturgiques.

## Bibliographie

- [1] V. ROSGNILK, *L'Emergence de l'Enel ou l'Immergence des Repères. Introduction à l'Etude des Formes et des Champs de Cohérence*, Tome 2, Paris (1985).
- [2] J. RAVATIN, *ARK'ALL Commun.*, Vol. 1, fasc. 2, 79-106 (1976) ; vol. 1, fasc. 2, 107-112 (1976) ; vol. 5, fasc. 3, 107-110 (1979).
- [3] P. SMIRNE, *ARK'ALL Commun.*, Vol. 7, fasc. 4, 69-85 (1982).
- [4] W.R. CORLISS, *Handbook of Unusual Natural Phenomena*, Edit. Sourcebook Project, Glen Arm, Md, 21057 (1977).
- [5] *Vie de Saint-Hugues*, Manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle, conservé à la Bibliothèque Nationale sous le sigle B.N. lat. 17716, Fol. 43.
- [6] L. SPRINK, *L'Art Sacré en Occident et en Orient, Essai d'une Synthèse*, Edit. Xavier Mappus, Lyon (1962).
- [7] A. HATINGAIS (avec I. BOUTARD), *Retour aux Sources Méconnues*, Tomes 1 et 2, Alger-Sèvres (1923-1969).
- [8] A. HATINGAIS, *ARK'ALL Commun.*, Vol. 6, fasc. 3, 9-102 (1980).
- [9] M. AUMISIER, *De quelques vérités essentielles* (1952).
- [10] *ARKOLOGIE*, Vol. 1, Paris (1986).
- [11] J.L. CHAUMEIL, *Du Premier au Dernier Templier*, Edit. Henri Veyrier, Paris (1985).

## ACCORDÉON BREVETÉ QUI AMÉLIORE LE SON ET DIMINUE LE POIDS

L'application de nouveaux matériaux, dont la fibre de carbone, a permis une meilleure définition du son, ainsi qu'une diminution du poids d'environ trois kilos sur les modèles professionnels.

Recherche fabricant d'accordéons ou personne travaillant les composites, les fibres de carbone, etc.

Pour tout renseignement, s'adresser à M. PELLETIER Marcel, 8, rue de la Folletière, 72130 FRESNAY-SUR-SARTHE. Tél. : 43 97 22 53.



# LA GÉOMÉTRIE SACRÉE

par Frédéric LIONEL

*Lorsque l'homme prend le temps de contempler l'ordonnance du monde, il ne peut qu'être saisi d'un respect quasi mystique en découvrant la perfection d'une harmonie que révèlent les pétales d'une fleur, la spirale logarithmique d'un coquillage ou le tracé d'un pendule qui oscille.*

*Bouddha aurait, en guise de sermon, montré, sans prononcer une parole, une fleur à l'assistance pour lui faire prendre conscience que tout dans la nature reflète l'Ordre Souverain.*

*Dieu construit en géomètre, est-il dit, car nombre et figure sont l'assise de la géométrie, miroir de l'infinie variété des formes qu'emprunte la sagesse divine pour se manifester.*

**L**a Géométrie Sacrée est ainsi la racine de la philosophie qui se veut quête de sagesse. Pour participer à cette quête soyons courageux, car en pénétrant les arcanes de la Géométrie Sacrée, il faut abandonner certaines formes de pensée afin de saisir l'essentiel d'une transmission initiatique qui dépasse le cadre de notions toutes faites.

La Géométrie Sacrée fait partie des sciences hermétiques puisqu'elle est la science des mystères de la nature. Or, l'un des grands mystères de la nature est la proportion d'extrême raison.

Rendons-nous à l'évidence que cette proportion que Pacioli, ami de Léonard de Vinci, baptisa divine, et que Képler nomma le « joyau de la Géométrie », se retrouve dans toutes les formes vivantes, mais aussi dans l'art de toutes les époques, dans l'architecture, fût-elle grecque, romaine ou gothique, ainsi que dans le Cosmos, nom grec pour ordre et harmonie.

Rien n'est plus étonnant que la redécouverte de la science hermétique, également nommée science mystériale par la science contemporaine.

La théorie moderne des champs de force et de la mécanique ondulatoire, correspond à la vision ancienne d'un ordre universel, d'une géométrie harmonieuse, d'une configuration entrelacée de rythmes.

Les rythmes, rappelons-le, manifestent le mouvement de la Vie à tous les niveaux de leurs expressions.

Notre monde obéit à la Loi du Rythme. Le soleil se lève et se couche,

la température monte et baisse, les saisons se suivent en cycles réguliers et la nuit engendre le jour au rythme des battements de notre cœur, qui manifestent notre vie.

On est conscient, de nos jours, que chaque individu possède une horloge biologique accordée au rythme du mouvement cosmique et que l'homme, par d'innombrables fibres, est lié à l'Univers tout entier.

Du monde visible au monde subatomique, toutes les formes ne sont que des voiles qui recouvrent des modèles géométriques en leurs relations, rapports et intervalles.

Le parfum d'une rose est produit par un arrangement moléculaire spécifique. Toute ordonnance moléculaire identique produirait la même sensation. Chaque marguerite, chaque flocon de neige est une fenêtre s'ouvrant sur l'harmonie des nombres, imageant les relations qui régissent les surfaces et les volumes manifestant la création géométrique de l'Univers.

L'un des plus grands mystères de l'Univers, nous le disions, fait de la proportion d'extrême raison la proportion dorée ou divine une constante de la nature. Qu'il s'agisse du pourcentage de phosphate le mieux adapté au terreau, ou de la relation entre le noyau ferreux et l'enroulement d'un électro-aimant, soit encore des proportions d'un temple ou des membres de l'homme, cette constante toujours se retrouve.

Saint Bernard de Clairvaux s'est écrié : « Qu'est-ce que Dieux ? Il est

longueur, largeur, hauteur et profondeur ».

Or, géométrie, dans le sens étymologique du terme, veut dire mesure de la Terre. Les inondations du Nil symbolisaient, pour les Egyptiens, l'éternel retour des cycles. Après chaque inondation, un découpage des terres arables s'imposait. Il s'effectuait en fonction de données astronomiques et astrologiques toujours modifiées et, ainsi, la géométrie devint la base de l'étude des phénomènes de la nature.

Platon considérait la géométrie et les nombres comme étant le langage philosophique idéal, mais ce n'est qu'à partir d'un certain niveau de compréhension que le nombre, dans sa projection plane qu'illustre la Géométrie Sacrée, se transforme en plateforme de la connaissance des rythmes de Vie.

A ce titre, il n'est pas sans intérêt de noter que des scientifiques essayent, de nos jours, de vérifier l'ancienne cosmogonie d'une création issue du Verbe, donc du son cosmique.

Nous disions tout à l'heure, que la Géométrie Sacrée était la racine de la philosophie, et l'on pourrait ajouter, que la philosophie est la racine de la mathématique sacrée.

Non seulement les méditations mathématiques de Platon, délié, semble-t-il, du serment de secret imposé aux pythagoriciens, ne sont pas des rêveries métaphysiques mais elles sont, au contraire, les maillons d'une chaîne d'or liant Platon à Vitruve, à Nicomaque de Gêrèse, à Pacioli à Képler, à Descartes, à Russel, à Mendelieff, à Planck, à Einstein et à tant d'autres.

Mendelieff, père du tableau de classement atomique des éléments, écrivit au début du siècle : « Dans le désordre apparent, depuis celui des étoiles jusqu'à celui des atomes, il règne un ordre harmonieux parfait. Les évolutions invisibles des corps chimiques sont absolument semblables à ceux des corps célestes... Les atomes du monde invisible sont identiques à ceux du monde visible ».

Pour Platon, nos connaissances géométriques déterminant un sens de l'har-



monie, seraient innées et acquises ayant la naissance lorsque l'âme se trouve en contact avec la Réalité Suprême.

A l'écouter, le feu de l'âme doit, cependant, être progressivement activé par l'effort. C'est Platon qui fit graver au-dessus de l'entrée de son Académie, les mots célèbres : « Que nul n'entre ici s'il ne sait la géométrie », non la géométrie statique, morte, telle qu'on l'enseigne à l'école, mais la géométrie vivante appelée à rendre évident l'épanouissement de chaque forme émergeant de la précédente. C'est par cette émergence qu'apparaît l'unité du monde et le passage de la création à la procréation, donc le passage de l'archétype, pure idéation divine à sa manifestation.

Inséparable de cet enchaînement est le Nombre, car comme disait Pythagore, tout dans l'Univers est arrangé en fonction du Nombre, miroir du mouvement cosmique, c'est-à-dire, du Rythme Vivant.

Au rythme de notre temps l'ingénieur redécouvre l'harmonie des formes par une technique parfaitement adaptée et intégrée. Les symboles géométriques reprennent vite. Jadis, l'initiation holoclère basée sur la vision globale des choses de la Vie, soit sur une vision qui embrasse l'Univers dans sa totalité physique, psychique et spirituelle, eurent pour symbole le cercle. Il figure le mouvement éternel qui n'a ni commencement ni fin.

Un point en son centre symbolise le feu secret, le Principe Divin, moteur immobile dans sa mobilité. Ainsi s'éclaire la signification profonde du signe astrologique du soleil, soit un cercle avec en son centre un point. Sous la forme d'Ourouboros, du serpent qui se mord la queue, le cercle illustre de façon saisissante qu'Origine et Aboutissement, telle la tête et la queue, se confondent dans l'éternité des temps.

La Loi du Rythme est universelle. Elle se reflète dans tout ce qui existe et on la découvre dans la nature, chez l'homme, dans l'ordre cosmique ou au cœur de l'atome.

Notre programmation rythmique détermine notre sens de l'harmonie à tous les niveaux de perception, et ce n'est pas par hasard que, lorsqu'on choisit spontanément entre un certain nombre de rectangles, celui qui paraît le plus harmonieux, le choix se porte neuf fois sur dix sur le rectangle aux proportions du nombre d'or.

Lorsqu'on cherche, en partant de figures géométriques, à décrire la création et, en se basant sur elles, la procréation, il faut pouvoir rendre évident de quelle façon l'unité primordiale est amenée à se scinder pour devenir diversité et multiplicité.

La Géométrie Sacrée adopte pour point de départ le mouvement originel, le chaos, le sans forme, pour rendre évident, par une chaîne ininterrompue de formes issues les unes des autres, le passage du Un au Deux et au multiple.

La brisure d'une ligne à angle droit image le passage de Un à Deux. La double brisure, par un retour sur elle-même conduit à la première forme possible, le triangle. La triple brisure forme le carré et ainsi de suite.

Ces brisures successives illustrent le dynamisme d'un mouvement qui n'a ni commencement ni fin. Il est symbolisé par le Cercle, symbole universel suggérant le sans limite, l'éternel. En revanche, le carré par sa parfaite symétrie figure le Tout manifesté.

Il évoque les quatre directions cardinales, notions indispensables pour s'orienter dans l'espace. Il image le parallélisme de deux éléments opposés, mais en fait complémentaires, puisqu'ils forment le cadre du monde visible en lequel se situe tout ce qui existe.

Il conduit également à l'évidence que tout nombre multiplié par lui-même est un carré, ce qui prouve soit dit en passant, que le « Un » n'est pas et ne peut pas être un nombre.

Le signe de multiplication, le X, suggère une croix. La croix suggère l'union des contraires, le mariage de l'horizontale et de la verticale (1). Ainsi notre devenir physique emprunte l'horizontale tandis que nos aspirations spirituelles, nos rêves, notre vie secrète se situe sur une verticale.

Sur un plan différent l'union des deux natures, le Yin et le Yang, l'actif et le passif, le masculin et le féminin, permettent d'engendrer ce qui doit être et on retrouve ainsi l'idée de la multiplication.

Pythagore enseigna que l'expérience en son cadre limité, qu'il s'agisse du corps ou du monde, avait pour objet la découverte et l'expression des forces supra-sensorielles illimitées, pouvant être manifestées à tous les niveaux.

La Géométrie Sacrée, miroir de la mystique numérale, reflète donc, au niveau archétypal, la loi du mouvement universel. Suivant Platon, la Réalité supra-sensible correspond précisément à cette loi.

La Géométrie-Sacrée image cette ultime Réalité et, basée sur la Géométrie holoclère, rendant accessible les relations visibles et invisibles du dynamisme de la nature, permettait de régner sur elle par l'Esprit.

Concluons pour affirmer que de la marguerite à la cathédrale gothique, du cube au dodécaèdre, se manifeste la musicalité des formes et des proportions

harmonieuses. Tant la musique que le corps humain reflètent la Loi qui préside à l'harmonie des formes et des proportions.

Constatons que la matière n'est essentiellement qu'un enchaînement ondulateur dont les impulsions rythmiques aux fréquences multiples sont captées par nos sens. Qu'elle n'existe telle que nous la sentons, touchons, voyons, qu'en notre conscience et que le treillis des ondes, support de la matière, ressemble par l'ordonnance de ces rapports ondulateurs aux rapports vibratoires des fréquences musicales. Constatons aussi, que ce que nous considérons comme différentes qualités de la matière, n'est qu'une différenciation des fréquences rythmiques et que toute la substance ADN renfermant le code génétique de l'homme n'est, comme tout le reste, qu'une parfaite ordonnance géométrique.

Soyons conscients que le miracle de la photo-synthèse, base de toute nourriture terrestre, n'est possible que parce que la molécule chlorophyllique possède un treillis douze fois symétrique d'atomes et que tout arrangement moléculaire autre serait inapte à transformer les rayons de lumière en substance vitale. Rendons-nous à l'évidence que toute notre expérience repose sur la captation d'immatérielles ondes énergétiques et que les sensations ainsi produites reposent exclusivement sur l'ordonnance géométrique abstraite de leur mouvement ondulateur et que mille et un autres exemples pourraient être évoqués.

Admirons, dès lors, Einstein lorsqu'il écrit :

*« La plus belle et la plus profonde émotion que nous puissions expérimenter est la sensation mystique. C'est la semence de toute science véritable. Celui à qui cette émotion est étrangère, qui n'a plus la possibilité de s'étonner et d'être frappé de respect, celui-là est comme s'il était mort. Ma religion consiste en une humble admiration envers l'esprit supérieur et sans limites qui se révèle dans les plus minces détails que nous puissions percevoir avec nos esprits faibles et fragiles. Cette profonde conviction sentimentale de la présence puissante et supérieure, se révélant dans l'incompréhensible univers, voilà mon idée de Dieu. »*

(1) L'auteur aura sans doute voulu parler du signe de l'addition ! (NDLR)



# ETONNANTS RAPPORTS

## Entre les symboles ou « 1<sup>er</sup> LANGAGE » de l'Homme-Révéle par la Corse - et plusieurs menhirs de Carnac

par Rosé ERCOLE

*Des milliers de personnes circulent dans les « Alignements » de Carnac, leurs formes variées paraissent aléatoires à qui-conque, mais en fait une partie d'entre eux (dont le pourcentage mériterait d'être évalué) ont un sens. Ce sens symbolique est celui attaché aux symboles paléolithiques découverts en Corse, et retrouvé en divers départements français et divers pays d'Europe, en Crète, en Irlande et jusque en Islande.*

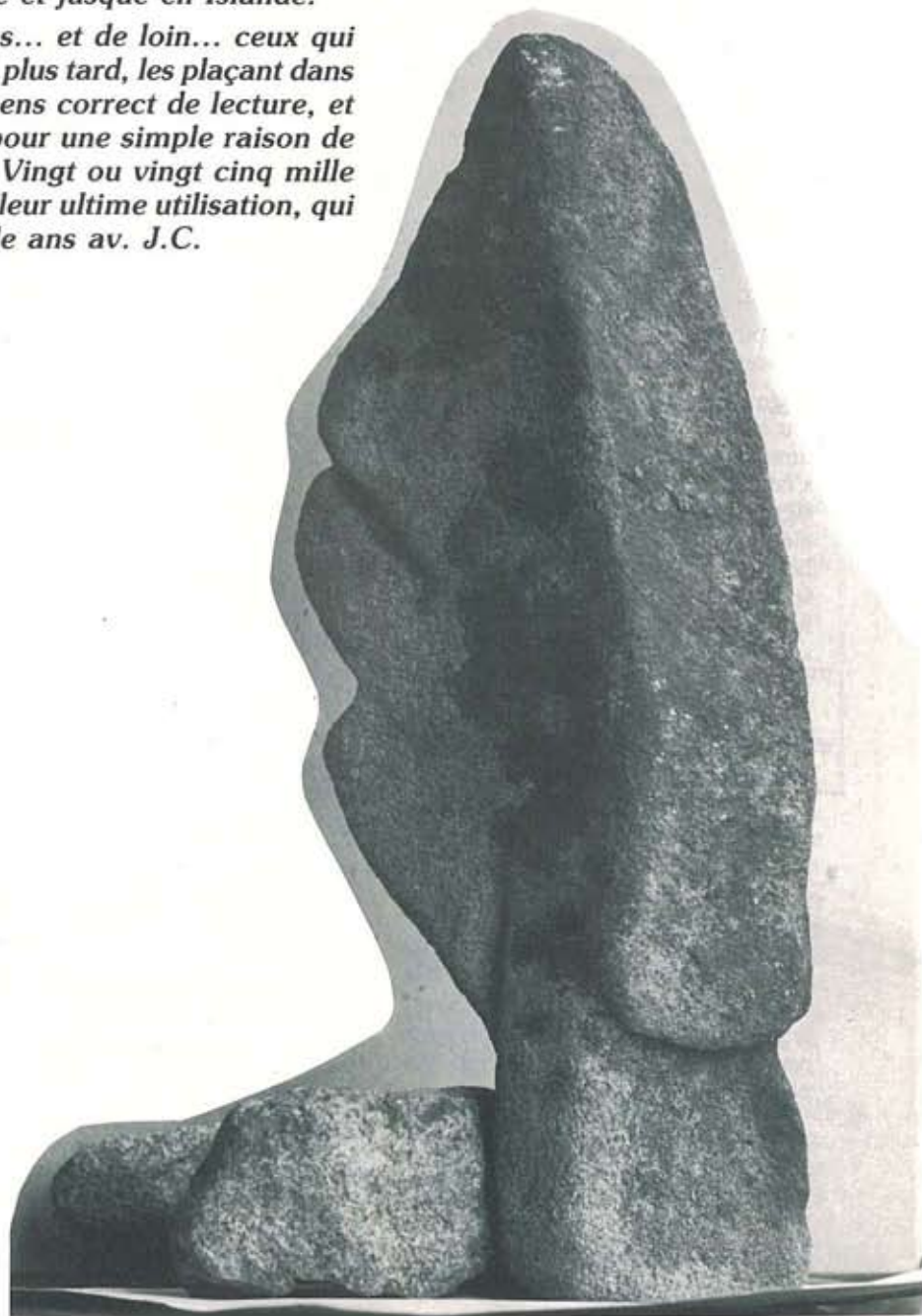
*Ceux qui les ont sculptés n'était pas... et de loin... ceux qui les ont ré-utilisés de longs millénaires plus tard, les plaçant dans leurs alignements, parfois dans le sens correct de lecture, et souvent aussi en position inversée pour une simple raison de stabilité, et de facilité d'utilisation. Vingt ou vingt cinq mille ans séparent leur création initiale et leur ultime utilisation, qui se situe autour de deux à trois mille ans av. J.C.*

Les lecteurs d'ARKOLOGIE (N° 2) connaissent ce « langage lithique » premier média à l'aube de l'évolution de l'homme, dont la très haute antiquité est attestée par deux symboles identiques, dont un est scientifiquement daté, et découvert par un préhistorien : Pierre Biberson, dans une couche bien établie d'Acheuléen moyen — ce qui situe son existence autour de 200 à 250 000 ans av. J.C. Cette découverte des années 1950 est confirmée par une découverte plus récente d'un os — bien daté — porteur d'un feston régulier gravé avec soin, donné par Y. Coppens.

Le symbole de P. Biberson a été trouvé aux abords de Casablanca, et comme son jumeau Sarde, il ne porte aucun signe d'un usage quelconque. C'est purement un symbole, image sexuelle géométrisée, et porteuse d'un œil.

Plus de 13 000 symboles ont été recueillis en Corse par l'auteur, enrichis par ailleurs d'une ou deux centaines recueillis en Crète et divers départements français, dont la Normandie (très riche) et jusqu'en Islande.

Un aspect particulier (observé en Corse en deux lieux, Porto-Vecchio sur le site de Rocca Polétra, et au Tozzu à plus de 2 000 m au bord d'un lac) existe en Bretagne. Il s'agit de sculptures de







**Les photos 1, 2 et 3 permettent de mesurer l'importance de ce site.**

L'œuvre de la - 1 - mesure 1,55 m. C'est un symbole mâle, une petite pièce très proche a été trouvée à Albertacce (dans le Niolo) au centre montagneux de l'Ile. L'unité de pensée traduite en forme est bien établie.

**C'est cette « unité de pensée » retrouvée à Carnac que nous voulons mettre en évidence.**

grande taille, de 1 mètre à plus de 3 m. La propriété de M. et Mme Piétri est située au sommet de la plus haute colline de cette ville, et le lieu était au paléolithique le lieu culturel — sans aucune espèce de doute ; plus de 20 sculptures existent plus ou moins dégagées, plus celles qui sont encore en terre.

On voit dans la - 3 - l'œuvre de la - 1 - auprès de ses sœurs.

Porto Vecchio est le lieu initial d'arrivée des multiples vagues humaines qui abordèrent en Corse, refoulant au fur et à mesure vers l'intérieur de l'Ile, en haute et très haute montagne, les premiers arrivés, ce fait est attesté par l'extrême densité (peu croyable) de Porto Vecchio et ces sites montagneux.

Les planches I-II-III et suivantes éta-

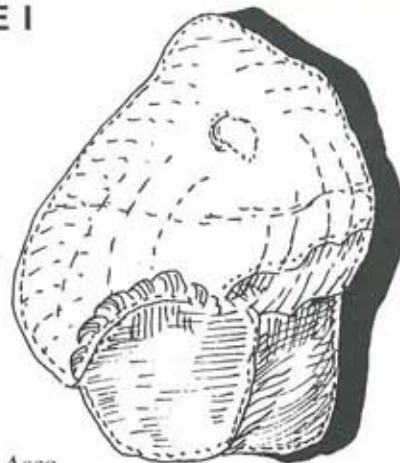


# PLANCHE I



Rocca Polettra

3



Ht Asco



Roca Polettra

2



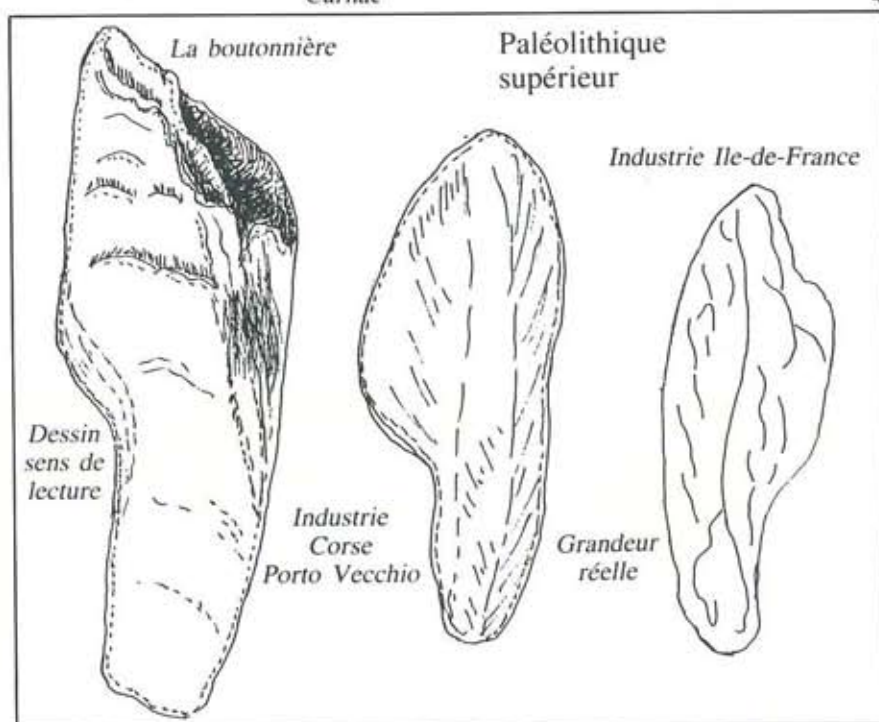
Carnac

4



Carnac

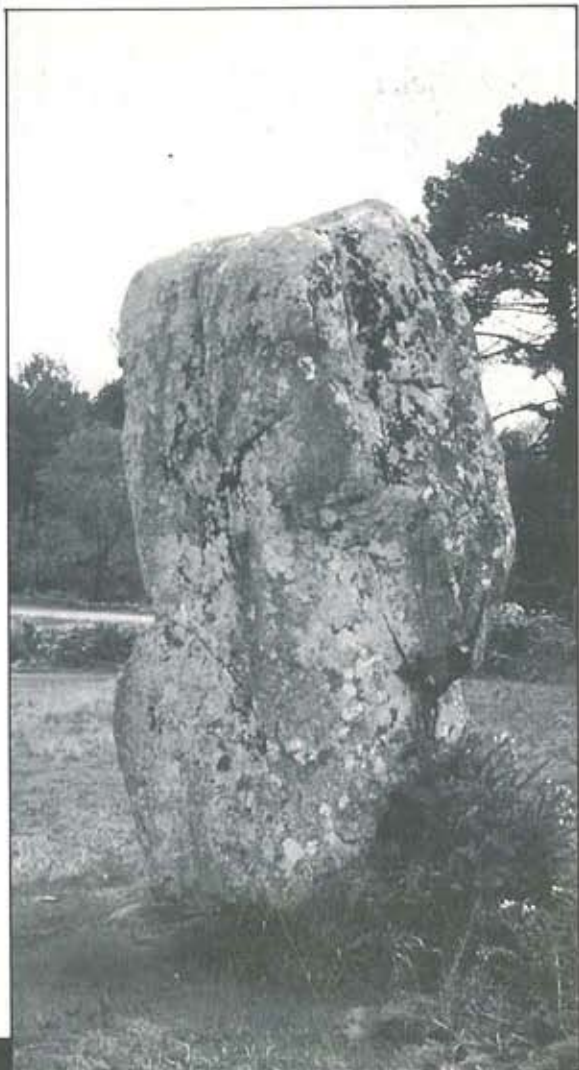
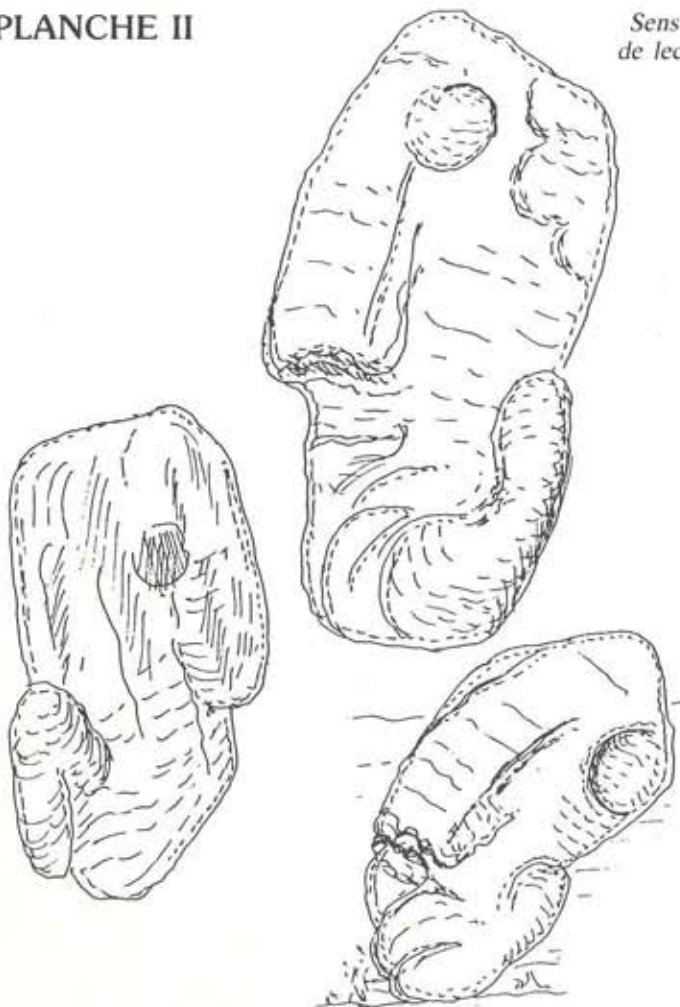
5





## PLANCHE II

Sens de  
de lecture



Carnac

6

blissent les parentés incontestables des menhirs de Carnac avec les symboles trouvés dans l'Ile.

Un chercheur allemand Elisabeth Nay-Scheibler a publié un très bel ouvrage sur les images humaines dans l'Art monumental, elle s'intéresse à ces représentations dans le monde entier, et à toutes les époques, mais la plus grande part de ses très belles photos concernent la Bretagne, et les lecteurs de langue allemande seront très intéressés par son ouvrage (1).

**Seules les images parlent vraiment, et plus aisément qu'un long discours**

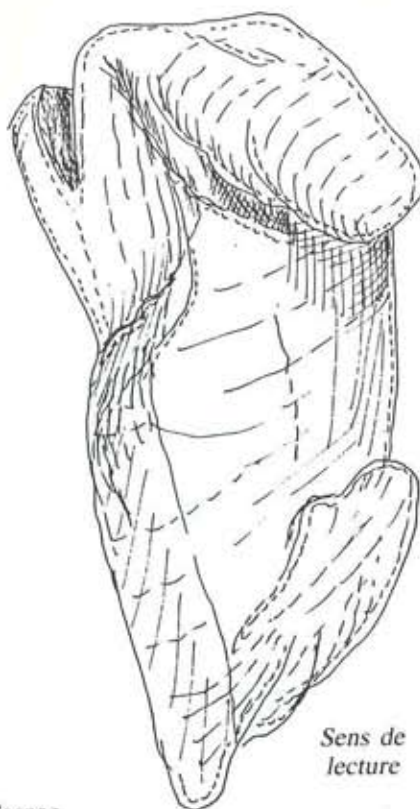
**Planche - I** - L'œuvre de la photo N° 4 se présente dans son bon sens de lecture, et sa similitude absolue avec une petite pièce du Ht Asco est telle ! qu'en découvrant le fait, nous avons eu un choc.

Une œuvre de plus de deux mètres, si totalement identique à une pièce de moins de 0,20 m témoigne d'un consensus commun de la Méditerranée à la Manche, profondément ancré dans l'inconscient collectif, et suscitant chez



Carnac

7



Sens de  
lecture



# PLANCHE III



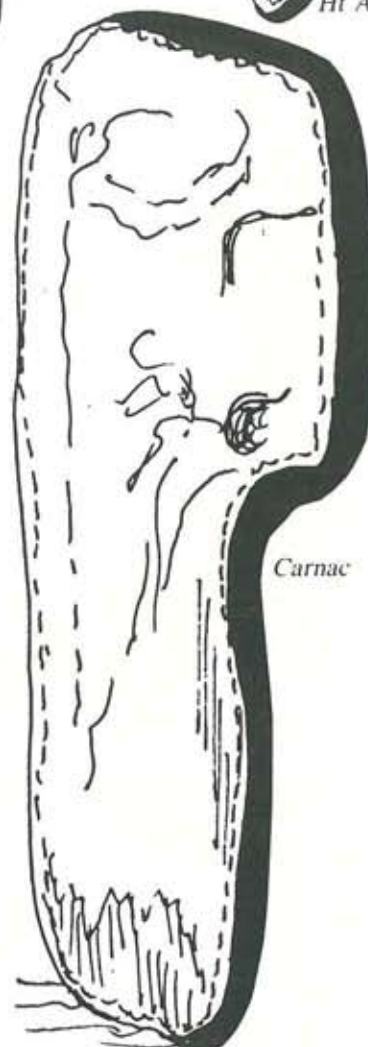
8



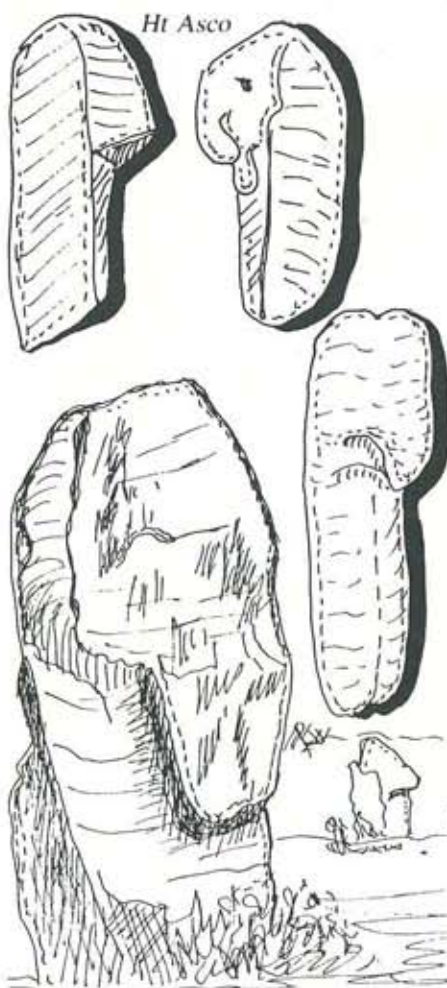
St Cyprien



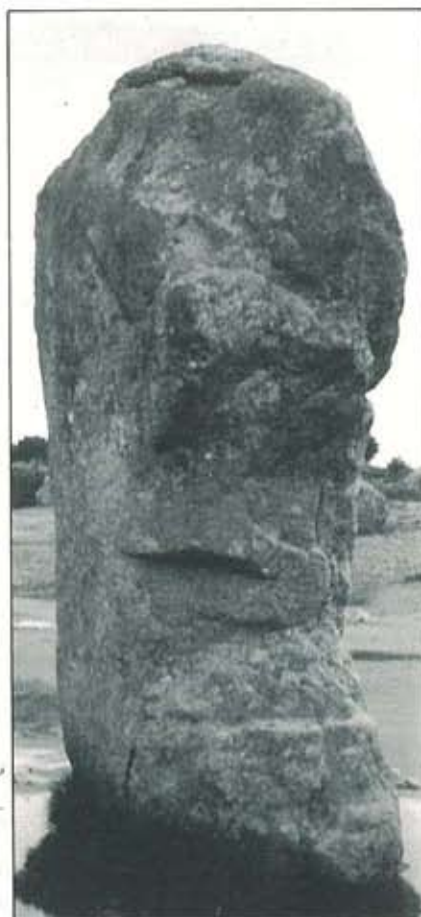
Ht Asco



Carnac



Ht Asco



Carnac

9

deux « artistes » une même représentation assez éloignée d'un réalisme élémentaire, mais très lisible — du symbole sexuel mâle, image de la Vie.

Nous avons là un témoignage éclatant de notre totale ignorance, concernant la « pensée paléolithique » et son ampleur.

L'œuvre d'Asco porte un œil, les sexes à œil sont très nombreux.

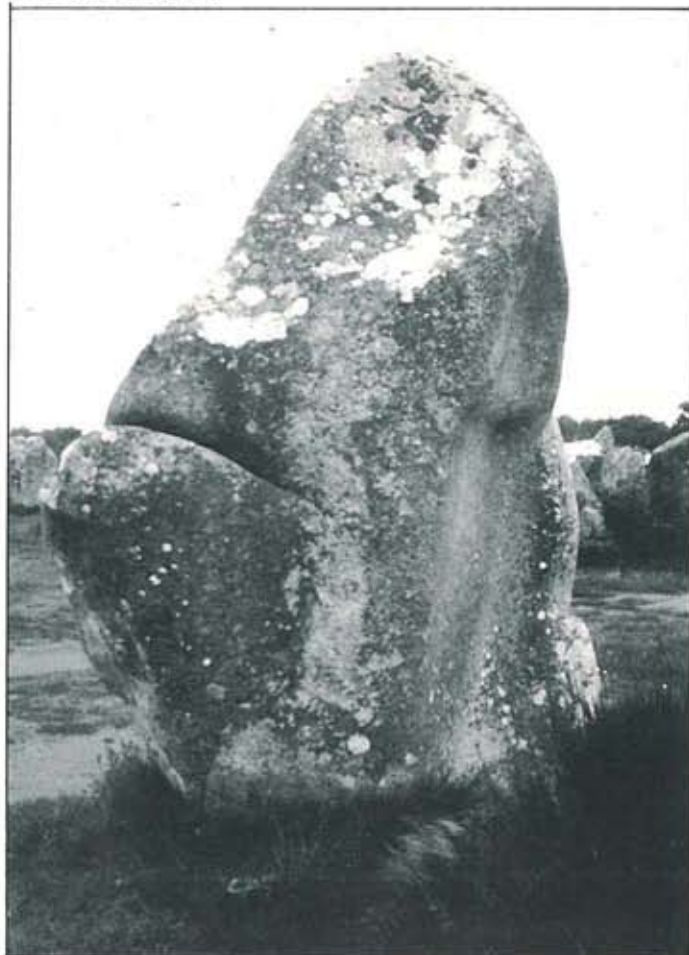
La photo N° 5 est aussi un symbole mâle, d'un type assez couramment trouvé, il porte de plus au sommet crânien, le symbole féminin de la « boutonnière » qui témoigne que l'homme « y pense » et qu'il faut les deux êtres pour créer la Vie.

Le « 1<sup>er</sup> Langage de l'homme » (2) témoigne longuement de cet aspect.

On observera la grande parenté d'un outil de l'Ile de France, fief des travaux



# PLANCHE IV



*Carnac (implanté inversé)*

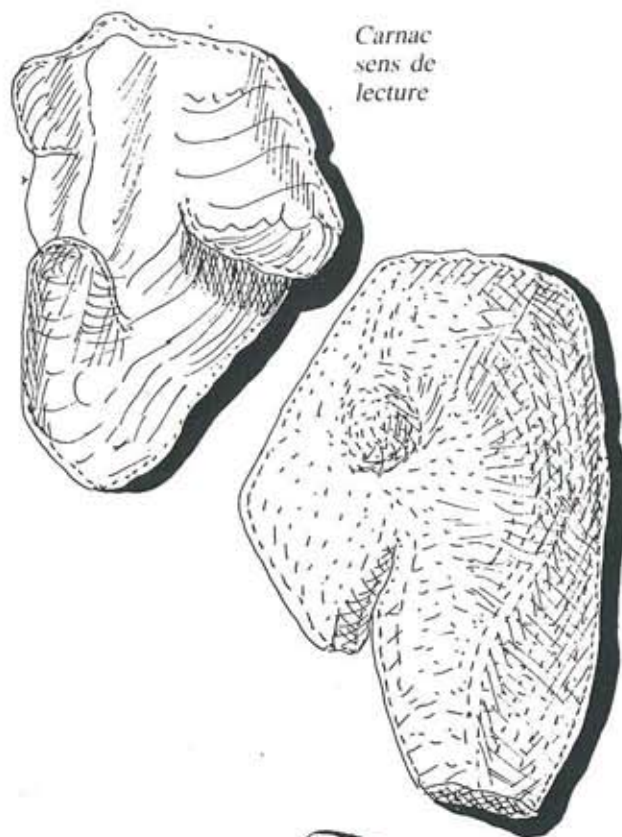
importants d'une préhistorienne très connue ; dans plusieurs de ses publications nous avons eu l'occasion de trouver des témoignages des rapports entre certains outils et les symboles que nous connaissons. On le voit aussi, un outil en Corse retrouve cette même forme.

**Planche II** - Présente en rapports très proches, deux menhirs de Carnac et une œuvre qui était très belle, (et qui a malheureusement disparu, sise au bord d'une route — qui avait dû permettre son extraction), allant de Casamaccioli à Albertacce, au cœur du Niolo.

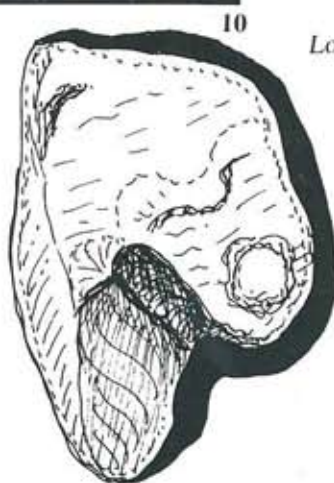
Les trois œuvres possèdent les mêmes associations de symboles (associations souvent signalées par A. Leroi-Ghouran) — et traduites exactement de la même manière.

L'auteur photographié auprès du menhir (N° 6) donne l'échelle, il est en place dans son vrai sens de lecture, tandis que le (N° 7) établi au sol sur son sommet, ne permet sa vraie lecture que redressé comme il apparaît dans le dessin (calqué sur la photo).

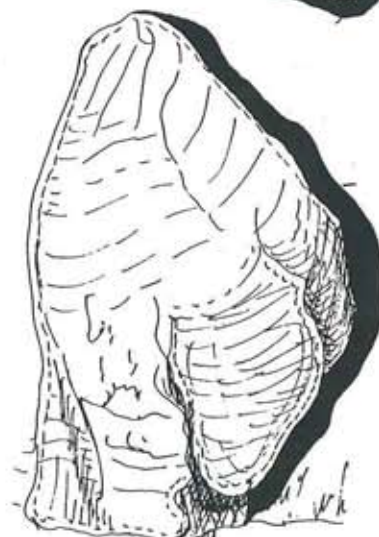
A Carnac l'œuvre regarde vers la droite, celle du Niolo regarde vers la gauche, mais œil, nez, et sexe sont tous présents, avec une petite différence, le sexe du N° 6, n'est pas « remontant » comme cela est en général.



*Carnac  
sens de  
lecture*

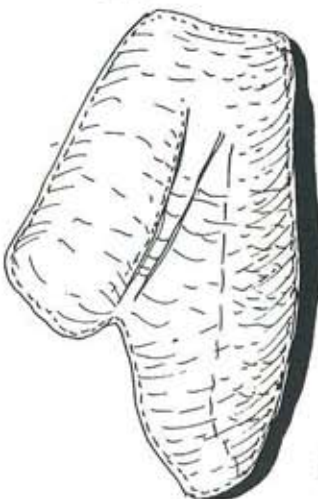


*Lourdes*



*Carnac implanté dans son sens vrai*

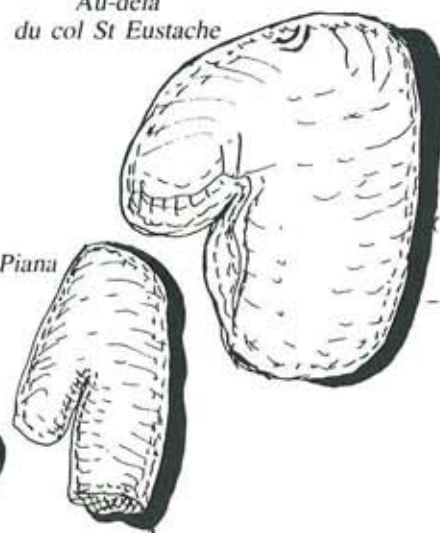
*Au-delà  
du col St Eustache*



*Carnac  
sens de  
lecture*

*Carnac Piana*

*Carnac*





Les deux œuvres de Bretagne et celle du Niolo, sont toutes dépourvues de coiffe pointue, elles sont donc (— en toute vraisemblance —) du paléo-supérieur peut-être (?) finissant, car le sommet cranien plat, longuement étudié dès notre ouvrage : « un peuple de sculpteurs » sur le site de « Torracone » (Sartène) où plus de deux cents pièces sont à sommet cranien rigoureusement plat existent, en présence... cependant de nombreuses œuvres à haute coiffe pointue du style le plus ancien. Cette « petite révolution », car ce dut en être

une ! a été retrouvée au Tozzu, et Vizzavone, mais ne semble pas avoir atteint Asco, ou pratiquement pas.

L'œuvre n° 7 porte aussi la « boutonnière » placée là aussi au sommet de l'image par ceux qui l'ont conçue et réalisée, tout concorde comme on le verra souvent. L'image du Niolo porte un bel œil rond, et les deux narines.

**Planche III** - Le style des deux menhirs dont la photo est donnée sur cette planche se prêtait facilement à la lec-

ture correcte d'une image humaine, et sa stabilité ne posait aucun problème, on le voit.

Dans les milliers de pièces recueillies en Corse il était facile de trouver des répliques... miniatures presque ! des menhirs de Carnac. Ce style relativement élémentaire est assez fréquent comme le prouve les dessins des menhirs - 8' - et - 9' - où la photo qui a permis ce calque donne en alignement d'autres œuvres de même type.

**Planche IV** - Moins facile à lire et peu commode à installer sur sa base le N° - 10 - a été placé en inversé, le sommet plat témoigne comme cela a été indiqué d'une époque paléo-supérieure peut-être finissant, on retrouve avec lui quand on le replace dans son sens de lecture, un sexe remontant, rendu visible sur le dessin-lecture, mais bien réel sur la photo. La pièce de Lourdes qui en est proche porte gravés des symboles féminins, elle est en rhyolite gris foncé. Nous avons réuni dans leur parenté proche le dessin de deux autres menhirs de Carnac, 10' et 10'', et leurs homologues insulaires.

Le tout petit symbole de Carnac (petit en comparaison des menhirs) prouve que de nombreuses pièces de petites dimensions ont dû exister, mais la pérennité de l'habitat, et les travaux d'alignement des menhirs les ont fait disparaître.

**Planche V** - Le N° - 11 - moins courant comme type est lui aussi posé tête en bas, la surface était plus grande, remis dans le sens de lecture, un œil

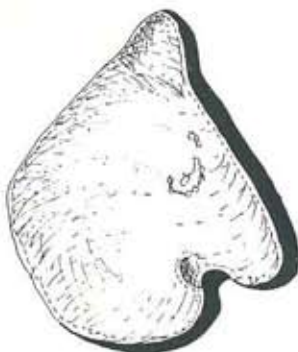
## PLANCHE IV



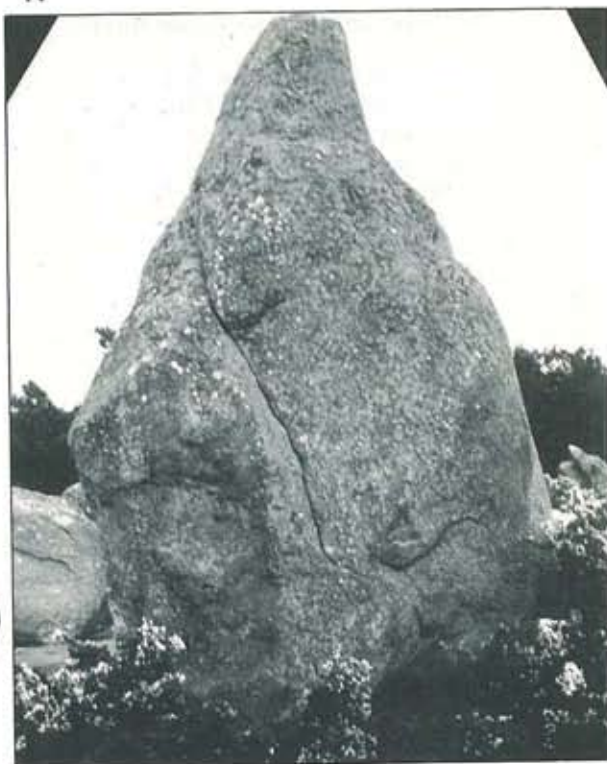
Carnac  
sens de  
lecture



Carnac



11



12



## PLANCHE VI ET VII

énorme apparaît, et semble-t-il la représentation du symbole du pied, si souvent représenté par trois doigts. Cette association : tête-pied existe en Corse en plusieurs cas et la très belle pièce trouvée à Ajaccio, au pied du Château de la Punta par un ami connaisseur en témoigne, associations qui remontent dans le temps, car dans ce cas, le repli sexuel porte la coiffe pointue, et le tout s'harmonise dans une exécution de grand art.

Les menhirs 12 et 12\* sont eux à coiffes pointues, témoignent de la haute ancienneté des grands symboles. On observera qu'en ces lieux de Bretagne l'œil est représenté, comme dans l'île de Corse, l'œil droit est ouvert, et le



H'ASCO



Crocciatà pied-sexe

gauche est fermé. Il nous en est resté un proverbe : « Passer l'arme à gauche ». Il faut signaler l'existence en Bretagne de leurs grands pieds un à Carnac (environ) et un à Ploumanac.

**Planche VI** - En témoignage convergent voici un pied-sexe, de Crocciatà (Ajaccio) là aussi le pied a trois doigts — (par simplification, ce qui prouve une pensée synthétique très poussée dans bien des cas en Corse. Le haut Asco nous offre deux pièces animalières, un oiseau et un type léonin.



Ht Asco Oiseau



3

## CORSE



1

### Les formes pointues

Le précédent article d'ARKOLOGIE N° 2 dont ses lecteurs ont pris connaissance, n'a pu faire connaître un aspect très particulier et fort important de la richesse insulaire, nous voulons parler des formes pointues.

Il serait intéressant de savoir si cet aspect existe sur le « continent » (comme on dit en Corse), ou si c'est une spécificité de notre île. La Pl.-VII donne plusieurs témoignages qui viennent de Vizzavone pour le N° 1 (pièce disparue hélas ! par vol) et N° 2.

La très belle œuvre N° 3 vient du G.R. 20 trouvée par un ami connaisseur, ce sentier de grande randonnée où se trouvent encore des milliers de témoignages de la vie paléolithique insulaire ; on peut mesurer sa beauté, sa parenté avec les deux œuvres presque « jumelles » du Niolo, et celle assez étonnante des bergeries de Grotelle, tout en haut de la belle vallée de la Restonica, où chaque année des amateurs conscients savent voir et profiter de telles œuvres. Que représentent-elles... ? en fait ? — Transposition de l'image sexuelle ?... Peut-être ? Elles témoignent en tous cas d'un niveau d'imagination qui semble... hélas manquer aux « officiels » de la Préhistoire en France.

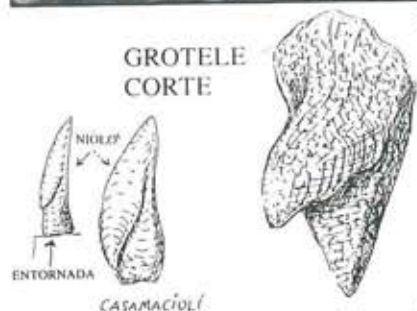
On ne peut faire connaître ces « formes pointues » sans montrer aussi ces formes que nous classons avec plus de certitude comme « pièces de caractère magique ».

Le réalisme de la représentation, la richesse d'expression, témoignent (selon nous) de la fin du paléolithique supérieur ; leur nombre est restreint, la plupart portent les deux yeux ouverts, et sauf l'œuvre de Porto-Vecchio, les quatre autres viennent du Haut Asco, l'une d'elle du Cirque de la Solitude, un lieu redouté des randonneurs sur le G.R. 20 déjà signalé.



2

### GROTELE CORTE



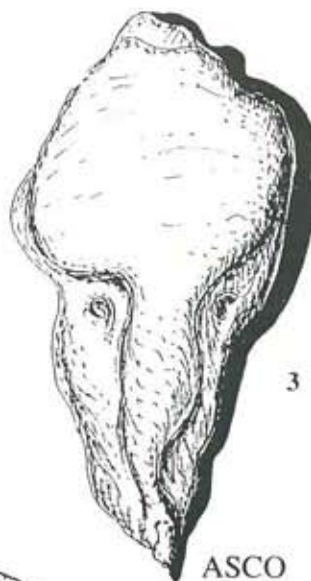
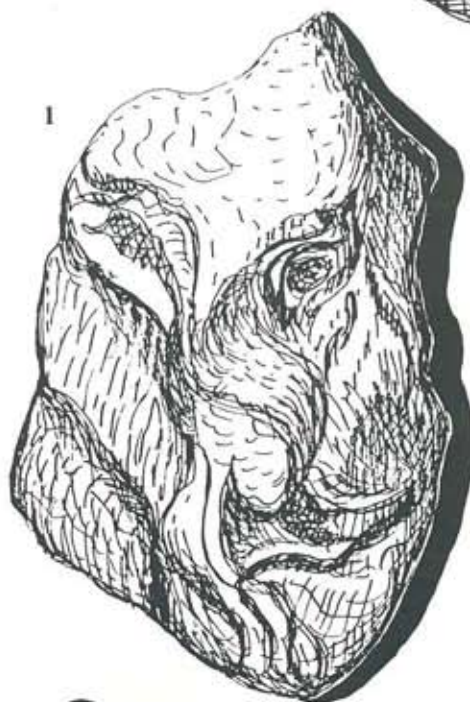
4

La pièce N° 1 est un vrai « grimoire », notre ouvrage « Le 1<sup>er</sup> Langage » de l'homme, l'a longuement étudiée sur toutes ses faces, car elle en possède trois autres, et celle du dessous porte un œil fermé.

La parenté des N° 2, 3 et 4 est évidente, celle de Porto-Vecchio reste mystérieuse.



# PLANCHE VIII



ASCO



4

CIRQUE DE LA  
SOLITUDE (GR 20)



ASCO



PORTO VECCHIO

Nous ignorons si des recherches en Bretagne permettraient d'y découvrir la même évolution qu'en Corse autre pays granitique, qui offre ce que nous montrons en ces pages, encore faudrait-il parler de trois autres aspects non encore signalés : les formes géométriques, le sens de l'humour existant à Rocca Poletra dont nous montrons les grandes œuvres, et au Haut Asco, où l'outil devenu le plus courant, presque le seul en fin d'évolution une « pointe » au sens précis du mot, porte une tête préhensive animale ou humaine qui témoigne d'un sens de l'humour non trouvé ailleurs. Enfin il existe dans la moitié Sud de la Corse et dans toute la Sardaigne, des œuvres longtemps incomprises, dont





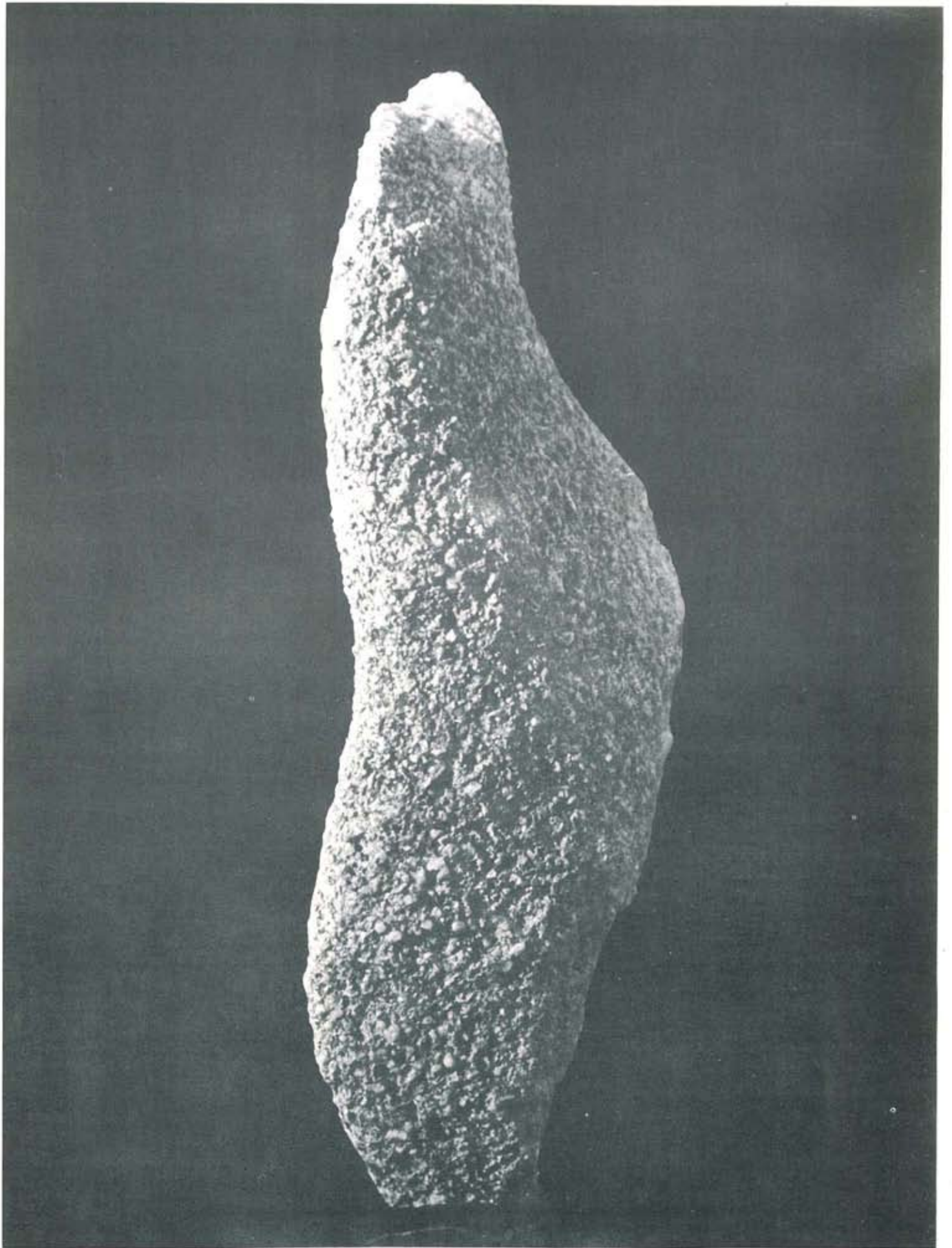
une gravure de Dordogne nous a donné sa clé : les pierres de la « Vie en Gestation » pierres renflées qui souvent portent un symbole sexuel associé, parfaitement lisible.

Le jour où la préhistoire française voudra bien combler ses ignorances trop volontaires, et savoir « VOIR » et reconnaître l'immense richesse du langage lithique des hommes du Paléolithique, un grand pas sera fait dans la connaissance de la « pensée » de ces hommes, dont Yves Coppens regrettait un jour à la radio, qu'on ait laissé perdre peut-être ce qu'ils avaient à nous dire, — il est peut-être ... encore temps !

(1) « Gesichter der Steinzeit » - Elisabeth Nay-Scheibler - Belser - Lortzingstr - 9 - D - 5000 - Köln - 41.

(2) — Le « 1<sup>er</sup> Langage de l'homme » révélé par la Corse — chez l'auteur - Le Malte - Résidence des Iles - 20000 Ajaccio.





Une des belles Vénus recueillie.



# ARKOLOGOI

par

Alex-Georges CHENIERE

**L**a forme est différence. Pour être perçue, elle doit être séparée du fond. C'est l'observateur (Obs.) qui en prend la responsabilité. Il opère le découpage et se fait une représentation, il se présente à nouveau ce qu'il connaît déjà de l'intérieur, car il l'est. Alors apparaît l'interface, la frontière permettant une opérativité. La conscience de l'Obs. est avant tout Image. Elle est le principe qui donne naissance (donne essence) à la forme, en se projetant sur le support énergétique. Ainsi l'Obs. plonge dans la forme, qui devient son prolongement. Par la suite, s'installe un dialogue entre la forme et l'Obs. au cours duquel la conscience elle-même semble indépendante. Il n'en est rien. Selon les manières de voir, les objets présentent des relations différentes les uns avec les autres. Le choix de forme, à ce niveau, est important. Il doit toujours être en harmonie avec le Champ de Cohérence (C de C) de l'Obs. La plongée que peut effectuer l'Obs. dans chaque infini (grand ou petit) produit apparemment synthèse, analyse ou déroute. Suivant le regard porté, émerge une forme, une autre. Comment regarder ? Mon regard lui-même interroge... Il est une question. Question et réponse sont un seul et même être, dans des états différents. Toute question est un germe, semé dans l'espace-temps, et qui se développe (se déroule) selon sa propre nature potentielle, pour se transformer en réponse. De la question lancée, à la réponse reçue, je me manifeste.

Mon regard est une question. Mon toucher également. A chaque interrogation, je cherche parmi les formes diverses. L'interrogation est un sens (dans les deux sens du terme) qui permet de loca-

liser, de progresser sur la Voie de la Connaissance et d'appréhender l'Univers selon l'écho errant (et cohérent) qui m'en revient. Il n'y a de sens interdits, que ceux qui mènent à l'incohérent : à ces moments, je parle contre moi-même et projette ma contradiction. Elle me revient, car l'AME AGIT (la MAGIE) pour me montrer mon erreur.

Une quête ? Soit. Mais pour trouver quoi ? Soit. C'est l'UN COHÉRENT.

Quoi que je regarde, c'est moi-même que je vois. Les autres sont des reflets, comme ce que je me crois. Alors ! L'Obs. ? Qui est-il ? Il se croit quelque part, il n'en est rien. Comprendre le pourquoi de la forme est sa seule chance. Mais le pourquoi de la forme est liée à son comment, comme la constance est liée au changement par la mathématique de la PRÉSENCE, géométrie ultime d'un dialogue crucial et dynamique.

Comprendre la forme, c'est savoir compter ; « s'avoir » compté juste, c'est-à-dire tout, ou rien du tout ! Mais surtout, rien entre ces deux limites extrêmes... Ou, à l'extrême limite, se compter comme un messenger, témoin fugitif d'un verbe qui se déploie, réponse en déroulement d'une question posée par l'Ombre à la Lumière. En réalité, la forme la plus complexe est l'ombre d'une ombre, et la forme la plus simple est l'Ombre du Nombre.

Ainsi, lorsque s'enfuient les repères, et qu'à leur place s'impose le Décalaire, au moment où, dans son vouloir « compter » l'Obs. lance désespérément son échelle ; la forme qui se dérobe, emporte avec elle toute sécurité : le Nombre a repris son chiffre, et offre la Liberté... de créer.



# LA MUSIQUE ET LA MAGIE (SUITE)

## CHAPITRE QUATRIÈME : LA MÉTHODE ET LES SOURCES

### §1.- Comment l'histoire permet de connaître la préhistoire

Il paraît singulier d'instituer une étude sur les « primitifs », si, par ce mot, on entend les hommes de la préhistoire, vivant à une époque où les arts du dessin n'existaient pas plus que l'écriture. Comment peut nous être connue une forme d'activité qui, par définition, est placée en dehors de l'observation directe ? La méthode n'est pas différente de celle que l'on suit habituellement en archéologie, et rien n'est plus simple. Je me permettrai une comparaison.

Je suppose que j'étudie des séries de phénomènes représentées par les lignes A, B, C, D. Elles sont très nettement observables, mais jusqu'à une certaine limite, E, F ; à partir de là, un brouillard épais les dérobe au regard et ne permet plus de les suivre en remontant jusqu'à la source. Je sais pourtant que ces séries viennent de plus haut que E, F ; ce que je connais d'elles ne m'autorise-t-il pas à les prolonger par la pensée et à dire qu'elles sont en O leur point de départ commun ? La région au-dessus de E, F (pointillé) est celle de la préhistoire ; la région au-dessous est celle de l'histoire accessible à la critique directe. O est le principe d'où tout est parti. Si j'admets qu'il y a continuité dans le développement des choses, je suis obligé de placer en O l'incantation magique. Ici, les séries A, B, C, D représentent toutes les catégories de preuves qui sont à notre disposition : les documents littéraires (témoignages des poètes et des prosateurs, inscriptions, textes de lois, etc.) ; les textes musicaux ; les monuments figurés ; les traditions du folklore, — auxquels nous ajouterons les renseignements recueillis chez les sauvages, les demi-civilisés, les peuples qui sont encore comme immobilisés dans la pratique de très vieux usages.

Il s'agit donc, en partant de la civilisation moderne, de remonter aussi haut que possible dans le passé, et, une fois arrivé à une limite, de se faire une idée de ce qui est au-delà d'après la concordance et la convergence de tout ce qui est en deçà.

Un des moyens les plus simples de pratiquer cette méthode et de préparer les voies à l'exposé qui va suivre, est d'analyser d'abord le sens de certains mots dont nous nous servons encore aujourd'hui.

Nous sommes, à notre insu, les héritiers de superstitions et d'usages séculaires, attestés encore, au XX<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, par de caractéristiques survivances verbales. Pour en dégager l'idée, il suffit de rattacher certains mots soit à leur signification la plus ancienne, soit à leur étymologie. Les mots sont de grands voyageurs, doués presque tous d'un privilège de très longue vie : ils ont beaucoup vu, et beaucoup retenu ; ils sont fort instructifs, surtout dans leur vieillesse. D'un homme dont l'humeur paraît inégale et un peu bizarre, pourqu'oi dit-on qu'il est « lunatique » ? L'historien philologue voit là un témoignage affaibli, mais certain, de ces vieilles superstitions qui voulaient que la Lune ou Hécate, déesse des spectres et des évocations infernales, compagne de Persephone et en relation avec les enfers, exerçât une influence mauvaise sur certains hommes, en les frappant de folie ou d'épilepsie. La croyance a disparu ; le mot, qui en est le témoin, a survécu ; mais le mot nous permet de retrouver la croyance. Parallèlement, la locution « offrir ses hommages à une dame », nous rappelle qu'il y eut jadis une féodalité et une jurisprudence féodale.

Il en est de même pour quelques autres locutions du langage courant qui attestent la connexité primitive de la magie et du chant.

### §2.- Enchanter et chanter

Le mot « enchanter » (*incantare*) a singulièrement perdu de sa force ; si nous l'employons parfois pour désigner le plus haut degré du plaisir, il sert souvent aussi à exprimer une satisfaction banale, due à toute autre chose que les impressions de l'oreille et ayant à peine le caractère d'un état d'esprit insolite, difficile à préciser. Cependant, le verbe « enchanter » a d'abord signifié l'action très spéciale qu'on exerçait sur un objet ou sur une personne, à l'aide du chant. On peut reconstituer pour un même mot

une échelle de valeurs qui superpose des nuances de plus en plus fortes, à mesure qu'on remonte le cours des âges.

Au plus bas de l'échelle serait le sens actuel. Nous écrivons volontiers à un ami : « Ne craignez pas de venir me voir à la campagne et de passer quelques jours chez moi : je serai enchanté de vous recevoir. » Un tel « enchantement » peut n'avoir rien de magique. Mais levons le rideau sur les siècles passés !

Hinemar, archevêque de Reims (au IX<sup>e</sup> siècle), parle de personnes qui avaient des habits « enchantés » (1), c'est-à-dire qu'on avait rendus invulnérables à l'aide de certaines formules. Au moyen âge, on a cru préserver les morts de toute profanation en fixant leur cercueil avec des clous « enchantés ». Dans le Dictionnaire de Daremberg et Saglio (t. I, fig. 1616) je trouve la reproduction graphique d'un de ces clous, sur lequel on lit : « *ter dico, ter incanto = trois fois je dis, trois fois j'enchanter* » ; pièce curieuse, qui nous montre que l'écriture était considérée alors comme ayant le même pouvoir que la formule orale qu'elle fixait.

Si nous remontons plus haut, nous verrions que la formule orale elle-même passait pour avoir les mêmes effets que l'action réelle qu'elle énonçait. Chez les Romains agriculteurs, la loi des XII tables édictait une peine sévère contre celui « qui avait enchanté (rendu vaine, ou empoisonné) la récolte d'autrui » (« *qui fruges incantavit...* »). Ces divers textes font allusion à des opérations magiques où, sans doute, la parole seule était employée ; mais ils nous imposent, par le mot *incantare*, l'idée d'un passé où le chant était prépondérant. Les actes réels, produisant sur les choses des effets visibles, ont eu successivement pour substituts la récitation, puis l'écriture. Le « chant » n'est pas ici (comme dans la théorie de Spencer) le point terminus d'une évolution ayant la forme d'un crescendo : il est au contraire le point de départ d'une série en diminuant où, peu à peu, tout se dégrade, s'altère et s'amoindrit jusqu'à une teinte évanescence, ou déjà autre.

Nous possédons une certaine quantité de formules magiques recueillies chez les anciens peuples de l'Amérique moyenne et de la région andopéruvienne, transcrites par les missionnaires espagnols sous diverses rubriques ; ils les annoncent parfois en disant : « y las palabras son las siguientes » ; quelquefois, pour les caractériser, ils emploient les expressions *salmear*, *salmodiari*, *salmodis*, qui sont déjà plus suggestives ; mais il leur arrive de les reproduire sous le titre de *cantares*. Ce mot est aussi instructif (du côté américain ou du côté espagnol) que le mot *incantavit* inscrit dans la loi des XII Tables, ou que le mot *cantio* appliqué par Caton l'Ancien à une de ces recettes de bonne femme qui composaient sa médecine. Il en est de même des voyageurs anciens — Rochefort particulièrement — lorsqu'ils parlent des « incantations » des *playes* ou sorciers, chez les Caraïbes des Antilles et de l'Orénoque.

(1) De *divortio Lotharii regis et Teubergae*, dans le recueil des *Histoires de la Gaule* de dom Bouquet (t. VII, p. 192-194). — Horace (*Sat.*, I, 8, v. 49-50) parle des bracelets enchantés (*incantata lacertis vincula*) portés par les magiciennes.



L'association du chant à la magie est tellement ancienne et traditionnelle, que même quand ils parlent de formules récitées ou écrites, ou même de rites purement manuels, tous les philologues modernes, instinctivement, emploient le mot *incantation*.

C'est ainsi que dans la traduction latine des psaumes (LXXI, 6), on lit le mot *incantare* comme équivalent du mot *φαρμακδεσθαι* qui se trouve dans la version des Septante, et qui signifie « préparer un breuvage magique », alors que dans le texte hébreu les mots *hober/habarine* indiquent l'idée de magie, mais sans musique ou chant. C'est un vice de langage, mais qui a parfaitement sa raison d'être, car il nous est très facile de retrouver les faits qui les justifient.

### §3.- Le charme

Le mot *charme* est aussi instructif que le mot *enchanter*.

Un chanteur célèbre qui on dirait aujourd'hui qu'il a une voix « charmante » serait tout juste satisfait du compliment ; peut-être même en éprouverait-il quelque dépit. Tous les maîtres de musique s'accordent bien à dire que la première qualité du chanteur est le « charme », mais ce mot, lui aussi, est devenu très banal. Autrefois, il évoquait l'idée des choses les plus importantes, voire les plus redoutables. Les malades avaient recours au « charme » comme au chirurgien ou au médecin, et, d'ailleurs, ne s'en trouvaient pas mieux. On lit dans un document du XV<sup>e</sup> siècle : « ... Tous guérissent, excepté icellui Estienne, qui fit charmer la plaie qu'il avait sur la tête, sans autre remède y quérir » ; et dans une autre pièce de l'époque (1407) : « ... Lequel Anglais se fit, comme l'on dit, charmer par un franc-archier ». Autre texte, de 187 : « ... Le suppliant ferit ledit Nepveu d'un seul coup charmé de paroles seulement » (1).

Or, le mot « charme » vient du mot latin « *carmen* », et, en suivant les anneaux de la chaîne dans la direction des origines, nous trouvons que le mot « *carmen* » a des sens de plus en plus graves. Il désigne bien un vers destiné à être lu ; mais antérieurement, c'est un commandement religieux, une formule trouvée dans les livres sibyllins (comme celle qui ordonnait que la statue de Cybèle fût amenée de l'essinunte) ; c'est une proclamation solennelle pour commencer un acte important de la vie sociale (ouverture des jeux, déclaration de guerre par les féciaux, conclusion d'un pacte, — enfin et tout au début, c'est un chant magique. Tite-Live (2) nous apprend que 27 jeunes filles durent un jour parcourir la ville en chantant un *carmen*, pour purifier Rome souillée par la naissance d'un hermaphrodite et par d'autres rodiges. La locution employée par l'historien latin (*carmen canere*, chanter un charme) est celle qu'on retrouve dans la loi des XII Tables.

Sans entrer dans une discussion philologique hors de mon sujet, nous pouvons tenir pour établis les deux faits suivants : 1° le *carmen* a désigné une formule magique ; il s'est appliqué ensuite aux vers des poètes parce que, comme les formules de magie, les vers avaient un rythme, et parce que les premiers poèmes ont été des œuvres religieuses et chantées ; 2° le *carmen* a désigné un chant et même, par « *carmen* d'une cithare », celui d'une flûte, « d'un cygne », etc.

Si le même mot a désigné *magie* et *chant*, c'est que les deux choses ont été inséparables dans la réalité.

### §4.- L'ode et la formule magique

Chez les Grecs, le même mot signifiait *chant* et *formule magique*.

Le mot *ode* (transcription française du mot grec *οἶδη*), employé nos poètes, depuis la Renaissance, pour désigner une certaine forme de composition où les idées musicales ont toujours persisté, permettrait d'instituer une série d'idées parallèles aux divers sens des mots *charme* et *carmen*. Aujourd'hui, l'auteur d'une « ode » est un poète qui, presque toujours, travaille pour des lecteurs : antérieurement, c'était un musicien qui chantait ses propres vers ; tout d'abord, ce fut un magicien. Les divers sens du mot coexistent souvent dans une même période de la civilisation, mais il n'est pas douteux qu'ils se soient succédés d'abord dans l'ordre qui vient d'être indiqué.

Dans la traduction du psaume LXII par les Septante, ce mot est employé pour désigner un chant magique. Dans l'*Illiade*, le mot *οἶδη*, est aussi employé à la fois pour indiquer une formule magique, et pour désigner le chant. On a le droit de conclure de tels faits que la formule magique était primitivement chantée.

Au temps d'Homère, l'aède était un poète-musicien ; Sophocle donne ce nom à un thaumaturge ou faiseur de miracles (1) : ce dernier emploi est une régression à l'usage primitif.

Dans la magie orale des Assyriens, les « incantations » (comme disent les savants modernes, par habitude d'esprit latin, en traduisant le mot *sipitu*, lequel ne se rattache pas à une racine signifiant *chanter*) étaient lues ou récitées ; mais il nous suffit de savoir que plusieurs d'entre elles l'étaient par le prêtre appelé le *gammeru*, et que ce nom vient de la racine *zamaru* = chanter, pour en tirer, comme plus haut, une induction légitime.

Le mot *ode*, qui signifie exactement « chant magique » est aussi celui dont se servait l'Eglise grecque pour désigner les neuf parties du canon.

Chez les Égyptiens, qui ont fait un si grand usage de la magie et des talismans, il y avait plusieurs sortes de formules : le mot *hosiou*, qui désigne un groupe de ces formules, signifie *incantation*, non au sens général et vague, mais au sens précis de *chant*. Il peut être accompagné d'un déterminatif qui en modifie la valeur ; mais il a cette signification dans les cas qui nous intéressent et il indique, par extension, des récits qui primitivement furent chantés (2).

Et c'est dans toutes les civilisations que des remarques et des inductions de ce genre pourraient trouver leur place. Ainsi, dans l'*Avesta* (ensemble des textes sacrés de la religion zoroastrienne) il y a cinq poèmes ou groupes de poèmes, *Gâthas*, dont chacun est rédigé dans un rythme différent ; ces poèmes en vers cités dans les autres parties de l'*Avesta* comme contenant les textes les plus saints du livre sacré, sont d'une langue très archaïque de forme et de lexique : ils contiennent des particularités qui ne se retrouvent que dans la langue la plus ancienne de l'Inde, la langue védique (James Darmesteter). Or, *Gâtha* signifie *chant*, chose *chantée*.

Un simple mot atteste donc l'antériorité du chant sur les autres formes du langage !

### §5.- Sens ancien du mot « faire »

S'il y a un mot banal, n'ayant plus aujourd'hui qu'une signification très générale, c'est bien le verbe *faire*, en latin *facere*. Or ce mot a signifié autrefois « accomplir un rite magique », comme si la magie était à la fois un acte très populaire et même l'acte par excellence. Dans un sermon qui nous reporte aux premiers temps du christianisme, saint Irénée voulant distinguer le chrétien du païen, le caractérise de la manière suivante : « Il ne fait pas, à l'aide d'invocations aux anges et d'incantations. *Nec inroactionibus angelicis facit, nec incantationibus.* » Ce mot *facere* a le même sens dans Virgile (1).

Je rappelle que *magie* se dit, en bas-latin, *factura* ; en italien, *fattura* ; en portugais, *feitigo* : et que Jacob Grimm a rapproché le mot *Zaubern*, qui signifie « enchanter », des expressions gothiques et anglo-saxonnes signifiant *faire*.

### §6.- Sens du mot « mage »

Pour terminer cette série de préliminaires, je préciserai les significations et les emplois successifs d'un mot dont l'histoire à elle seule pourrait résumer une bonne partie de mon sujet.

L'ordre dans lequel les témoignages sur le sens du mot *mage* nous sont parvenus ne correspond pas à l'ordre réel dans lequel les faits et les idées ont évolué, mais on peut grouper ainsi quelques observations, en allant, pour la clarté de l'exposé, de l'époque la plus récente à la plus ancienne.

1° Les mages sont des charlatans, discours de bonne aventure. Juvénal, dans le passage célèbre d'une des satires où il parle avec tant de mépris des Orientaux, place le mage à la fin de l'énumération des divers métiers (garçon de bain, augure, danseur de corde, médecin, *mage*) dont vit, à Rome, la grécaille en quête d'un morceau de pain. A-t-il voulu faire une antithèse violente entre le métier de mage et les autres ? C'est peu probable. Horace ne distingue pas le mage de ces sorcières qui offrent leurs philtres, capables de « délier les soucis », aux fils de famille malheureux en amour (2). Sophocle parle des mages comme des sorciers astucieux (3), et Euripide semble les caractériser comme des « faiseurs » (4). Remontons plus haut.

2° Les mages sont des professionnels qui interprètent les songes, prévoient et prédisent l'avenir. C'est ainsi que les comprend Elie (5), en se fondant, d'ailleurs, sur des exemples futiles, et, plus sérieusement, Cicéron dans son traité sur la divination (1). Dans ce dernier texte, Cicéron se fait l'écho d'une tradition d'après laquelle les mages sont « les sages et les savants de la Perse ».

(1) Trachiniennes, V 1001.

(2) Moret, *La Magie dans l'Égypte ancienne* (Leroux, 1907), p. 9 ; cf. du même, *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'arch. égypt. et assyr.*, 1895, t. I.

(1) Egl. III, v. 77.

(2) Odes, I, 27, 22 ; cf. Epist. II, I, 215.

(3) *Cédipe Roi*, 387.

(4) *Oreste*, 1497.

(5) *Hist. var.*, II, 17.

(1) *Lettres de rémission*, textes cités par Du Cange.

(2) L. XXVII, ch. XXXVII.



Ainsi s'est après l'inspection des étoiles que les mages d'Orient vont saluer le nouveau roi des juifs qui vient de naître et sera le maître du monde. — Remontons encore plus haut.

3° Le mot « mages » désigne, dans le monde antique, par assimilation d'un cas particulier à plusieurs autres différents, ceux qui paraissent être les dépositaires autorisés des traditions de science et de sagesse. Ainsi Plinius nous dit, à la suite de polygraphes antérieurs, qu'avant de constituer leur doctrine, les grands philosophes Pythagoras, Empédocle, Démocrite, Platon, avaient visité « les mages de La Perse, de l'Arabie, de l'Éthiopie et de l'Égypte (2) ». Remontons toujours.

4° Le mot « mage » est un nom de peuple ; il désigne une tribu des Mèdes (soumis à la Perse par Cyrus, au VI<sup>e</sup> siècle). Eschyle, dans sa tragédie des Perses, cite « le mage Arabos » parmi les ennemis tués à Salamine (3). Suidas, bien qu'il n'ait plus (au X<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne) le sens des choses antiques, définit ainsi la magie : « l'invocation des Esprits bienfaisants, en vue d'obtenir d'eux quelque avantage », et il ajoute que le mot « magicien » vient, chez les Perses, du nom des indigènes, les mages.

5° Les mages sont des prêtres vénérés, représentatifs d'un peuple, ou d'une tribu. Strabon (liv. I) parle des prêtres égyptiens, chaldéens et mages qui doivent leur renommée à la supériorité et à l'excellence de leur sagesse. Dans son traité sur Isis et Osiris, Plutarque expose la doctrine philosophique et la mythologie de l'ancêtre des mages, dont il place la vie cinq mille ans avant la guerre de Troie...

6° Les mages sont des prêtres qui, chez les Perses, pendant les cérémonies religieuses ont une fonction musicale déterminée. Après avoir dit que les mages font partie des Mèdes, Hérodote ajoute en décrivant le sacrifice chez les Perses : « Un mage se tient auprès de l'officiant et chante la théogonie, c'est ainsi que les Perses appellent leur chant liturgique ; sans ce mage et sans ce chant, la loi ne permet pas qu'on fasse un sacrifice (4) ». Cette indication paraît se rapporter au fait le plus ancien.

Ainsi, par delà les déformations des basses époques, nous trouvons un type de savoir et de sagesse ; plus haut encore, une fonction religieuse ; et, dans cette fonction, une spécialité du chant. Comment, de si haut, le « mage » est-il tombé si bas ? C'est ce qui ne saurait étonner un historien. Ainsi, la femme qui a du marche-pied d'une roulotte, les jours de foire ou de fête, parle à l'oreille d'un villageois à l'aide d'un long tube de zinc, a peut-être pour ancêtre la pythonisse de Delphes.

Toute l'antiquité a cru que la magie avait eu la Perse pour berceau (5). Par là, elle n'expliquait qu'un petit nombre de faits. Le mot « mage » a été adopté dans tout l'Occident ; mais la chose qu'il désigne a pu avoir des origines indépendantes dans tous les pays, malgré les emprunts et les échanges incessants qui ont marqué le mouvement de la civilisation.

En restant dans le domaine de l'Histoire proprement dite, nous savons et nous affirmons que là même où pénètre plus la recherche expérimentale il y a des faits qui ne sont pas objets d'hypothèse, mais de certitude. De la vie des anciens, en effet, nous concluons sur beaucoup de points à celle des primitifs dont elle est l'héritière.

Pour le moment, résumons à l'aide d'exemples caractéristiques les faits d'observation, pris dans les périodes qui nous sont accessibles.

Il faudrait classer les observations qui vont suivre dans un ordre conforme à celui des besoins pour lesquels on s'est servi du chant magique. J'y renonce après l'avoir essayé ; si elle prétendait mettre un ordre rigoureux dans certains faits, la psychologie des primitifs ne pourrait être qu'une illusion de logicien.

Peut-être aussi conviendrait-il de grouper les faits historiquement et géographiquement. D'après les anciens, la magie serait née en Perse. D'après un moderne (le Danois Lehmann, 1898), elle se serait formée en Égypte et en Chaldée, d'où elle serait passée chez les juifs pour pénétrer ensuite la civilisation grecque, et plus tard les nations chrétiennes de l'Europe. Ce plan, ou tout autre du même genre, serait bon pour certaines monographies seulement. Il y a des traditions de peuple à peuple ; mais, en réalité, la magie musicale est partout chez elle : chez les Orientaux, chez les Latins, dans les nations finnoises et germaniques, dans les tribus sauvages des deux mondes. C'est l'océan, avec de grands courants à la surface et la stagnation dans les profondeurs.

En produisant quelques exemples, je ne songerai ni à faire une histoire de la magie, ni à épuiser cet immense sujet qu'est l'étude du chant magique. Je présente seulement, après un long voyage, quelques échantillons, suffisants, je l'espère, pour donner une idée des pays visités. Tout dire serait impossible ; on en jugera par un témoignage.

Une Américaine — miss Fletcher — a voulu savoir quelle place tenait la musique dans la vie publique et privée chez des Indiens, aux États-Unis. Pour cela, elle a eu le courage de s'installer chez eux pendant plusieurs années et de gagner peu à peu leur confiance, grâce à une sympathie profonde, pour entendre d'abord, puis recueillir leurs chants sur des cylindres phonographiques. Elle résume ainsi ses impressions : « Chez les Indiens, la musique enveloppe, comme une atmosphère, chaque cérémonie religieuse, tribale et sociale, et aussi toute existence individuelle. Il n'y a pas une phase de la vie qui ne trouve son expression dans un chant. Le chant contient le rituel religieux ; il exprime

la reconnaissance de l'homme pour la croissance des céréales, pour la possession des animaux comestibles, pour les puissances de l'air et des vents, pour le soleil fécondant. De génération à génération se transmettent les formules mesurées et cadencées qui donnent du courage au guerrier, permettent à l'esprit de s'élancer dans le domaine de l'avenir, ou consolent ceux qui souffrent dans la vie présente. Le chant anime les jeux des enfants, met du zèle dans les sports de l'adulte, permet à l'amant d'atteindre au cœur de l'amante, et au vieillard de se défendre contre la mort. La musique est comme le médium à l'aide duquel l'homme entre en communication avec les Esprits invisibles qui dominent sa vie (1). »

Ce que dit Miss Fletcher des sauvages d'Amérique les Omahas, les Dakotas, Ojibwas, Fonkas, Nez-Percés, etc., en notant chez eux les marques authentiques de l'universelle humanité, — nous pourrions l'appliquer, sans changer un seul mot, aux Grecs du temps d'Homère, et même du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, où les contemporains de Périclès représentent la plus brillante civilisation ; indifféremment, nous pourrions l'appliquer à tout autre peuple, comme aussi aux sociétés modernes.

Dans tous les pays et à toutes les époques, la musique a été l'expression ou l'adjuvant des sentiments collectifs, en même temps qu'elle a traduit ce qu'il y a de plus intime dans l'être humain. Mais elle a été quelque chose de plus : elle a eu une fonction très précise, déterminée par le pouvoir magique et singulier qu'on lui a toujours attribué, et à l'aide de laquelle on peut expliquer la place énorme qu'elle a occupée et qu'elle occupe encore dans la vie humaine.

(1) De divin. I, 23.

(2) Plinius, XXV, 2.

(3) v. 318.

(4) Hérodote, I, 101.

(5) Sur ses origines égyptiennes, d'après la Bible, cf. Exode VII, II et VIII, 7.

(1) A Study of Omaha Indian music, by Alice C. Fletcher (dans les Archaeological and ethnological papers, du Peabody Museum, Université Harvard, Cambridge, mars 1893, p. 10).



# EXERCICES ARKOLOGIQUES

## LE PASSAGE A L'AUTRE CHAMP DE COHÉRENCE

par Patrice GODART

*Dans cette rubrique nouvelle, nous avons pensé à vous présenter et vous proposer des exercices pratiques pour apprendre à passer du Champ de Cohérence Rationnel à l'Autre Champ de Cohérence. Nous espérons ainsi répondre à l'attente de ceux parmi vous qui souhaitent passer de l'idée à sa mise en application.*

**I**l existe une infinité de portes à l'Autre C. de C. Le silence intérieur en est la plus générale et celle à laquelle on pense en premier, car chacun peut le construire patiemment en lui. Nous présentons ici plusieurs exercices tirés du yoga et orientés dans ce but.

Cependant, le silence mental ne constitue pas la seule approche. Pour certains, ce peut être un mouvement d'amour désintéressé, un geste de générosité, quelques secondes de dépassement de soi, une émotion de beauté ou de noblesse intérieure ; pour d'autres, ce sera la communion avec la nature, avec les arbres, avec les pierres, ou avec le mystère des étoiles, avec la puissante présence de la montagne ou encore l'immensité sur la mer ou dans le désert. Et finalement, nous sautons le pas chaque fois que quelque chose en nous ou autour de nous, nous propulse en dehors de nos frontières sécurisantes et de notre égoïsme, ou brise un moment la ronde de nos habitudes ou le comptage de nos repères.

Il suffit parfois d'une phrase qu'on lit, du regard d'un bébé, d'une étoile qui scintille, pour dérégler un instant notre mécanique humaine et se retrouver ailleurs, ni dans le monde de nos pensées, ni même dans celui de nos rêves. Mais toujours, dans tous les cas, cela ne peut se produire que par surprise, en dehors du calcul, en dehors du désir, en dehors de la volonté personnelle. Même si nous savons taire nos pensées, si notre

volonté personnelle est quelque part blottie discrètement, elle oppose une barrière à l'Inattendu qui traque désespérément nos absences.

### CHIDAKASH DHARANA : L'ESPACE INTÉRIEUR

« Chidakash dharana » est une discipline traditionnelle tantrique qui peut être pratiquée selon deux voies différentes :

- la première est la méditation à travers laquelle le disciple doit revivre son propre passé et prendre conscience de ses conditionnements pour s'en libérer et accéder à une dimension universelle ;
- la seconde est une pratique intermédiaire qui conduit à une élimination de la pensée ; s'il suit cette deuxième voie, l'adepte aura encore le choix entre tuer la pensée ordinaire pour ouvrir la fontaine de l'intuition, de la « pensée rapide », rattachée au Global, ou généraliser l'état de non-pensée : aussi bien la pensée étroite du C. de C.R. que la pensée créatrice de l'Autre C. de C. selon la représentation qu'il a choisi de suivre.

Quant à nous, nous choisirons quelques exercices pour apprendre à accéder au silence.

### 1° EXERCICE : L'ÉCRAN INTÉRIEUR

« Allongez-vous confortablement sur le sol, jambes et bras écartés, une cou-

verture pliée sous la tête ou asseyez-vous dans un fauteuil, le dos redressé et détendez-vous complètement. Si vous avez envie de bouger, faites-le maintenant, car nous allons rester absolument immobile pendant tout l'exercice... Puis, fermez les yeux et abandonnez-vous complètement à la force de pesanteur.

Maintenant, faites bien attention ! Nous allons commencer par une rotation de la conscience sur les différentes parties du corps, c'est-à-dire que nous allons nous concentrer sur chacune des zones du corps en essayant de la sentir de la façon la plus entière qui soit, donc avec son volume.

Nous allons nous concentrer d'abord sur le bras droit, jusqu'à ce que sa présence soit beaucoup plus forte que tout le reste du corps ; continuons ainsi avec le bras gauche, puis la jambe droite, la jambe gauche, le bassin, le ventre, la poitrine et la tête. Enfin, concentrez-vous quelques instants sur l'ensemble du corps.

Notre concentration se portera ensuite pendant quelques instants sur la respiration et son mouvement, à l'inspir, des narines aux poumons, et à l'expir, des poumons aux narines... Accompagnez le trajet de l'air qui entre et qui sort.

Abandonnez ensuite la respiration pour ressentir les formes de votre visage : le menton, la bouche, les joues, le nez, les pommettes, les tempes et le front, d'une tempe à l'autre, du nez à



la calotte crânienne... Enfin, traversez votre front et percevez en la forme intérieure, la courbure de la cavité frontale et ses limites, de droite à gauche et de bas en haut...

Ensuite, représentez-vous la cavité intérieure du front comme un écran. Percevez sa couleur, sa luminosité, sa forme, ses limites. C'est l'écran intérieur de votre conscience, « chidakash ». Restez y aussi longtemps que cela vous est agréable.

Maintenant, nous allons revenir à la respiration : reprenez conscience du trajet que parcourt le souffle pendant quelques secondes...

Enfin, nous allons revenir à une conscience plus extériorisée. D'abord, en redécouvrant la sensation du corps en entier, puis la sensation du contact avec le sol.

L'exercice de conscience est terminé. Vous pouvez remuer lentement les doigts et ouvrir les yeux quand vous voulez. »

## **EXERCICE N° 2 : L'ESPACE DE CHIDAKASH**

La préparation est identique à l'exercice précédent, en position allongée ou assise, ainsi que la rotation de conscience sur les différentes parties du corps, la perception du corps en entier, la prise de conscience de la respiration, ainsi que la découverte du front intérieur. L'entraînement se poursuivant, cette préparation pourra être plus rapide, mais il faut conserver la succession des phases. Nous poursuivons à ce stade :

« Placez maintenant votre conscience à l'intérieur du front. Même avec les yeux fermés, vous pouvez voir quelque chose : vous avez devant vous l'écran intérieur. Essayez d'en percevoir sa forme et ses limites ; concentrez-vous sur sa couleur : elle est généralement obscure et elle n'est pas uniforme. Pouvez-vous y voir des tâches ou des modifications de couleurs ? Évaluez également la distance qui vous en sépare. Cet écran n'est pas aussi délimité comme le serait un mur ; sa substance n'est pas aussi dure, aussi impénétrable qu'un mur de béton. Concentrez-vous davantage sur la substance de cet écran, et vous vous apercevrez qu'on peut y entrer, de la même façon qu'on peut pénétrer à l'intérieur d'un brouillard. Ici ce n'est pas une image qui est réfléchie sur une surface lisse, comme un écran de cinéma, mais c'est la substance elle-même qui prend la forme des objets. Pénétrez donc à l'intérieur de cette substance, au dedans de l'écran et découvrez-y l'amorce d'un espace, le vague commencement d'un

volume. Cherchez à vous glisser à l'intérieur, le plus loin possible, le plus profondément que vous pouvez... »

Puis, nous allons revenir lentement à la surface, en nous concentrant de nouveau sur l'écran, puis sur la cavité intérieure du front... De là, la concentration se portera un moment sur la respiration et sur le corps pour revenir lentement à la conscience de veille.

## **EXERCICE N° 3 LE CUBE INTÉRIEUR**

Après la prise de conscience habituelle du corps et de la respiration, on entrera dans l'espace de Chidakash :

« Entrons maintenant dans la cavité intérieure du front, dans l'espace intérieur de la conscience, Chidakash. Nous allons construire une pièce cubique autour de nous. D'abord, de la même façon que nous avons visualisé un écran, visualisez le premier mur carré en face de vous, puis, de même, visualisez le mur de droite, puis le mur de gauche, puis le mur au-dessus de vous... Vous voici au centre de la pièce cubique que vous avez construite.

Cherchez à la concrétiser davantage en reformant votre cube mur après mur, plusieurs fois si cela est nécessaire.

Concentrez vous maintenant sur le volume de la pièce et tâchez d'évaluer à peu près ses dimensions. Ensuite, prenez conscience de sa couleur et de sa luminosité. Une fois cela réalisé, percevez l'ambiance qui y règne, son atmosphère...

Ensuite, de la même façon que vous avez construit cette pièce cubique, vous allez la défaire mur après mur : d'abord le mur en face de vous, qui va disparaître, puis le mur de droite, puis le mur de gauche va lui aussi s'effacer, puis le plafond, puis le sol, et enfin la paroi derrière vous. Contemplez alors les nouvelles dimensions de votre espace intérieur... »

Le retour à la conscience normale se fera progressivement avec la prise de conscience de la cavité intérieure du front, puis de la respiration et enfin du corps.

Cet exercice achèvera de vous familiariser avec la notion d'espace de la conscience. On peut lui adjoindre une variante où l'on construit et l'on défait la pièce cubique plusieurs fois de suite.

## **EXERCICE N° 4 : L'ÉCRAN ET LES PENSÉES**

Cet exercice constitue une première approche du contrôle des pensées.

Après une intériorisation progressive, comme dans les exercices précédents,

l'élève placera sa conscience dans l'espace intérieur de Chidakash et visualisera l'écran :

« Vous voici maintenant dans l'espace de Chidakash, au niveau du front. Visualisez y l'écran, soit sous la forme d'un écran rectangulaire ou ovale, noir ou blanc, soit sous l'aspect tel que vous pouvez le percevoir dans la cavité intérieure du front. Faites votre choix selon vos possibilités, de façon à obtenir une image la plus concrète possible de l'écran.

Continuez à vous concentrer sur l'écran, en essayant de l'avoir toujours en face de vous. Vous remarquerez que l'écran disparaît chaque fois qu'une pensée se glisse à l'intérieur de Chidakash ou qu'une image mentale occupe le champ de votre vision intérieure. Et en effet, la substance de Chidakash possède la propriété de prendre toutes les formes que l'on désire pourvu qu'on apprenne à le faire. La substance de votre espace intérieur prendra donc la forme de votre pensée ou de l'image mentale et, ce faisant, abandonne la forme de l'écran. L'écran intérieur ne peut se former que par votre volonté et votre concentration, mais chaque fois que vous laissez entrer une pensée ou une image à l'intérieur de Chidakash, vous en perdez le contrôle. À l'inverse, bien entendu, une concentration ininterrompue sur l'écran vous apportera la maîtrise des pensées et des images mentales.

Prenez donc conscience de ce processus : laissez les pensées entrer dans votre espace intérieur et constatez la disparition de l'écran. Puis revenez à l'écran. Recommencez ce double processus jusqu'à ce que vous y soyez bien habitué ».

Après un moment, revenez à la cavité intérieure du front, puis lentement comme précédemment à la conscience de veille.

Souvenez-vous qu'il ne faut jamais lutter avec les pensées, car ce faisant, nous sommes obligés de nous y identifier, et notre main droite ne peut pas combattre notre main gauche. Notre seule chance de succès réside dans notre capacité de nous en séparer et d'en être quelque part le témoin. Il suffit donc de retourner à l'écran dès qu'on s'aperçoit qu'il a disparu.

## **EXERCICE N° 5 : L'ESPACE INTÉRIEUR ET LES PENSÉES**

Cet exercice est tout à fait identique au précédent, dans sa réalisation, à l'exception du fait que l'écran est remplacé par la perception de l'espace.



C'est la continuation logique de l'exercice n° 2. Lorsque la perception de l'espace intérieur est devenue parfaitement claire et que l'espace est concret, l'adepte cherchera à progresser dans les domaines suivants :

- la perception de la luminosité et des phénomènes visuels spontanés à l'intérieur de l'espace de Chidakash ;
- la recherche de la nature de la substance de cet espace ;
- la perception précise de l'ambiance, des atmosphères et des états de l'espace intérieur ;
- l'éveil et le maintien de l'état de témoin libre et non affecté par les modifications qui surviennent dans l'espace intérieur, et qui se tient en recul, en arrière ou au-dessus de Chidakash ;
- la perception de la forme de cet espace, puis l'action de repousser toujours plus loin les limites de cet espace dans toutes les directions afin de résider dans un espace le plus grand possible à l'intérieur de soi ;
- conserver de manière équilibrée la perception de l'espace intérieur en laissant les pensées à l'extérieur et en retournant instantanément à l'espace de Chidakash dès qu'une pensée est parvenue à y pénétrer. On peut noter que plus l'espace intérieur a été conscientisé dans les domaines ci-dessus et plus celui-ci devient accueillant et attractif, et plus il est facile de laisser les pensées à l'extérieur.

Il faut savoir que chacune de ces six voies constitue en soi une discipline yogique et qu'elles peuvent toutes nous amener à une réalisation et à une transformation inamovibles.

## LE CERVEAU, SYSTÈME T.A.G. (1)

Généralement, nous utilisons l'hémisphère gauche ou l'hémisphère droit de notre cerveau. Quand l'un est en activité, l'autre est au repos. C'est d'ailleurs le mécanisme de la pensée dualiste : lorsque deux formes sont en dualité, nous ne pouvons les considérer que l'une après l'autre. Ici, nous apprendrons à faire fonctionner les deux hémisphères simultanément, et en particulier comme un système T.A.G., car, bien entendu, nous pouvons utiliser simultanément les deux hémisphères de notre cerveau avec d'autres modèles, et les résultats seront différents pour chaque.

Cependant, cela n'est pas si aisé qu'on pourrait le penser. C'est pourquoi nous vous proposons ces deux exercices préparatoires. Si vous les pratiquez, vous pourrez constater combien ils sont aptes à vous détendre et à vous équilibrer nerveusement et mentalement.

## EXERCICE N° 6 : LA BALANCE CÉRÉBRALE

En position de relaxation, allongée ou assise, dans l'immobilité, après une prise de conscience du corps, puis de la respiration, portez votre attention sur le cerveau, à l'intérieur de la boîte crânienne.

Ensuite, concentrez-vous uniquement sur l'hémisphère gauche du cerveau jusqu'à ne plus percevoir autre chose que lui. A ce moment-là, portez votre attention la plus fine sur les sensations qui naissent lorsque vous évoquez son poids, sa présence, son volume ou son espace, sa luminosité et en dernier l'ambiance qui y règne. Maintenez ainsi pendant quelques instants votre esprit sur chacune de ces sensations ou sur toute autre sensation qui pourrait apparaître.

Après l'hémisphère gauche, concentrez-vous totalement sur le droit avec la même exclusivité et procédez de la même façon avec chacune des mêmes sensations. De ce fait, implicitement, une comparaison entre les deux hémisphères s'établira. Laissez-la se dérouler sans l'attendre systématiquement.

La troisième étape consistera à prendre conscience simultanément de ces mêmes sensations à droite et à gauche, tout en conservant la présence des deux hémisphères.

Enfin, vous réunirez complètement les deux parties de votre cerveau en une seule entité indivisible.

Revenez alors lentement à la perception de votre calotte crânienne, de votre visage, de votre corps. L'exercice est terminé.

## EXERCICE N° 7 : APPROCHE DU SYSTÈME T.A.G. PAR LA VISUALISATION

L'art de la visualisation est également une discipline tantrique. Elle conduit à la plasticité de la pensée et à la capacité de création d'images mentales, ce qui amène naturellement la force mentale et la concentration. C'est une méthode d'éducation et de transformation de soi remarquable et elle est facile et agréable. Elle était en vigueur, entre autres, dans le système d'éducation de l'Inde ancienne.

Pour pouvoir pratiquer la visualisation en toute liberté, il est préférable de se faire conduire par la voix d'une autre personne ou par la sienne propre que l'on aura enregistré au préalable.

La préparation par la rotation de conscience sur le corps et la respiration doit être particulièrement soignée ici, si

l'on veut entrer facilement et profondément dans la visualisation.

Voici quelques exemples de visualisation pris dans la nature, mais chacun peut en trouver d'autres dans la vaste gamme de son monde intérieur. Il ne faudra pas se limiter aux exemples les plus lénifiants ; il est préférable, au contraire, de faire alterner les panoramas calmes et puissants, et les images les plus diverses.

Images de cascades et de ruisseaux, d'étendues d'eau immobiles, comme le lagon polynésien ou le lac de montagne dans lequel se reflètent les nuages en voyage, tremblement des peupliers sous la brise, forêts de conifères ou de hêtres où batifolent écureuils et lapins, chants d'oiseaux, le rythme des vagues de la mer sur le sable ou les vagues énormes déferlantes sur les rochers un jour de tempête, le paysage campagnard changeant selon le rythme diurne et nocturne ou de celui des saisons, etc. Il faut faire vivre les images par les sons et les bruits, par le mouvement, par l'éveil des sensations de toutes natures, ou encore par des détails précis.

Dans cette première partie de l'exercice, nous ne nous sommes pas inquiétés de la localisation des images. Mais maintenant nous allons recommencer cette évocation d'images et de sensations en les localisant dans l'hémisphère gauche pendant une dizaine de minutes, puis nous ferons la visualisation avec la même durée avec le côté droit du cerveau.

Nous terminerons par quelques minutes de visualisation en restant conscient simultanément des deux hémisphères.

Il est préférable que les exemples choisis soient constamment renouvelés. Entre chaque phase, prévoyez une plage de silence qui vous donnera le temps de vous centrer.

Vous observerez une différence importante dans le processus de visualisation quand vous ne chercherez pas à localiser l'image et quand, au contraire, vous la localiserez. Dans le deuxième cas, dans l'un ou l'autre des hémisphères, il ne vous sera pas possible d'imposer une image, la plupart du temps. Vous devrez la laisser surgir spontanément dans votre esprit. Mais elle sera infiniment plus vivante et plus précise que dans la visualisation ordinaire. C'est là que vous commencerez à vous relier à l'Autre Champ de Cohérence.

BONNE PRATIQUE.  
(à suivre)

(1) Voir Rosgnilk « L'Émergence de l'Enel ou l'Immersion des repères ».



# A TORT... A RAISON... (OU LE COIN DU FARFELU...)

par André SABOURDY

*Le farfelu écrit un livre... (un « essai » que ça s'appelle... paraît-il...). Comme cela lui demande beaucoup de temps, il vient vous faire ses adieux... ou son au revoir... comment savoir... (en effet, et ça vous le savez bien... quand on n'est pas là... on vous oublie vite...).*

*En prime, il vous offre l'introduction de ce « futur ouvrage » ou de cet ouvrage futuriste »...*

*Salutations à tous...*

## **SUR TARZAN... Le farfelu**

**AVANT-PROPOS** pour...

... familiariser le lecteur, avec une « certaine » moquerie qui « essaie » d'aborder « certaines » choses sérieuses sur le ton badin !... puisque parler « sérieux » n'a pas fait bouger d'un pouce la très sainte indifférence de Dieu à notre endroit... (depuis des siècles) ni la nôtre d'ailleurs, sacripante... obstinée... et peut-être rancunière à son égard... Or, donc :

J'attendais l'ascenseur... La minuterie s'éteint... l'ascenseur s'arrête... la porte s'ouvre...

— Oh ! Vous m'avez fait peur...

— Non, « je » ne vous ai pas fait peur. Vous avez eu peur, parce que la peur vous habite... « On » fait d'ailleurs tout pour ça : les attentats, le cancer, la « bombe », la « Guerre des Etoiles » (Tu parles !). Certains vont peut-être attendre (impatiemment) que mes propos me retombent sur la G... figure ! J'ai bien peur qu'ils ne soient déçus !

Si vous avez résisté à la lecture... jusqu'ici... vous pouvez vous lancer dans l'ouvrage ! Si vous arrêtez là, vous ne saurez pas ce que vous perdez ! Ne le sachant pas, vous n'en aurez aucun regret, mais si vous saviez ce que vous perdez... etc., etc. M'étant relu, (ça fait au moins un lecteur...), je suis porté à croire que le lecteur va me trouver peu sérieux ! Ma foi, les bouquins sérieux ne manquent pas (des gros, des moyens, des petits). Il n'y a que l'embarras du choix ! Ils sont tous du genre : « Le secret de la grande pyramide » qui dit

qu'il y a un secret ! J'ai acheté le livre, qui, disant donc qu'il y a un secret, ne dit pas quel est ce secret... C'est assez cavalier !... Ayant présenté mon argument au vendeur, il a refusé de me rembourser...

Le vrai, serai-je tenté de « croire », c'est qu'on nous prend surtout pour ce qu'on ... est... !

« On » nous amuse ! Mais peut-être que ça nous amuse qu'on... nous amuse ! (Sans ça, que ferions-nous ?). Il y a ceux qui jouent à savoir et qui racontent... des trucs à ceux qui jouent à écouter ceux qui jouent à savoir !

Amusez-vous bien et bonne lecture !

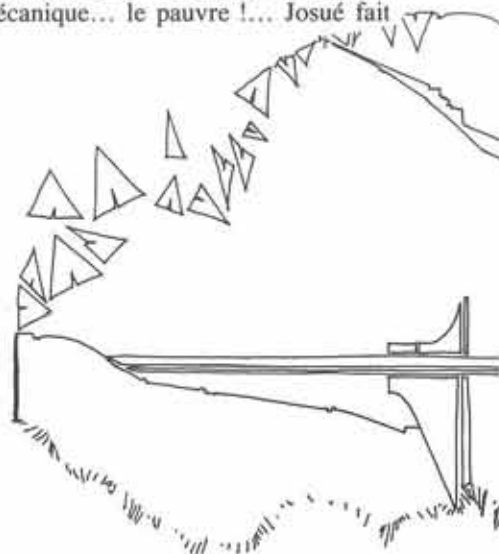
P.S. Cherche personne... qui « cherche » à connaître le « secret » qui permet de regarder le soleil en face.

Envoyez vos dons ou le « secret » (!) (ou les deux...) à l'auteur. Si le « secret » (sur carte postale) correspond à celui que l'auteur sait, les dons seront facultatifs... Mais dites d'abord... Je dirais ensuite si c'est ça ! Ainsi, je serais sûr de gagner, car je dirai... que je savais déjà ! C'est là, la pratique courante (1). Les dons, dans ce cas, ne seront pas restitués ! Dans n'importe quel autre cas, non plus... d'ailleurs ! Vous pouvez aussi essayer d'endormir l'auteur... Vous vexez pas !... Ce n'est que boutade... de farfelu... Etre farfelu donne bien des droits, non ? Devenez farfelu, vous aurez les mêmes...

Il est à noter que la possibilité de regarder le soleil en face est propre à tous les humains.

Il est à noter, donc, que cette possibilité, propre à tous les humains, renvoie Darwin à ses singeries, Galilée à ses lunettes, Newton dans ses pommes, et Copernic... à son univers excentrique !...

Par contre, Josué re-devient crédible... Ne pensez-vous pas que ça vaudrait le coup ?... Car avec un univers mécanique... le pauvre !... Josué fait





plutôt figure de « ringard », non ? ...  
Ah ! Oui !... Les miracles ? ... Bof !  
C'est pas très convaincant !...

Entre nous, avouez que prétendre que Josué puisse redevenir crédible... Il n'y a qu'un farfalu pour oser faire ça ! Le farfalu parle en farfalu parce que le domaine du « sérieux »... est sérieusement encombré !... Ne voulant gêner personne, fragile et timide comme je le connais... (Tu parles !) ... Voyant la pléthore qui règne dans le « bon chic, bon genre », il « préfère » (lisez : il juge plus prudent de) ... suivre son petit bonhomme de chemin dans un domaine où il n'y a pas de foule... (Mais, peut-être, l'y a-t-on un peu poussé !) Tarzan, lui, n'aurait jamais accepté ça !... (Quoique...)

Donc, je disais : « Josué, redevenir crédible ! » L'ennui, c'est que c'est pas rentable ! car il n'est besoin que d'un humain (2) « pour »... (fait à l'image de...) et même nu, même myope, et... les mains dans les poches !...

Pour un peu, j'userais du langage de Zazie !

Mais vous devrez être capable : d'accepter un inacceptable... de supporter un insupportable..., de tolérer un intolérable... C'est d'ailleurs le prix que le farfalu a dû payer, paie encore, et te paiera.

En réalité, je ne trace ces lignes, en hors d'œuvre, que pour vous en faire « accroire »... N'en croyez rien... Hélas ! Comment ferez-vous... pour n'en croire rien ? vous qui n'êtes bâti que de « croire »...

Mais qui sait si le farfalu ne force pas un peu (exprès) la dose, côté goguenard-badin... à seule fin que vous ne... le prissiez au sérieux, que vous le crussiez point et... passassiez ainsi, hautain et lointain, à côté..., à côté d'un « si sérieux » qu'il (I) ne peut... l'aborder, l'évoquer que de loin... sans en avoir l'air, en somme sans le regarder en face !

Le farfalu n'a, bien sûr, (cela va de soi) rajouté... en urgence ces dernières lignes, que pour vous être agréable, que pour être conforme à la norme... (bis)

et ainsi pouvoir... intituler le bouquin, si bouquin il y a...

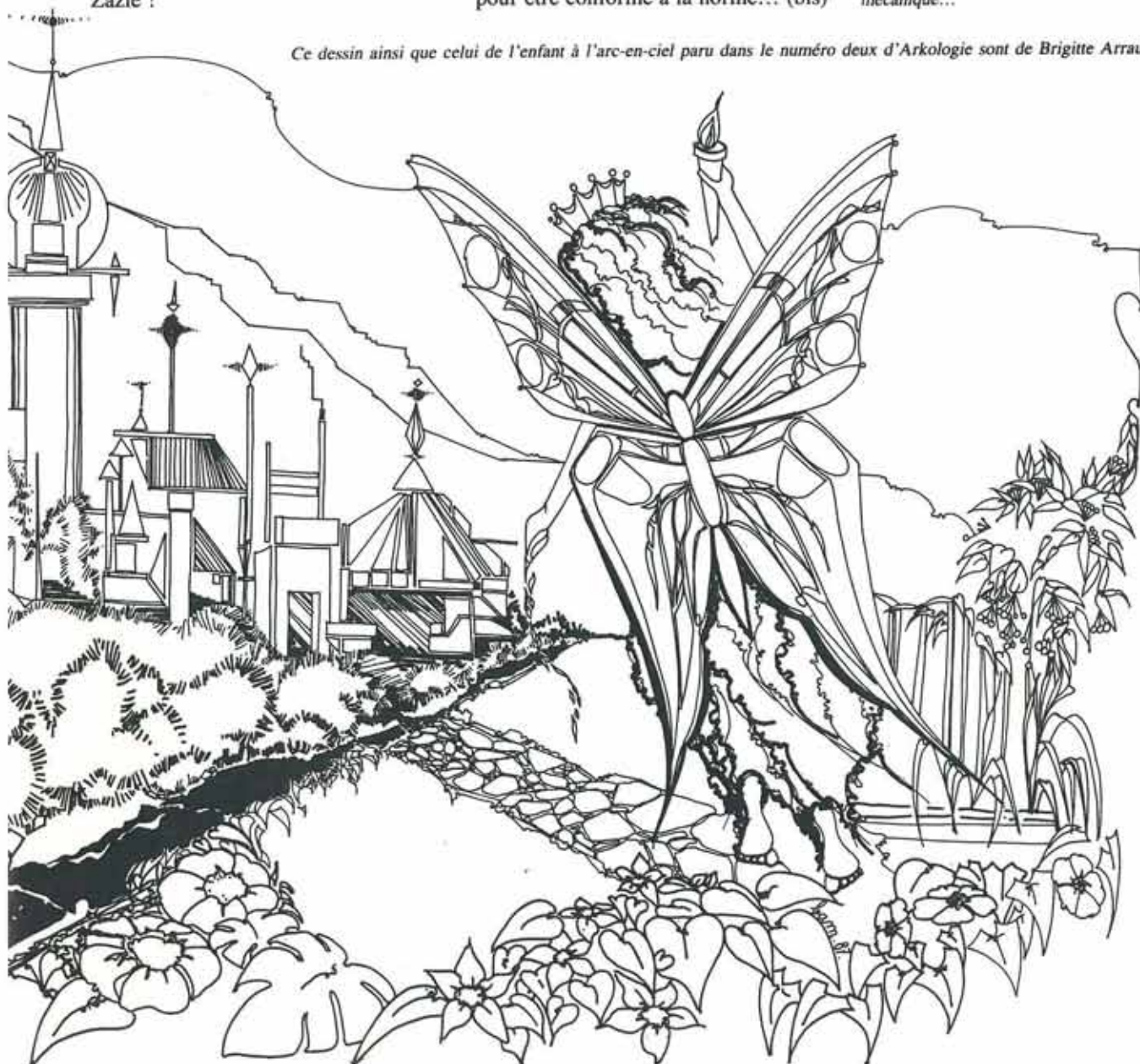
« LE SECRET DE TARZAN » ... si secret il y a...

« Les poèmes d'André Sabourdy « Quelques choses » et « Ton regard » (Arkologie N° 2) sont parus antérieurement dans les « Cahiers du Gard ».

(1) J'adopte donc la même méthode, car vous savez bien que celui qui ne sait pas, dans sa déception et sa colère de ne pas savoir, ne peut que s'exclamer, pour sauver la face : « Je savais déjà ! » Quant à regarder le soleil en face, je vous signale, hélas, la disparition d'un élément déterminant, et qui se trouvait dans la cabane (des parents) de Tarzan. Ce n'est pas moi qui l'ai chaperonné... C'est vous... qui, ne connaissant pas son importance, l'avez jeté !... Enfin, quand je dis vous... C'est façon de parler... Pour tous renseignements sur la cabane (des parents) de Tarzan, voir plus loin... ou le livre : « Tarzan » (premier tome !).

(2) Avouez que ça lui redonnerait une certaine valeur (et même une valeur certaine) au pauvre humain... que les autres zigotos nommés plus haut, ont réussi à mettre plus bas que terre, avec leur Terre perdue dans une immensité mécanique...

Ce dessin ainsi que celui de l'enfant à l'arc-en-ciel paru dans le numéro deux d'Arkologie sont de Brigitte Arrault.





# LE POUVOIR DU BANGRÉ

## Un livre étonnant

**K**abire Fidaali est né en 1945 à Madagascar. Enseignant, docteur en ethnologie et cinéaste, il a participé également aux recherches du groupe « Ark'All ». En 1981, il débarque à Ouagadougou et entreprend une enquête sur les « hommes de Connaissance », les Bangdba. C'est là qu'il rencontrera Barkié, un initié qui pratique l'Autre Connaissance (par rapport à la connaissance rationnelle) comme il se définit lui-même, et qui soigne par son propre pouvoir et par des « médicaments » qu'il matérialise souvent. Il n'est pas le dépositaire d'une science médicale traditionnelle, mais le créateur à chaque instant d'un art médical original et exceptionnellement opératif qui découle directement de la pratique de cette Autre Connaissance.

Nous l'avons compris, cette Autre Connaissance, en relation avec le Global, nous renvoie à l'Autre Champ de Cohérence du modèle exposé dans « L'Emergence de l'Enel » de Rosgnilk.

Barkié est aussi un Voyant, au sens le plus profond et le plus noble, et il propose à Kabire Fidaali, étonné, de l'initier aux pouvoirs du Bangré, de cette Autre Connaissance, chose exceptionnelle puisque Barkié déclare que ses propres élèves africains n'ont pas encore atteint la maturité pour cette initiation. Il lui donnera aussi une mission : celle de faire connaître le Bangré lorsqu'il sera de retour dans son pays.

Aussi l'auteur voit progressivement son univers, celui des sciences exactes, basculer, et ses repères habituels s'effondrer au contact de cet homme étrange, d'apparence quelconque, mais qui opère des guérisons miraculeuses, lit le passé et l'avenir sur le front de ses visiteurs et désoriente sans cesse par sa spontanéité et ses méthodes déconcertantes.

Voilà qui nous rappelle étrangement le comportement des yogis de l'Inde, ou de Dom Juan que Carlos Casteneda nous décrit. Ainsi, sur trois continents aussi différents qui peuvent l'être, des hommes pratiquent dans leur vie quotidienne la réalité de l'Autre Champ de Cohérence et nous interpellent, nous, hommes blancs qui croyons détenir le savoir de l'humanité et son espoir ultime, et devant qui nous redevenons comme des petits enfants.

Et Kabire Fidaali nous explique qu'il n'est pas possible de parler de cette Autre Connaissance, de cet autre Champ de Cohérence sans le vivre. La démarche rationnelle de la pensée se révèle totalement inadéquate pour la saisir.

Ce livre passionnant nous décrit son cheminement, ses angoisses, ses étonnements et ses expériences, parfois extraordinaires ; il nous raconte l'univers magique de grands guérisseurs africains et nous fait vivre quotidiennement en présence de cet homme de l'Autre Connaissance, Barkié.

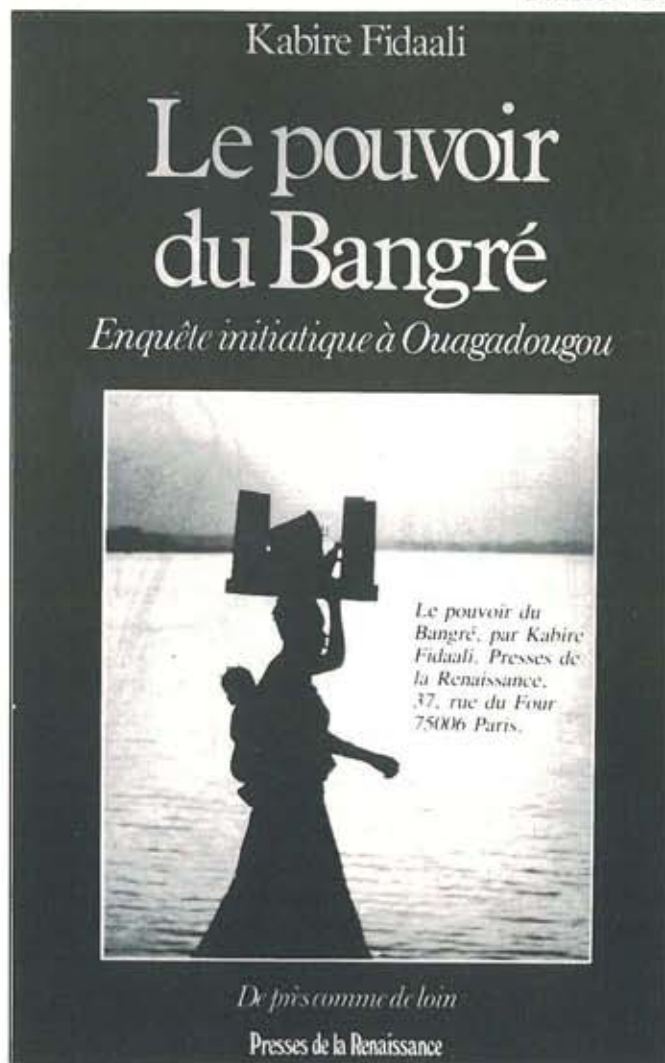
Puis, dans la dernière partie, épistémologique, l'auteur s'efforce de bâtir un modèle rigoureux pour tenter d'expliquer les réalités du Champ de Cohérence du Bangré. Utilisant Popper (« La logique de la découverte scientifique »), Kuhn (« La structure des révo-

lutions scientifiques »), et Lacan, mais aussi et surtout le modèle de Jacques Ravatin, il réussit ce tour de force de faire accepter au monde scientifique une autre méthodologie qui n'aboutit ni au mythe ni à la fiction, et dont il généralise le sens à toutes les pratiques magiques. Le lecteur ne pourra pas remarquer dans cette approche l'étroite convergence avec le modèle de Jacques Ravatin.

Kabire Fidaali a également réalisé un film sur son expérience au Burkina-Faso : « L'interpellation de l'Etrange », primé par le musée de l'Homme.

Souhaitons le succès qu'il mérite à ce livre, qui constitue un document exceptionnel et qui expose une nouvelle approche de compréhension aussi rigoureuse et aussi intéressante de la mystique et de la magie.

**Patrice GODART**





# ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION ARKOLOGIE

Arkologie met à votre disposition ;  
par un autre mode de pensée, de type global et intuitif, et dans l'esprit retrouvé des Anciens, avec les techniques et méthodes de l'avenir :

- **une commission Architecture :**
  - des tests de matériaux et techniques nouvelles ;
  - des tests de terrains, de maisons et d'appartements avec assainissement et harmonisation ;
  - des études et projets architecturaux pour une architecture de Vie et du Mieux-Etre.
- **une commission médicale :**
  - pour porter un regard nouveau sur l'être humain et la maladie, et redonner à l'homme sa dimension totale ;
  - créer une médecine à dimension humaine ;
  - jeter un pont entre diverses disciplines.
- **une commission pratique et créativité :**
  - avec des recherches fondamentales sur les formes et leurs applications à tous les domaines (industrie, médecine, agriculture, etc.).
- **d'autres commissions sont en cours de création :**
  - la communication (d'entreprise, d'activités diverses...) ;
  - l'agriculture ;
  - l'Art ;
  - les religions.

• Les cours où fusionnent la théorie et la pratique sur les formes et les Eifs d'après les modèles de Jacques Ravatin.

Ces cours ont lieu au Collège Américain, 65, Quai d'Orsay à Paris (7<sup>e</sup>) (Métro : Invalides), et se déroulent sur trois trimestres au rythme de cinq cours par trimestre.

• Les cours auront lieu un samedi par mois.

(Le matin partie théorique, l'après-midi partie pratique) à partir du 24 octobre 1987.

Voici le programme des cours de l'année :

Présentation d'Arkologie - Nécessité d'une nouvelle façon de penser — Eifs ou Ondes de formes ? - Science et radiesthésie - Les Champs de Cohérence - L'Obs. - L'Enel, la dualité dynamique - La notion de délocalisation - L'Ext. - Objet technique, esthétique et phéniste - Le champ physique, le champ vital, le champ psychique - Petit historique des recherches sur

les formes - Le cumulaire, le décalaire, le canal - Emergence et immersion des repères - Le Local et le Global - Localisation, délocalisation et relocalisation, effondrement et réinvestissement - L'Auréolaire - Le chevauchement - L'Equimsey - Amorçe et Géniteur - Ancron et Voiloc - Systèmes T.A.G. - Les Fractants.

La pratique du pendule - Conventions mentales et recherche - Les différents types de pendules et de mancies - Le Nord de forme - Les polarités - Les Eifs de type B.C.M. de type E et de type M - Les autres Eifs - Le pendule universel - Le disque ou carré émetteur - Les Champs de Taofel - Les niveaux d'équivalence, les états, les atmosphères - Les différentes catégories de formes - Tester les systèmes vivants - La Forme Fondamentale du Vivant - Expériences diverses avec les formes.

## MANIFESTATIONS PRINCIPALES

Congrès « Habitat et santé » à Strasbourg  
Les 18, 19, 20, 21 septembre 87

Congrès « Médecine douce » à Toulouse  
Les 26, 27 septembre 87

Congrès « Arkologie et Architecture » de Toulouse  
Le 27 septembre 87

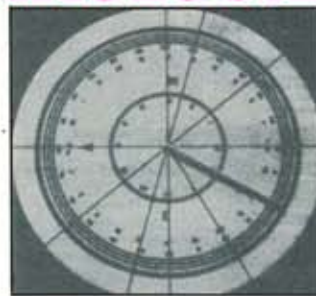
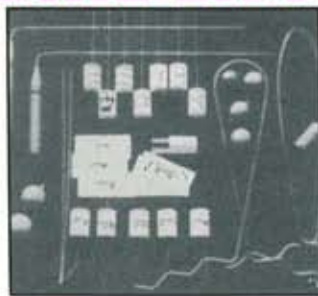
Congrès « A.F.I.R. » de Nice  
Les 20, 21, 22 novembre 87

Congrès « Arkologie et Architecture de la vie »  
Le 22 novembre 87

### — ERRATUM du numéro deux d'ARKOLOGIE

- page 3 : 1<sup>re</sup> colonne, 3<sup>e</sup> paragraphe : est associé au Champ vital au lieu de : est chargé d'un Champ vital.
- page 9, 1<sup>re</sup> colonne, 5<sup>e</sup> paragraphe : « comme le signale Rosgnilk ».
- page 15 : 2<sup>e</sup> colonne, 2<sup>e</sup> paragraphe : « trace » au lieu de « trâce ».
- page 17 : 2<sup>e</sup> colonne, 2<sup>e</sup> paragraphe : « Objets dits techniques » au lieu de « Objets techniques ».
- page 19, 1<sup>re</sup> colonne, 26 26 au lieu de « 26 26 ».

## MATERIEL DE RECHERCHE EN ARKOLOGIE



## et appareils destinés à prévenir les nuisances de l'habitat



### - recherche sur les eifs -

- |                                      |   |
|--------------------------------------|---|
| pendule équatorial personnalisé      | A |
| pendules à caractères hébraïques     | C |
| pendules divers, baguettes, antennes | C |
| carré et disque émetteur             | D |
| harmonisateur (divers modèles)       | B |

certains de ces appareils ont été mis au point  
par le groupe Arkologie  
documentation sur demande

Philippe ARRAULT

7, impasse de  
Machault-Les-Tours  
91610 Ballancourt-  
sur-Essonne

Tél. 30.51.87.56



# POUR UNE ARCHITECTURE DE LA VIE



**Arkologie,  
c'est aussi des architectes  
prêts à vous écouter  
et à vous accompagner  
pour tous vos problèmes de conseil,  
création, construction et harmonisation  
relatifs à votre habitation  
ou pour tous projets architecturaux. (1)**



• Contacter : Serge Hennemann, 77, rue de la République  
93200 St-Denis - Tél. 42 43 05 14

Philippe Arrault, 5, rue Paul Cézanne  
78310 Elancourt - Tél. 30 51 87 56

(1) Nous rappelons que l'association Arkologie  
constitue la commission permanente  
au sein du Collège International des Experts Architectes